

LEJEUNIA

REVUE DE BOTANIQUE

Nouvelle série N° 184

Décembre 2008

LE « VOYAGE DE LIÈGE » DE A. P. DE CANDOLLE, 2 JUIN – 2 OCTOBRE 1810

par

J. Beaujean¹

Résumé

Chargé par le ministre de l'intérieur J. B. Champagny de parcourir la France pour en étudier surtout l'agriculture mais aussi les richesses naturelles, Augustin-Pyrame De Candolle entreprit, en 1810, le voyage dit de Liège mais qui en fait couvrait les territoires du nord-est de la France, le Palatinat et la Belgique entière. Ce périple long de plus de 4500 km, effectué en 6 mois, permit à De Candolle de rencontrer les personnalités les plus marquantes, principalement dans le monde de la botanique et de l'agriculture; cela lui permit de voyager vite et de récolter moult informations nécessaires à son entreprise. Comme à son habitude, il transcrivait quotidiennement dans un cahier, les notes et renseignements qui devaient l'aider pour ses publications futures. Mis à part les rapports (1813), le dernier volume de la Flore de France (1815) et quelques extraits publiés çà et là par divers auteurs, les données du manuscrit original n'avaient pas fait l'objet d'une publication spécifique (même pas dans ses Mémoires, publiées par son fils en 1862).

Nous livrons enfin aujourd'hui la transcription presque intégrale du précieux document, y ajoutant des extraits d'autres travaux ainsi que dans la mesure du possible, de courtes notices biographiques sur les personnes rencontrées ou citées dans les textes de De Candolle. L'impact de ce voyage dans ces régions est aussi brièvement évoqué. Quelques traits saillants du caractère de l'illustre botaniste genevois apparaissent aussi dans la recension de ce « voyage de Liège ».

¹ Institut de Botanique, B. 22, Université de Liège, Sart Tilman, B-4000 Liège ; adresse actuelle : rue de Clécy, 67, B-4610 Beyne-Heusay (Queue-du-Bois), Belgique. E-mail : beaujeanjoseph@yahoo.fr

Summary : The « Voyage de Liège » of A. P. De Candolle, in 1810.

Upon request by the Minister of Interior Department, J. B. Champagny, the famous Swiss botanist Augustin-Pyrame De Candolle undertook in 1810 the so-called 'de Liège' journey to France, Palatinat and Belgium to survey the agricultural and natural resources in those areas. This six months, 4500 km long trip allowed De Candolle to meet the most relevant people in the fields of botany and agriculture. During his journey, De Candolle used to write down his observations every day in preparation of his forthcoming publications. Except for the reports (1813) and the last issue of the *Flore de France* (1815) as well as some quotations by various authors, these original notes were, however, never published, not even included in the memoirs edited by his son in 1862.

Those original notes taken by De Candolle during his 'de Liège' journey are published here for the first time. The notes are augmented by extracts of some others works as well as short biographies of the persons that De Candolle met during his trip. The impact of De Candolle's journey in our areas is also commented.

“S’il est une consolation pour celui qui, à son heure suprême, jette un dernier regard sur cette terre, c’est de pouvoir se dire en présence de tant d’évènements... *Quorum pars magna fui*. Alors on a la conscience d’avoir répondu à l’appel fait par la destinée à ces intelligences d’élite, qui sont comme autant de phares placés sur la route de l’humanité.

L’académie peut s’enorgueillir d’avoir compté dans son sein, il y a peu de temps encore, un de ces hommes célèbres qui brilla au premier rang parmi les grands noms à qui la société doit les immenses découvertes dont je n’ai donné qu’une énumération incomplète. Il semblait que pour eux, que pour lui surtout, la nature avait déchiré son voile et que désormais l’initiation à ses mystères ne devait plus consister à découvrir, mais seulement à revoir, à refaire ce que d’autres avaient fait et vu.

Cet homme illustre, vous l’avez tous nommé, c’est Augustin-Pyrame De Candolle, né à Genève le 4 février 1778. Arrêtons-nous un instant à cette date. Vingt-cinq jours avant l’heure de cette naissance, Linné avait expiré. Le 10 janvier 1778, le plus grand naturaliste du XVIII^e siècle était allé rejoindre les manes d’Aristote, de Plin et de Gessner.”

Ch. MORREN (1843, p. 7)

En 1996, nous adressant à Monsieur Bertrand de Candolle (1929 - 1999) de Chêne-Bourg, en Suisse, descendant de l’illustre botaniste, nous avons pu obtenir de la Bibliothèque du Conservatoire et Jardin botaniques de Genève, une copie du précieux document et l’autorisation de le publier.

Ce manuscrit, composé de 136 feuillets (format 21 x 16,5 cm), n’occupe, pour la partie écrite, que les rectos, les versos restant vierges à quelques exceptions près où figurent des croquis ou des notes ajoutées. La graphie est dense et serrée, laissant peu d’espaces, rendant parfois la transcription ardue par la difficulté du déchiffrement (Fig. 1).

1. BIOGRAPHIE SOMMAIRE

De Candolle Augustin-Pyrame. Genève 4/2/1778 - Genève 9/9/1841.

Fils de Augustin De Candolle (1739-1820) et de Louise Eléonore Brière (1751-1817).

Epoux de Anne Françoise Robertine, dite Fanny Torras (1782-1854).

Professeur de botanique aux Facultés de Médecine et des Sciences de l'Académie de Montpellier et directeur du Jardin botanique, professeur à l'Académie de Genève, fondateur, en 1817, du Jardin botanique de Genève, membre correspondant de l'Institut, membre correspondant de l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles (élu le 5 avril 1834), etc. Auteur de mémoires, monographies, flores, catalogues, ouvrages généraux.

Parmi les biographies détaillées le concernant, nous renvoyons le lecteur à celle publiée par CH. MORREN (1843), qui pour la rédiger, écrivait au docteur Lejeune la lettre suivante, datée du 29 novembre 1842 :

« Monsieur et cher confrère,

Chargé par l'Académie des Sciences de Bruxelles de lui écrire une notice bio- et bibliographique de De Candolle, je prends la respectueuse confiance de m'adresser à vous qui avez eu avec ce célèbre botaniste des relations multi-pliées, pour savoir

1° en quelle année Mr De C. visita la Belgique,

2° les relations qu'il y eut avec les botanistes contemporains.

3° de quelle utilité a été son voyage pour le pays, la Flore, la culture, etc.

4° et s'il est possible, quelques détails anecdotiques.

Connaissant votre obligeance ordinaire, je vous remercie d'avance de votre réponse que je désirerais recevoir bientôt, ma rédaction devant être achevée le 1^{er} décembre.

Veillez, Monsieur et cher confrère, recevoir les expressions de ma considération la plus distinguée.

Votre dévoué confrère. [Signé] Ch. Morren ». (Mn ULg n° 2424)

Herbier : G-DC.

Lieu de sépulture : Genève, cimetière de Plainpalais, dit cimetière des Rois, parc. C-219.

La vie de cet illustre botaniste a été maintes fois évoquée, et il n'entre pas dans nos intentions de la réécrire, pas plus d'ailleurs que de revenir sur la bibliographie démesurée (179 titres) que sa plume féconde a laissée à la science. Toutefois, la lecture du manuscrit original de De Candolle remontant à 1810 nous a laissé apparaître un caractère parfois quelque peu hautain du personnage et le jugement qu'il porte à ses semblables quelquefois sévère, en voici quelques exemples : à propos de Lejeune : « C'est un homme simple distrait qui a peu d'idées générales en botanique mais qui connoit bien les détails de ce qui est relatif à son pays » ; de Wolff : « peu instruit et charlatan comme il est d'usage dans les eaux minérales » ; de Haënen : « le jardin de Mr Haenen qui n'en vaut pas la peine » ; de Van Mons : « c'est un charlatan à imagination vive ».

A l'inverse, certains de ses contemporains ne se privèrent pas de l'égratigner au passage ; Ch. MORREN (1843, p. 32) nous livre ce qui suit : « D'un clin d'œil, le grand botaniste enregistrerait ce qui réellement méritait de l'être ; il recueillait, disait-on, le miel élaboré à force de temps et de patience par d'autres, et une fois parti, sa plume plus occupée d'écrire des œuvres qui ne devaient pas mourir avec lui, que d'entretenir des correspondances souvent oiseuses et périssables comme les hommes, négligeait au nom de l'emploi du temps ses anciennes connaissances. Une dame-auteur, qui se considère comme belge, fut piquée au vif de cet oubli : c'est de son sexe, et elle s'en confessa au bon abbé Hocquart, botaniste lui-même et qui travaillait à la *Flore de Jemmape*. Hocquart trouva plaisant de se constituer le chevalier de la dame et d'écrire dans sa Flore, sans s'amender dans les errata, Decandrolle au lieu de De Candolle. [...] Cependant, l'abbé Hocquart, en corrigeant la dernière épreuve, mit De Canderolle, ôtant ainsi le calembour à l'orthographe, pour le laisser à la prononciation. Cette bouffonnerie, d'un goût fort équivoque, ne fut pas la seule que se permit alors et si innocemment, la compagnie des botanistes du temps, trop nombreuses pour vivre sans rivalité aucune. ». DE VOS (1888) ne cite De Candolle qu'à la p. 68, dans la liste chronologique des publications relatives à la flore belge : « 1810. – A.P. De Candolle - Voyage botanique en Belgique et dans les provinces rhénanes. Mss. ».

Par ailleurs, dans ses Rapports (1813), De Candolle est beaucoup plus modéré quant au jugement qu'il porte sur les personnes, et la lecture des documents manuscrits nous laisse de lui, l'impression d'un homme de cœur. Lorsque l'occasion s'en présentait, il savait faire jouer ses relations « en haut lieu » afin d'obtenir, pour ses interlocuteurs, des solutions à leurs problèmes : citons pour exemples ses interventions auprès du ministre de l'Intérieur en faveur de P. Nyst ou de M.- A. Libert, et voyons ce qu'écrivait Charles MORREN (1843, p. 13) : « Au reste, M. De Candolle exerça de l'influence sur plus d'une nomination dans notre pays. Consulté sur le choix des professeurs à nommer dans les anciennes universités belges des Pays-Bas, il désigna pour l'une d'elles M. Lejeune, notre honorable confrère de Verviers, comme un botaniste dont les ouvrages étaient appréciés dignement partout où la science de Linné était en honneur. Cet avis ne fut pas suivi, à ce qu'il paraît, par l'autorité supérieure. ».

Il influa même, sans le savoir, sur la future carrière de personnes qui par la suite devinrent célèbres : Charles MORREN (1843, p. 12) nous livre encore ceci : « L'effet de ses leçons était parfois d'une conséquence qu'il ne soupçonnait pas lui-même. Je demande pardon de me citer comme une preuve vivante de ce que j'avance ici. Je dois ma carrière à une leçon de M. De Candolle. Parmi les auditeurs de son cours en 1830 se trouvaient plusieurs belges, et entre autres M. Vanden Hecke, vicaire général de Versailles, appartenant à l'une de nos grandes familles de Gand, et lui-même naturaliste des plus instruits, M. Théodore Papejans de Morchoven, aujourd'hui président de la société royale de botanique et d'agriculture de Gand. Je venais de publier une dissertation en hollandais sur le tissu cellulaire des plantes ; cette disser-

tation était connue de M. De Candolle, à qui, certes, je n'aurais jamais osé l'envoyer. Ce que j'avais dit de la reproduction des cellules pour expliquer la nutrition des cryptogames, M. De Candolle l'appliqua à tout le règne végétal, et en fit une règle générale ; il citait ce fait dans son cours et l'imprima plus tard dans sa *Physiologie végétale* (tome I, pag. 461). M. Papejans, que les naturalistes belges ont compté depuis longtemps parmi les mécènes les plus instruits, retint la double citation et en fit un puissant motif pour engager M. le vicomte Charles Vilain XIII, alors gouverneur de la Flandre orientale, à me porter parmi les premiers candidats à la chaire de botanique d'une des deux universités de l'état, fondées en 1835. [sic, les universités de Gand et Liège furent fondées en 1817] M. le vicomte Vilain XIII était chargé par le Ministre de l'intérieur, M. le comte de Theux de Meyland, de s'occuper de ces choix. Ma nomination [à Gand] ne devint ainsi qu'un contre coup d'une leçon de M. De Candolle. ».

Dans la biographie qu'il consacre à son père, Edouard MORREN (1859, p. xxvi) nous apprend que « A Lyon, il fut reçu par M. Seringe, et à Genève, où il passa le 7 septembre 1841, deux jours avant la mort de Pyrame de Candolle, il fut admis à consoler l'illustre fils de cet éminent botaniste, M. Alphonse de Candolle ».

A propos du décès du savant, Ch. MORREN (1843, p. 25) nous dit encore : « La mort de l'illustre botaniste fut le sujet d'un deuil général pour tous les pays où la science des fleurs étend son empire. Il m'en souvient encore ! J'étais à Paris au mois d'août, on s'informait avec la plus grande anxiété à l'institut, dans les réunions des botanistes chez M. Benjamin de Lessert, de l'état du Linné genevois. A Lyon, au congrès scientifique, c'était l'objet constant des conversations et des craintes ; enfin à Florence, dans l'immense réunion [Morren y participait] de plus de mille savants italiens et étrangers, arriva la nouvelle fatale. ».

2. LE « VOYAGE DE LIÈGE » : UNE MISSION IMPÉRIALE

En 1801, A. P. De Candolle était déjà venu en Belgique et en Hollande, surtout dans l'intention d'étudier les plantes du littoral et des dunes. Parti de Dunkerque, il longe toute la côte jusqu'à l'île de Texel (plus de 400 km à pied) et étudie la formation des dunes, leur sous-sol, les tourbes, les effets du vent, les 371 espèces de plantes etc. Il en résultera une publication en 1803, Mémoire sur la fertilisation des Dunes. *Ann. de l'Agric. Fr.*, vol. XII.

En 1806, il avait reçu du ministre de l'intérieur J. B. Champagny, la mission de parcourir l'Empire pour en étudier la botanique dans ses rapports avec la géographie et avec l'agriculture, afin d'actualiser la Flore Française de Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829). Dans un voyage en 1807, il fit la première grande traversée des Pyrénées (Voyage de Tarbes) et, durant l'été 1810, le voyage intitulé « de Liège », mais qui en fait comprend l'Est de la France, la Belgique quasi entière, une partie de l'Allemagne et une partie de la Hollande ; alors pourquoi Voyage de Liège ? De Candolle donne lui-même l'explication dès la première ligne de son Rapport : « S. E. le Ministre de

l'intérieur m'a chargé de visiter, pendant l'été de 1810, la partie de l'Empire dont la ville de Liège peut être considérée comme le centre ».

Nous reprendrons les mots de Ch. MORREN (1843) pour décrire ce voyage. Ainsi, il écrivait : « Le voyage de M. De Candolle en Belgique se faisait avec quelque appareil administratif. Quinze jours d'avance, M. le préfet avertissait de l'arrivée du savant, messieurs les botanistes des départements ; herbiers, bibliothèques, herborisations, dîners, compliments et jusqu'aux causeries, tout était préparé. » (Ch. MORREN 1843, p. 31).

Voyage de Liège. 1810.

2 Juin. je suis parti de Montgallier avec ma femme et mes fils que j'ai amenés à Paris. j'ai suivi la route de Boulogne : les bords de l'Escaut dans le bas de son cours, ceux de la Sambre entre Ath et Charleroi sont couverts par les saunés à de grands intervalles. Au-dessus de Combray la plaine de St. Hubert est sous l'eau ; plusieurs fermes et villages du pays de Liège sont sous l'eau au milieu de la Sambre. les vignes entre Charleroi et Aulnois ont souffert du froid.

8 au 21 séjour à Paris

22 parti de Paris en diligence et sans domestique pour venir à Strasbourg ; j'ai rencontré à Dormans le ^{général} ~~colonel~~ ^{maréchal} d'Artois et le général St. Hilaire ; tout le département de la Moselle présente de bons vignes de Champagne. l'ouvrage intitulé observations de la Moselle donne leur histoire avec détail. C'est très vrai qu'on a travaillé aux vignes en 1810 mais elles sont moins estimées qu'elles ont été. les vignes et les châteaux sont bons. j'en ai vu une jolie par la ville de Metz comme à Metz. Dans le département de Metz on trouve de remarquables par sa position méridionale et la rivière Moselle sur une montagne escarpée, la ville est bâtie sur un rocher et a un air de grandeur et de distance. j'en ai vu de remarquables et est une en éléphant mais et un jeune éléphant. j'en ai vu un grand nombre de vignes autour de Metz ; les vignes sont plus et plus, vignes ; Nancy est bien arrosée par la naissance d'une garnison ; par la habitude de français jusqu'au village de Thionville mais au-delà la parole est allemande ; la petite ville de Strasbourg par les français mais c'est une place de guerre où l'ancienne population n'est que quand dominée par la nouvelle ; les vignes varient sur les vignes font voir bien la limite des langues, en Strasbourg est un vignoble français de bon.

FIG. 1. – Fac-similé de la page 1 du manuscrit original du « Voyage de Liège ».

«M. De Candolle voyageait vite, et cette vitesse même prouve la promptitude avec laquelle son esprit exercé savait constater et choisir les faits. Un samedi, il arrive à Verviers, parcourt avec M. Lejeune les bords de la Vesdre entre Verviers et Limbourg. Le dimanche il est à Spa, herborisant dans les fagnes des Ardennes, et le soir, il rend visite à Melle Libert, à Malmedy. Le lundi et le mardi, il fait avec elle, son frère et M. Lejeune, d'immenses herborisations, où il leur montre un nombre infini d'*uredo*, de *puccinia*, d'*aecidium*, négligés jusqu'alors, et il engage par les prompts trouvailles et son éloquence persuasive, la jeune botaniste d'étudier désormais la cryptogamie, Melle Libert se rendit si complètement à ces raisons, qu'elle renonça aux douceurs du mariage, comme pour être plus dignement représentante de cette classe de végétaux. A son passage à Liège, il dînait vers la fin du jour à la délicieuse campagne de M. Ferdinand Desoër, à Quinkempoix. M. Desoër, dans ses heures de loisir, s'était occupé de botanique et d'horticulture, et a rassemblé dans sa ville une suite remarquable d'arbres rares et d'arbustes curieux. Le repas achevé, M. De Candolle prend congé de son hôte et se dirige malgré le soir, vers l'immense forêt qui mène jusque dans l'Ardenne. « Seul, dans un pays inconnu, comment trouverez-vous votre chemin, où coucherez-vous ? » lui demandait-on avec anxiété. « Eh ! bon Dieu ! répondit-il, n'y a-t-il pas partout des matelas de mousse et de l'hospitalité ardennaise presque à chaque lieue ? ». Son parti était pris, il alla à pied, et la nuit, par monts et par vaux, saluer M. Lejeune à sept lieues de là.» (Ch. MORREN 1843, p. 32-33). Il est à remarquer que Hannon (1849, p. 178-179) reprend presque mot à mot le texte de Morren.

Nous ne pouvons non plus passer sous silence, ce qu'écrivait J. Kickx dans la biographie qu'il consacre au docteur Lejeune de Verviers (KICKX J. 1861, p. VII-IX) : « On en était à l'époque où De Candolle venait d'être chargé par le gouvernement français de parcourir nos provinces, dont la Flore devait désormais disparaître dans celle de l'empire. Lejeune fit à l'illustre botaniste les honneurs de son pays et put en cette circonstance se livrer avec le savant et laborieux écrivain à ces causeries scientifiques intimes qui ont toujours tant d'attraits et qui éclairent souvent beaucoup mieux que la lecture des ouvrages les plus recommandables. Il explora avec De Candolle les Hautes-Fagnes et lui fit faire la connaissance de mademoiselle Libert, à qui il avait inspiré, quelques années auparavant, le goût de l'aimable science, et qui depuis lors s'est rendue célèbre par ses publications cryptogamiques ».

Citons aussi Fr. CRÉPIN (1878, p. 230) : « Un événement botanique marqua le commencement de ce siècle [le 19^{ème}] en Belgique : ce fut le voyage que fit De Candolle pendant l'été de 1810. Ce célèbre botaniste explora une partie de la Campine voisine de Maestricht, visita successivement Namur, Mons, Louvain, Bruxelles, Malines, Anvers et Gand [il oublie de citer Liège et P.-E. Dossin]. Il alla voir le docteur Lejeune, à Verviers et Anne-Marie Libert, à Malmedy. Son passage en Belgique eut une heureuse influence sur l'avenir de plusieurs de nos botanistes. ».

C'est volontairement que nous ne donnons ici qu'une transcription partielle du texte du manuscrit original ; nous n'en retiendrons que les ex-

traits significatifs, ignorant les descriptions souvent très détaillées des usages locaux, des cultures agricoles, vinicoles ou forestières pratiquées en ces lieux, des habitants, villes et régions traversées, ainsi que des notes prises sur place ou recopiées d'ouvrages qu'on lui présentait.

Notre copie est aussi fidèle que possible, notamment en ce qui concerne l'orthographe, souvent phonétique, des noms de personnes et de lieux ; elle n'est pas toujours facile en présence de la petite écriture serrée de De Candolle ; toutefois, nous nous sommes permis çà et là des corrections mineures concernant en particulier des lettres où l'accentuation a été ajoutée ou corrigée. Les précisions ajoutées entre crochets sont de notre main.

Certains s'étonneront de notre persistance à garder la graphie Liège plutôt que Liège, cette dernière appellation officiellement acceptée par décision du Conseil communal de la Ville de Liège du 3 juin 1946, et parue au « Moniteur » des 19 et 30 septembre 1946, alors que De Candolle lui-même dans son manuscrit, n'employait pratiquement pas d'accents sur ses mots. Nous avons simplement voulu garder la graphie (il écrit d'ailleurs Liège dans ses textes imprimés) de l'époque à laquelle le voyage a eu lieu et faire ainsi un clin d'œil à un passé révolu.

Augustin-Pyrame De Candolle quitte Montpellier le 2 juin 1810, accompagné de son épouse Fanny et de son fils Alphonse (Paris 28/10/1806 - Genève 4/4/1893), seul survivant des 3 enfants du couple [Amella Louise Augustine (Paris 23/3/1804 - Paris ?/9/1805) et Benjamin Charles François (Montpellier 26/11/1812 - Saint-Seine 25/9/1825) sont morts très jeunes], et séjourne à Paris du 8 au 21 juin.

Transcription du journal de voyage (2 juin - 2 octobre 1810)

2 juin. Je suis parti de Montpellier avec ma femme et mon fils [Alphonse] que j'ai amené à Paris. J'ai suivi la route de Bourgogne : les bords du Rhône dans le bas de son cours, ceux de la Saône entre Lyon et Chalon sont couverts par les eaux à de grandes distances ; Avignon la Camargue la plaine de St. Ban sont sous l'eau ; plusieurs fermes et villages du Dépt. de l'Ain paroissent comme des îles au milieu de la Saône. Les vignes entre Chalons et Autun ont souffert du froid.

8 au 21. Séjour à Paris.

22. Parti de Paris en diligence et sans domestique pour venir à Strasbourg ; j'ai rencontré à Dormans le cortège funèbre du maréchal Lannes et du général St. Hilaire ; tout le département de la Marne présente les bons crus de champagne ; l'ouvrage intitulé Observateur de la Marne [MENNESSON 1806] donne leur histoire assez détaillée. Il est très vrai qu'on en trouve aux expositions du Nord mais elles sont moins estimées que les autres : les ceps et les échals sont bas. Epernai [Epernay] est une jolie petite ville très commerçante ; Bar le duc ou sur Ornais est remarquable par sa position moitié au bord de rivière

moitié sur une montagne escarpée ; la ville est d'ailleurs assez bien bâtie et a un air de propreté et d'aisance. J'y ai vu des animaux féroces et entr'autre un éléphant mâle et un jeune lyon. Il y a beaucoup de vignes autour de Bar [Barle-Duc] ; leur vin est plat et léger, rouge ; Nancy est très animé par la présence d'une garnison ; on parle habituellement françois jusqu'au village d'Hem... [peut-être le village de Heming, qui se trouve sur la route Nancy - Strasbourg, en passant par Phalsbourg] mais au delà le peuple parle allemand ; la petite ville de Phalsbourg parle françois mais c'est une place de guerre ou l'ancienne population n'existe plus ou a été dominée par la nouvelle ; les eaux versantes des Vosges font assez bien la limite des langues. Phalsbourg est une petite place forte de l'anc. Lorraine qui n'a que 2 ou 300 maisons. Avant d'y arriver nous avons vu à Sarrebourg un bel arc de triomphe dressé pour l'Impératrice, recouvert de moulures dorées qui proviennent d'une manufacture de décors établie dans cette ville et qui paroît habile. Sarrebourg parle plus allemand que Phalsbourg. En quittant cette dernière ville on descend à Saverne. 1^{ère} ville d'Alsace ; les chemins sont roides et mauvais ; en arrivant dans la plaine du Rhin on est frappé de la sécheresse du pays et de la beauté de l'agriculture ; cette plaine est un jardin ; le tabac se plante en ce moment ; le froment et l'orge sont en épis non encore murs ; la garance [*Rubia tinctorium* L. (Alizaris, garance des teinturiers)] a 4 à 5 pouces de hauteur ; les choux turneps [variété de chou-rave], les carottes se cultivent en pleins champs ; on y voit aussi ça et là un peu de trèfle. Toutes ces cultures sont en planches parallélogrammiques. Il n'y a pas un pouce de terrain perdu ; point de clôtures.

27 juin. Arrivé à Strasbourg très fatigué de la chaleur de la poussière aussi je suis resté deux jours en repos et sans voir personne soit pour me reposer soit pour écrire à ma femme, mon père, Mrs Dumas, Prunelle, Michel, Bertoloni [Antonio], mon oncle DC. [Jean-Augustin-Pyrame De Candolle], Moricand [Stéphano], Perret : j'ai donné à ce dernier mes idées pour faire une statistique qu'il se propose d'entreprendre. Lu l'annuaire du Bas Rhin ou il y a peu de choses sur l'agriculture. Je suis logé à l'Esprit immense auberge ou je suis légué au 3^e étage et ou personne des gens n'a pensé à moi jusqu'au moment ou le Préfet Mr. Lezay [de Lezay-Marnésia Adrien] m'a fait prier d'aller le voir ; alors on a été aussi poli qu'on l'était peu auparavant. J'ai rencontré Mr Masbou allant à Frankenthal. Nous avons causé ensemble et allé le soir au spectacle. J'y ai vu jouer Misanthropie et Repentir [drame en 5 actes, en prose du théâtre allemand, de A. von Kotzebue] très bien. J'ai été le soir promener hors de la ville, au Contat [Contades] promenade régulière belle et déserte et à la Robertsau espèce de faubourg qui ressemble à notre Plainpalais [cimetière de Genève] en beau et en grand ; de belles allées de platanes et d'ormes tracent les routes ; des esplanades de gazon ; beaucoup de jardins petits et soignés ; de plus un vauxhall ou on se réunit les jeudis et dimanches surtout enfans hommes et fêtes ; on y mange et boit en plain air. Dans l'intérieur de la ville est une petite promenade apellée le Breuil [= promenade Broglie devenu place Broglie (prononcé Breugle à Strasbourg), et ou a retenti

pour la première fois, le 25 avril 1792, chez le maire Philippe Frédéric de Dietrich (1748-1793), sous le titre « Chant de guerre pour l'armée du Rhin », la Marseillaise de Rouget de Lisle] ou on ne va que de nuit et ou paroissent se réunir celles qui n'osent paroître de jour. [...] J'ai passé deux matinées chez Mr Gochnat [Frédéric Charles] jeune Dr. m. que j'avais vu à Montp. [Montpellier] il m'a montré son herbier et m'a donné qq. plantes : j'y ai vu en outre que le *Trifolium irregulare* croit à La Rochelle, l'*Euphorbia illyrica* à Angoulême et mon *Biscutella* de Nice à Toulon. Il croit que mon *Triticum nardus* est le *Festuca maritima* Lin. sp. non Mart. Que mon *Euphorbia ligeriana* est le vrai esula. Le *Poa palustris* Vill. Cat. est certainement le fertilis de Host. Le *Poa molinerii* Balb. est probablement le collina de Host, badensis de Haenke. Il m'a donné l'hortus alsaticus de Lindern [Franz Balthazar von]. J'ai vu chez lui les 7 cahiers d'anatomie et physiologie de Medikus [Medikus Friedrich Casimir] qui méritent attention. Le Peuplier blanc d'Alsace est le canescens. Il n'y a jamais retrouvé le *Ledum palustre* indiqué par Mappus [Marc] (et non Mappi) ; on peut se fier pour les noms vulgaires alsaciens à ceux donnés par Mappus [Marc], Lindern [Franz Balthazar] et même par Gmelin [Carl Christian] (fl. bad. als.) [Flora badensis alsatica] en en excluant ceux qui ne sont que la traduction des noms spécifiques, lesquels sont fabriqués par lui. – Mr Villars [Dominique] m'a prêté un mémoire manuscrit sur les grandes gentianes avec des observations sur les hybrides en général, et une note de plantes qu'il a observées à Basle [Bâle] dans l'herbier de C. Bauhin et de Lachenal [Werner de]. J'ai fait un extrait de l'un et l'autre. J'ai vu dans son herbier que son *Veronica pilosa* n'est de son propre avis qu'une variété du chamaedrys et le *V. tournefortii*, une variété pubescente de *V. allionii* ; mon *V. dubia* est sûrement distinct du *turnefortii* mais il croit sur les collines d'Alsace et non en Dauphiné. L'*Orchis suaveolens* de Villars [= x *Gymninigritella suaveolens* (Vill.) E. G. Camus] est une espèce bien caractérisée elle a des rapports avec le *Satyrium nigrum* mais sa stature et son éperon 4 fois plus long l'en distinguent facilement. Ses racines sont palmées, ses feuilles linéaires. Sa tête de fleurs ovale rouge serrée. – Le *Polygonum divaricatum* de Villars est le *P. alpinum*. Son *Rosa villosa* est bien elle ; son *Carex globulata* est le *C. cursa*. Son *Hieracium valdepilosum* n'est qu'une variété du villosum. Son *Saxifraga scopoli* est je crois celle que j'ai trouvée au pic du midi. Son *Hypericum hissopifolium* est bien celui que Mr La Salcette [Joseph Louis Claude] m'a donné ; il croit que l'*Astragalus vulnerarioides* est l'*Anthylis vulneraria hirsuta rubra*.

J'ai fait connoissance avec Mr Hammer [Frédéric Louis] gendre du célèbre Herman [Hermann Jean] et dépositaire de ses collections et de ses manuscrits. Il possède une très belle bibliothèque d'histoire naturelle ou j'ai vu parmi plusieurs autres l'ouvrage nouveau de Kerner [Johann Simon] destiné à représenter les genres par une planche dessinée en couleur avec tout le luxe possible ; chaque livraison de 4 planches coute 5 louis. Le cabinet de Mr H. est relatif aux trois règnes et renferme la plus belle suite d'oiseaux et de mammifères que j'aye encore vue chez aucun particulier ; il a été acquis par la ville de Strasbourg mais depuis trois ans le Maire n'a pas donné un sol

pour l'entretenir de sorte que sans le zèle de Mr Hammer il seroit détruit. Mr. H. m'a communiqué un manuscrit très intéressant sur l'agriculture du Bas Rhin dont je vais donner ici l'extrait. [suivent ici 6 pages manuscrites relatant cet extrait : nous en retiendrons les renseignements les plus significatifs].

Le département présente 5 sortes de terrains le graveleux entre le Rhin et l'Ill, le marécageux, le marneux qui compose les premières collines des Vosges et la partie la plus fertile, le calcaire-argilleux le long des Vosges en deça et en delà de cette chaîne, le sablonneux dans les vallées des Vosges près de Haguenau et Bischviller [Bischwiller]. Les céréales cultivées sont 1° le Froment dans toute la partie méridionale, jusqu'à 2 lieues au dessus de Vissembourg [Wissembourg] ; il a remplacé le seigle dans plusieurs vallées de montagnes. On distingue le froment d'hiver sans barbe qui est le plus commun, le froment d'été avec et sans barbe qui le sont moins, le froment bleu qu'on trouve parmi l'épautre. 2° l'Épautre se cultive exclusivement de Vissembourg au Palatinat. 3° Le locular rare avec le précédent près Landau et Vissembourg. 4° Le seigle dans les terrains pierreux. A Hochfeld [Hochfelden] dans les Vosges l'orge et le froment réussissent et non le seigle. Le seigle mêlé au froment ou méteil se cultive dans plusieurs cantons. 5° L'orge se cultive dans toute la plaine ; l'orge à 2 rangs est le plus commun ; l'orge hexatichum dans les bons sols près de Strasbourg. *Hordeum celeste* en petit. 6° l'Avoine dans les terres fortes ou nouvellement dessechées à Landau dans les terres épuisées. L'avoine blanche ordinaire, celle de Hongrie sont communes ; la plus abondante est l'avoine *orientalis*. 7° le Millet en petit à Lauterbourg. 8° Le Mays dans la plaine et les parties graveleuses, a diminué là où s'est introduit la Garance qui consume le fumier. 9° le sarrasin dans les montagnes. – Les Légumineuses cultivées sont 1° l'Haricot nain à graines blanches rondes, seul ou mêlé au mays à la pomme de terre. 2° la fève ou feverolle dans les pays fertiles. 3° le pois commun surtout dans le canton de Petite-pierre n'use point le terrain. Sa paille est bonne pour les chevaux. 4° La gesse est rare ; 5° la grosse lentille. – Les Oleifères sont 1° le Pavot somnifère dans les terrains fertiles seul ou rarement mêlé avec les navets et les carottes. Le pavot blanc est peu répandu ; 2° la navette d'hiver *Brassica napus silvestris* partout jusque dans les gorges des montagnes. 3° le Colza *B. campestris* moins commun. 4° la moutarde noire et surtout la blanche dans les cantons de Brumat [Brumath] Oberhausbergen et Lauterbourg. 5° la Cameline rare. 6° la Julienne essayée. – les fourrages cultivés sont en graminées. Le *Lolium perenne*, l'*Avena elatior*, l'*Anthoxanthum odoratum* et le *Bromus giganteus* tous en petit, le trèfle partout ; la luzerne le long des montagnes mais plus rare que le trèfle, l'espargette à Vasselone [Wasselonne], Landau, la vesce à Lauterbourg, la Pomme de terre partout surtout dans les montagnes, on préfère celle de la Nouvelle Angleterre, les navets *Brass. rapa sativa*, se sème après la moisson, on distingue le rond blanc, le rond rouge en dessus, le rond verd en dessus, le long rouge en dessus, le rond jaune, le rutabaga de Suède cultivé ici depuis longtemps. La Betterave cultivée dans les sols fertiles, le Topinambour dans les pays sablonneux, la carotte comme fourrage à Vasselone, la citrouille à Lauterbourg. – les Plantes économiques

sont le chanvre en grand. Le lin dans les montagnes ; surtout le Tabac en grand surtout vers le midi du département. La Garance dans les parties sablonneuses. On l'a aussi introduite dans les terrains gras mais avec perte. Le houblon commence dans qq. cantons. La Cardère fort en petit. Le Fenugrec à Bischeim et Hohnheim, l'anis près de Strasbourg, la coriandre à Strasbourg et Obernai. – Les propriétés sont fort divisées les plus vastes ont 200 arpens de $\frac{1}{2}$ hectare, il y en a jusqu'à $\frac{1}{15}$ d'arpens. Les fermages en argent. Presque tous propriétaires. Le prix de l'arpent de très bonne terre est de 14 à 1600 fr. Le moyen de 500 à 1000. – Le gypse se met sur le trèfle et les prairies ; il a réussi sur le chanvre à demi fumé. Les fumiers sont ceux de vaches chevaux porcs. [...] On fume d'ordinaire tous les 3 ans. Le froment reçoit de 4 à 10 charriots de 4 chevaux, la garance jusqu'à 30, l'épautre 60 charriots d'un cheval. Les labours se font à la charrue avec des bœufs dans la montagne, des chevaux dans la plaine, la charrue d'Alsace à l'oreille fixe, le soc entier, les roues basses, le train allongé. On donne 4 labours pour l'épautre sur friche, 3 après la navette ou le trèfle, 2 après la pomme de terre, 1 après le chanvre. On emploie le rouleau pour les céréales destinées à être fauchées l'orge l'avoine ; le cultivateur sème de préférence ses propres grains. On chaulé le froment soit dans une lessive de chaux vive soit dans une de vitriol bleu. Le méteil [mélange de seigle et de froment] quoique non chaulé n'a presque jamais de charbon. On sème à la S. Michel le seigle plus tard l'épautre 8 à 15 jours après le froment. Au printemps d'abord l'avoine, puis l'orge, les fèves, les lentilles. Un arpent de 40000 pieds reçoit 77 litres de céréales, 14 de mays, d'haricots, 29 de pois, 48 de lentilles, 1,21 de pavots colza navette, $6\frac{1}{2}$ de chanvre, 2000 pieds de choux, 2500 de tabac, de betteraves. On arrache les pommes de terre à la beche. Les topinambours se plantent dans des fosses à 3 pieds de distance, se sarclent 1 fois. Les navets se sèment après la moisson. Les betteraves exigent plus d'engrais on les sème à la volée en mai, ou en 7bre. Dans la navette, au printemps dans le lin ou l'orge. La partie la plus méridionale du pays est la plus hative. On emploie la faucille pour moissonner les céréales, la faux pour l'orge ; les céréales s'engrangent et on les bat pendant l'hiver. Les navets se conservent dans des fosses faites dans les champs. On les recouvre de paille et de terre ; les pommes de terre se conservent dans des caves ou des fosses. [...] Les taupes qui sont carnivores et insectivores sont peut-être utiles. Les prairies naturelles des montagnes sont arrosées par irrig. mais avec peu de soin. [...] La principale variété de Tabac est celle du Palatinat la semence est du pays. On le sème au printemps sous couche d'où on le transplante dans des champs bien fumés, on le sarcle, on l'étête à $1\frac{1}{2}$ ou 2 pieds. A l'approche des gelées on coupe les grandes feuilles qu'on enfle et suspend en plein air jusqu'à ce qu'elles soient fannées ou jaunies. On les suspend alors à l'ombre jusqu'à leur dessèchement. Les petites feuilles se recueillent les dernières ; les tiges servent de combustible ou d'engrais. Le chanvre se sème en avril ou mai. On le rouit sous l'eau ou sur terre. On le sèche au soleil ou dans les fours. [...] Le lin ordinaire est le tardif à capsules indéhiscentes. On le sème dans les montagnes en juin ; on le rouit sur terre. A Petite-pierre on préfère le lin à capsules déhiscentes dont la graine est meil-

leure. [...] Le pavot se cultive dans les bons sols. Il craint la nielle et les pucerons. On le sème en avril. On le sarcle on le récolte en arrachant les tiges ou en coupant les têtes. Le Colza et la navette se sèment en automne surtout après la garance. Les altises lui nuisent. La culture du houblon est arrêtée par la cherté des perches : il en faut 1600 à 20 ou 30 sols pour un arpent de 20000 pieds. Le fenugrec se sème au printemps et ne demande pas des terres bien amandées. – L'assolement général est de 3 ans dans les terres fortes. 1^{er} froment. 2^e orge. Avoine. fèves. 3^e trèfle pommes de terre tabac. Et l'on fume. Dans les sables. 1^{er} chanvre pommes de terre pavot garance arrachée. 2^e seigle. méteil. Navette. 3^e orge et on fume. A Lauterbourg on fume la 1^{ère} année on sème chanvre ou navette, 2^e froment et après lui navets, 3^e orge ou avoine dans laquelle ou d'abord après du trèfle qui donne 2 récoltes. La 4^e année on laboure et on sème du froment pour la 5^e année. Dans les pays d'Épautre on le sème ou après jachère ou après navette ou après trèfle chanvre. Le seigle se sème après l'épautre : l'orge et le locular après le trèfle. – Dans les sols graveleux de Marckholsheim on a 3 soles 1^e froment seigle et méteil. 2^e orges nourries de vesces et lentilles. On n'a plus de jachères que dans quelques cantons de Vissembourg 1^e froment seigle. 2^e graines diverses. 3^e jachères. – Les vignes cultivées sont le commun du val, le gentil verd, le chasselas le petit et le grand reuschling, le rouge du Val, le raisin de souabe et le gentil rouge. Les vignes sont dans la plaine dans le midi du pays [...] La vendange a lieu au comm. d'octobre. [...] Les vins de paille se font surtout dans le Haut Rhin. Sur 20 années il y en a 1 très bonne, 8-10 médiocres et 9-11 mauvaises. Les gelées, les pluies nuisent. – Les environs de Strasbourg font des jardins un objet important. Les fruits y sont peu soignés. Le canton de Westhoffen se distingue par la qualité de ses cerises. On fait des prunes les quetches dont on fait de l'eau de vie sont les plus abondantes. On a quelques amandiers. Le suc de l'épine vinette est envoyé à Paris pour les corroyeurs et les confiseurs, sa racine pour les teinturiers et les corroyeurs. Les forêts occupent le ¼ du dépt. le hêtre, le chêne, les frènes, l'orme, le bouleau ; le charme, le peuplier, tilleul, pin, sapin rouge [...].

J'ai été avec Mr Hammer voir le jardin économique qui est à la société d'agriculture et dirigé par lui : il y a une collection nombreuse de variétés d'arbres fruitiers : un seul gros poirier porte 160 variétés greffées. Mr H. y a aussi une collection de céréales et de plantes économiques telles que les variétés de tabac etc. il m'en a promis des graines ; il a cultivé la julienne (*massonetii*) comme plante oléifère ; elle annonce une belle récolte.

Je tiens de diverses personnes qu'on rouit en alsace le chanvre de deux manières : dans l'eau et exposé à la rosée sur les prés, on les appelle chanvre d'eau et de terre, le 1^{er} est plus gris moins estimé, le 2^e plus blanc et plus fort on le laisse 3 mois exposé sur le pré. Le commerce des foies d'oie se fait ici en petit dans l'intérieur des maisons.

J'ai beaucoup vu le Préfet Mr Lezai de Marnésia [Adrien] qui m'a fait voir une partie de ses plantes de Salzbourg qu'il a avec lui et m'en a donné de fort rares. Il a encore une vraye passion pour la botanique de détail et en parle avec une ferveur qui m'étonne. Je me suis assuré d'après des échantillons

authentiques que l'Androsace chamaejasme et l'obtusifolia sont la même plante ; les plantes de Salzbourg sont fort remarquables par la grandeur de leurs fleurs ce que j'ai surtout remarqué dans le Primula integrifolia comparé à celui des Pyrénées.

J'ai vu chez le Préfet un Mr Coissin [François Guillaume] garçon d'esprit sorti de l'Ecole polytechnique qui est allé à Cayenne avec Clouet [Jean François] et qui est apôtre d'une nouvelle théologie qu'il a développée dans un livre intitulé les neuf livres ; il me la exposée avec beaucoup d'esprit et avec ce ton de conviction d'un fanatique ; il fait remarquer que dans toutes les opérations du monde civil l'esprit ou l'entendement doit précéder le corps ou la matière, et la dominer que par conséquent l'esprit doit l'emporter sur tout ; que dans chaque opération on doit distinguer la matière, la force par laquelle cette matière agit et la force par laquelle nous l'observons qu'il appelle la puissance cognitive. Ce qu'il dit être analogue aux 3 personnes de la trinité ; ainsi d'abstraction en métaphore et de métaphore en abstraction. Il explique tout jusqu'à la Bible et admet sans hésiter le catholicisme le plus pur.

J'ai vu beaucoup et avec plaisir Mr Arnold [Johann Georg Daniel] professeur d'histoire de la faculté des lettres, homme instruit et zélé pour tout ce qui est bon ; j'ai été avec lui voir la cathédrale chef d'œuvre de l'architecture gothique ; la flèche en est très élevée, élancée avec grâce et comme découpée à jour de la manière la plus élégante ; de son sommet on voit la plaine entière de l'Alsace et du pays de Bade séparés par le Rhin, enceint d'un côté par la chaîne des Vosges, de l'autre par celle de la Forêt-noire ; ces deux chaînes sont granitiques parallèles à peu près d'égale hauteur et d'égale longueur, celle de la forêt-noire forme un dos plus continu ; celle des Vosges forme un grand nombre de dômes qui portent le nom générique de Ballons. Chacun d'eux se désigne par un nom particulier. La Forêt-noire est plus boisée que la chaîne des Vosges. La plaine d'Alsace est horizontale comme toutes les vallées dues à l'atterrissement d'un grand fleuve.

J'ai été aussi avec Mr Arnold et ensuite avec Mr de Lezay voir le pont de Kehl bâti en bois sur le Rhin il y a quelques années ; pour y aller on traverse le quartier de l'Arsenal tout couvert maintenant des canons pris sur l'Autriche ; la une belle allée d'ormes plantés par Vauban conduisant à la citadelle qui située devant la ville du côté du Rhin est d'une très grande force. Elle est habitée comme un quartier de la ville ; de la citadelle on va par une belle route vers le Rhin ; on traverse le vieux Rhin sur un mauvais pont ; dans l'île [île des Epis] qui se trouve entre ces 2 bras est un monument élevé à Desaix par le gén. Moreau à la place où Desaix avoit sa tente au siège de Kehl ; ce monument est laid dans son ensemble mais orné d'un bas relief charmant : il est construit de la pierre rouge des Vosges ; le pont est sur le Rhin qui est fort large et sa construction est belle et élégante ; les brise glaces sont détachés du pont. Toutes les pièces sont fixées par des écrous à vis de sorte qu'en tems de guerre on pourroit le démonter ; on reconstruit le fort de Kehl situé à la tête du pont et on y comprend une partie du village de Kehl aujourd'hui réunis à la France. Le village même est Badois, d'un aspect ri-

che, entouré de communs ; on y cultive beaucoup de chanvre et tout celui de la rive droite passe pour supérieur à celui de la gauche. Les bords de la route entre Strasbourg sont garnis de la var. rouge du *Symphytum officinale*. J'ai été avec Mrs Villars [Dominique] et Nestler [Chrétien] herboriser dans la forêt d'Illkirch située à une lieue au nord de la ville ; les bords des chemins nous ont présenté les *Myagrum rugosum* et *paniculatum* ; ce dernier est rare ; les clairières sont remplies de *Thalictrum galioides* qui paroît réellement une espèce bien distincte ; c'est celui qui est figuré dans G. Bauhin et que tous les auteurs ont cité pour *angustifolium*. Crantz les a bien distingués et a appelé celui-ci *T. bauhini*, ce nom devoit être conservé mais celui de *galioides* mérite une exception parcequ'il le plante parfaitement. Ce Th. est en fleur en même temps que le *Galium verum* et d'un peu loin on peut à peine les distinguer.

Mr Nestler est arrivé de Vienne pendant mon séjour ici ; il m'a donné des plantes de son voyage en Autriche et quelque unes de l'Alsace ; il va publier une flore d'Alsace et promet de m'envoyer ensuite toutes ses nouvelles cryptogames. Il en a reçu beaucoup de Mr Mougeot [Jean Baptiste] botaniste à Bruyères en Lorraine et de Mr de Schaubourg fils [Sébastien de Schauenburg] à Erlisheim [Herrlisheim] près Colmar.

9 juillet. Je suis parti de Strasbourg avec Mr Arnold : nous sommes venus déjeuner à Barr ; la route traverse des plaines fertiles et bien cultivées ; on y cultive outre les céréales et autres cultures générales de la coriandre, une assez grande quantité de choux, de tabac, peu ou point de garance. Barr est une petite ville protestante qui a beaucoup de tanneries, un air de richesse et d'activités ; elle est située au pied des Vosges. Le peuple s'y distingue par ses cheveux noirs et son air animé. Mr Arnold m'a fait remarquer qu'on distingue en Alsace 3 races bien distinctes savoir la race allemande blonde, la race du Hochersberg qui est composée d'hommes grands et forts colorés d'un blond plus tirant sur le châtain et la race suabe qui est noire plus petite plus active qui occupe le nord de l'Alsace et la partie voisine des Vosges.

Après déjeuner nous avons monté au travers des vignes puis dans les bois au monastère de Ste. Odile situé sur une éminence d'où on domine presque toute l'Alsace ; la chapelle en est pleine d'ex-voto tous récents. Le bâtiment est assez beau, entouré de beaux tilleuls. Un peu au dessous est un ruisseau d'eau fraîche légèrement ferrugineuse qu'on dit bonne pour les yeux et qui est en odeur de sainteté parcequ'elle passe pour avoir dû son origine aux larmes de Ste. Odile. Les forêts environnantes que nous avons parcourues sont de 2 variétés de *Robur*, de *Abies taxifolia* [= *Picea abies* (L.) Karst.] *Pinus silvestris*, *Crataegus aria* [= *Sorbus aria* (L.) Crantz], *Ilex aquifolium* ; le sol est granitique couronné de grès ; ceux-ci ont souvent l'aspect de ceux de Fontainebleau et on y trouve aussi ça et là des bouleaux ; les grès sont disposés vers le sommet et de manière à former un escarpement vertical ; les Romains avoient profité de cette disposition pour faire du sommet de cette montagne un vaste retranchement dont on voit encore les restes dans beaucoup d'endroits et dont Mr Schopflin [Schöpflin Jean Daniel] a donné

l'histoire et le plan. Nous avons vu plusieurs châteaux forts qui datent de la féodalité et qui sont tous situés sur les premières collines des Vosges de manière à dominer la plaine ; leur aspect est très pittoresque. Nous avons couché à Barr.

10 juillet. Nous sommes venus de Barr déjeuner à Schlestadt petite ville forte qui professe la religion catholique et qui passe pour un pays fort bigot. L'aspect du pays continue à offrir une plaine très bien cultivée. De Schlestadt [Sélestat] ou j'ai quitté Mr Arnold je suis venu à Colmar, chef lieu du Haut-Rhin : cette ville qui n'a que 15000 âmes annonce de l'aisance et de l'activité. Elle est toute entourée d'autant de petits jardins qu'il y a de familles aisées ou l'on va presque tous les soirs. J'ai trouvé ici Mr Félix Desportes qui est préfet et qui vit ici avec sa belle sœur Mme Desportes Coussclerc. J'ai été voir avec eux une pépinière qu'il a fondé à la porte de la ville dans un terrain auparavant marécageux et infect ; il y a bâti une orangerie ou il a placé les orangers de l'ancien château que le prince Max [Maximilien des Deux Ponts (1756-1825)] aujourd'hui roi de Bavière avait à Ribauviller [Ribauvillé] ; il y fait cultiver beaucoup d'arbres forestiers et autres : le Catalpa y a gelé plusieurs fois dans sa jeunesse aussi bien que le Tulipier. Le Broussonetia s'y porte bien ; le Mélèze vient bien et j'ai engagé le préfet à le multiplier ; il a tenté l'introduction du mûrier et y met beaucoup de zèle ; cependant ses jeunes mûriers ont souffert des froids qui sont très vifs ici [...].

11 juillet. J'ai passé ma matinée à écrire au ministre, à mettre mon journal à jour et à lire les annuaires du dépt. qui paroissent faitS avec soin. J'ai eu la visite de Mr Schauenburg le père duquel j'ai appris que la culture des vignes s'exerça dans la plaine de ce pays. [...] La limite des langues françoises et allemandes suit presque le restant des Vosges. Befort [Belfort] Porentruy [Porrentruy] Bienne parlent françois et font à peu près la limite. Le patois du Porentruy tient beaucoup du Celte et est fort différent de celui de l'ancienne Alsace. J'ai été voir Mr Engel [Matthias] ministre protestant qui a beaucoup étudié les abeilles et a fait des ruches à magasin qui me paroissent très bonnes et dont j'emporte un modèle pour Montpellier. Il a écrit sur ses procédés un ouvrage que le Préfet m'a donné. J'ai diné chez le préfet ou j'ai trouvé Mr de Gillaboz actuellement payeur du département ci devant iconographe et botaniste à Berne ; j'ai été avec lui et Mr. de la Briche voir quelques fabriques ; le canal qui vient de Turckheim à Colmar fait mouvoir 32 usines dont plusieurs très importantes telles que une poudrière etc. [...] Mr Briche [Jean de] m'a aussi remis une flore du Haut-Rhin faite par Mr Schaunberg [de Schauenburg Sébastien] de laquelle il a tiré ce qui est dans un de ses annuaires ; j'y trouve de plus les notes suivantes à consigner ici. [suivent ici 4 pages de ces renseignements, nous retiendrons les plus intéressants] Les bayes du Troène servent ici pour donner au vin rouge une couleur foncée. / La Veronica officinalis sert de thé. / L'Iris germanica est sauvage dans les vignobles. / Le sibirica le long du Rhin. / Agrostis spica venti à Sultz [Soultz] et Gebweiller. / Melica ciliata vignobles. / Les Briza minor et media se

nomment ici hasenbrod ou pain de lièvre ; on en dit les lièvres friands. / *Cynosurus* [*Cynosurus*] *cristatus* très recherché des moutons. / Le pain de seigle fait la base de la nourriture des campagnes. / *Plantago lanceolata*, les paysans appliquent ses feuilles fraîches sur les playes. / *Verbascum thapsus*, ses fleurs séchées au soleil donnent une huile qu'on emploie contre les hémorroïdes, les inflammations, etc. / *Datura stramonium* naturalisée autour des villages. / *Gentiana lutea*. Les montagnards font de l'eau de vie avec sa racine ; et en exportent la racine pour les pharmaciens. / *Peucedanum alsaticum* ravins des vignobles. / *Carum carvi* prairies arrosées ses graines se mêlent au pain au fromage. / *Tamarix germanica* [= *Myricaria germanica* (L.) Desv.] îles du Rhin son bois fait de bons tuyaux de pipes. / *Tulipa silvestris*, vignes de la vallée d'Orbei [Orbey]. / ! *Dictamnus albus*, montagnes calcaires à l'entrée du Val d'Orbai. ; ! *Dianthus arenarius*? lieux sablonneux et arides. / *Sempervivum tectorum*, sur les rochers des Vosges cultivé sur les toits. / *Sorbus aucuparia*, ses fruits servent à prendre des grives. / *Rosa arvensis* confiture de ses fruits faite par les paysans. / *Papaver rhoeas* ses fleurs donnent beaucoup de cire aux abeilles. / *Clematis vitalba* les montagnards font avec ses tiges une filasse pour filtrer le lait. / *Orobancha ramosa* attaq. les chanvres on doit la ramasser en faisceaux avant sa maturité et la brûler. / *Myagrum sativum* [= *Camelina sativa* (L.) Crantz] se cultive sous le nom de navette d'été se sème au printemps se recueille en août. / *Vicia faba* se cultive en grand, ses graines se donnent aux porcs qui en sont friands. ; *Anthemis tinctoria* les habitants du canton d'Amerschweiger [Ammerschwyhr] s'en servent des fleurs pour la teinture en jaune. – croit dans les coteaux des vignes. / *Orchis sambucina* montagnes de Ribauviller. / *Juglans regia* avoit tout gelé en 1789. / *Cicurbita citrullus* [Citrouille] on le cultive en grand pour la nourriture des paysans et des cochons. / *Salix pentandra* on coupe ses branches en automne pour faire des liens. / *Salix vitellina* [= *S. alba* L. var. *vitellina* (L.) Stokes] on en fait des paniers et les bennes (voitures du pays). / *Salix purpurea* liens et corbeilles. / *Acer pseudoplatanus* on en fait des sabots! / *Osmunda ramosa* Roth. [= *Botrychium matricariifolium* (A. Braun ex Döll) Koch] au ballon, dans les alpes. / *Asplenium ceterach* [= *Ceterach officinarum* Willd.] à Ribauviller.

Je suis allé avec Mr Gillaboz faire une course à Bollwiller chez les frères Bauman [Baumann] pépiniéristes distingués ; nous sommes partis par la pluie et arrivés avec la pluie qui a cessé pour nous laisser le temps de parcourir l'établissement ; le pays entre Colmar et Bollwiller est une plaine fertile cultivée en froment seigle et menues cultures telles que moutarde, pavots etc. Bollwiller est un village au bord d'un petit ruisseau. Les frères Bauman [Joseph Bernard et Augustin Baumann] y ont depuis longtemps une pépinière ; leur père [François Joseph] y avoit au plus 6 ouvriers ; ils en ont 100 aujourd'hui qu'on paye à environ 30 sols par jour. Bauman [Joseph Bernard] l'ainé est un homme actif instruit intelligent communicatif ; c'est avec lui que j'ai vu ses pépinières ; le cadet [Augustin] est essentiellement voué aux arbres fruitiers et les connoit très bien. Ils ont beaucoup de plantes étrangères et surtout de celles du Cap et de l'Amérique septentrionale dont ils tirent fré-

quemment des graines ; pour cultiver des bruyères ils ont de très petits vases percés par le bas et munis d'un rebord à 4 crans ; ils ont soins de poser chaque vase sur une soucoupe pleine d'eau et de laisser une couche d'air entre l'eau et le vase ; le fond du vase est plein de cailloux ; la terre est un mélange de terre de saules et de sable calcaire ; B. croit celui-ci préférable au siliceux. Il se sert aussi de terre franche mélangée avec du sable et employe peu de vraie terre de bruyère ; il m'a confirmé que pour obtenir des Hortensia à fleur bleue il faut les placer dans un sol composé au moins pour la moitié de cette terre charbonnée qu'on trouve dans les charbonnières des montagnes ; sur plusieurs centaines qu'il a essayé il n'a encore réussi qu'à une mais il assure que le procédé est usuel en Allemagne et que la cause de son peu de succès tient à quelque circonstance à lui encore inconnue ; il a fait la même expérience sur des œillets et en a changé quelques uns en un violet légèrement bleuâtre et d'un aspect métallique ; dans un vase où il n'y avoit qu'un quart de charbon la fleur étoit jaune mêlée de taches violettes. Ces faits paroissent fort importants pour la théorie des couleurs des fleurs et méritent d'être répétés et variés avec soin. J'ai vu plusieurs légumineuses dont B. obtient des marcottes par le procédé du marcottage en l'air. Parmi ses plantes j'ai remarqué un nouveau *Menziesia* d'Amérique, un *Robinia pseudacacia* sans épines lequel est fort distinct de l'inermis, une autre variété du même qui a les fleurs bleuâtres, une variété de Tulipier à feuille entière, un Poirier à feuilles velues en dessous qui est le *P. pollweria* des auteurs nom, qui par corruption provient de celui de Bollwiller et qui est déjà dans Bauhin sous le nom de *Pollwilleriana* [= x *Sorbopyrus auricularis* J.H. Knoops) C.K. Schneider (= *Pyrus pollwilleriana* J. Bauhin), hybride entre *Sorbus aria* (L.) Crantz et *Pyrus communis* L. La création du poirier de Bollwiller remonte à la fin du 16^{ème} siècle. L'hybridation a été réalisée dans les jardins du château du baron Rodolphe de Bollwiller (Pollwiller) et diffusé au 19^{ème} siècle par les frères Baumann, pépiniéristes célèbres à Bollwiler.]. B. m'a promis pour le mois de 7bre une caisse d'Erica, Diosma, Phyllica, et Protea. Il dit que le meilleur moyen pour les cultiver est de la garantir du soleil par une haie artificielle de branchages ; cela vaut mieux qu'un mur qui donne une ombre trop forte, et que des arbres qui interceptent la rosée. Dès qu'il voit une extrémité de leurs branches qui souffre le moins du monde il la coupe sans rémission et rentre en serre momentanément les pieds plus malades. Il m'a promis aussi pour l'hiver un paquet de 40 Tulipiers et de quelques autres arbres. Il assure que les Tulipiers préfèrent un sol de décombre à tout autre et m'a montré que toutes celles qu'il a dans un pareil terrain réussissent bien tandis que ceux qu'il avoit placés à dessein dans un sol humide ont péri. Il a réussi à greffer le *Magnolia macrophylla* sur tulipier mais la greffe a gelé pendant l'hiver. Le *Chionanthus* prend très bien sur le frêne. Une dame m'a assuré avoir vu des rosiers greffés sur prunier. B. a remarqué que le fruit du *Ptelea* lorsqu'il est près de sa maturité a la saveur du houblon et pourroit peut être le remplacer avec avantage. Il a établi des assolemens dans ses pépinières entre les forestiers et les fruitiers, il laboure à fond tous les dix ans et sarcle chaque année 2 ou 3 fois ; il sarcle plus souvent lorsqu'il fait plus

chaud. Le *Periploca graeca* passe ici l'hiver sans difficulté. B. a observé que plusieurs plantes qui ne portent pas graine dans les jardins finissent par en donner lorsqu'on féconde le pistil avec le pollen au moyen d'un pinceau. Après une longue séance avec Bauman nous sommes allés à Pulversheim chez le Préfet qui y a une petite maison très bien rangée située auprès des grands bois où Bauman a fait tracer des chemins agréables. Après y avoir diné nous sommes revenus par Ensisheim où j'ai vu la fameuse pierre [150 kg] tombée du ciel le 7 novembre 1492. Elle est grosse comme deux fois la tête d'un homme mais elle est placée [suspendue] si haut dans l'église qu'on la voit fort mal ; on a écrit au dessus cette légende de hoc lapide multi multa omnes aliquid nemosatis. Autours sont peints 3 soleils et en dessous 3 inscriptions en mauvais vers latins, allemands et françois qui disent que dans le mois on vit deux prodiges, la chute de cette pierre et l'apparition de trois soleils à la fois sur l'horizon. Cette pierre pèse encore 80 livres environ mais on en a beaucoup enlevé de fragmens ; les habitants l'adorent comme leur palladium. Ensisheim étoit autrefois une petite ville où se tenoit la cour souveraine d'Alsace ; le Préfet actuel [Félix Desportes] en a fait abattre les remparts et les portes aussi bien que de toutes les communes de son département, disant que ces murs nuisent à la libre circulation de l'air ; aussi les plaisans l'avoient-il surnommé le destructeur des portes. Il a rendu par cette opération l'aspect de ces villes plus ouvert mais plus villageois ; la ville de Colmar a été entourée d'un boulevard agréable et qui sert de promenade.

12 juillet. J'ai passé cette journée à faire l'extrait de la flore de Mr Schaunberg, à travailler à quelques notes et surtout au plan de mon rapport général ; j'ai été voir Mr Engel [Matthias] duquel j'ai appris combien les calvinistes et les luthériens se rapprochent aujourd'hui ; les 1^{ers} ont abandonné leurs idées de prédestination les 2^{es} celles sur la consubstantiation ; ils communient ensemble et les ministres prêchent les uns chez les autres. J'ai diné chez Mr de Gillaboz qui m'a montré les esquisses de tous les dessins qu'il a faits lorsqu'il étoit à Bern et qui sont déposés dans la bibliothèque de cette ville : ce sont des plantes alpines dont quelques unes n'ont pas été bien figurées ailleurs. Le soir je suis allé selon l'usage du pays avec lui et sa femme dans leur petit jardin pour juger du prix qu'on y attache. Celui-ci qui n'a point de maison et qui est très petit, coute 1500 francs d'achat ; ces jardins sont singulièrement pleins de fruits et de légumes ; il paroît que dans ce pays il y a des mœurs dans le genre de celles de la Suisse savoir beaucoup de désordre dans les célibataires et surtout dans les servantes.

13 juillet. J'ai quitté Colmar pour revenir à Strasbourg ; chemin faisant je me suis trouvé dans la diligence avec Mr Grenus - Chalumeau fils [Jean Samuel] avec lequel j'ai causé avec plaisir surtout sur quelques objets de commerce. Les *alazaris* [alazaris] sont les Garances en racine, on les tiroit originairement du Levant, celles d'Avignon ont reçu le même nom parcequ'on les achete sous la même forme, on a renoncé à acheter d'Avignon des Garances en poudre parcequ'on faudoit en mettant dans la poudre d'autres matières telles que la brique pilée etc. [...]

14 juillet. Forcé par la disposition des diligences à passer cette journée à Strasbourg, sans y avoir rien à faire j'ai passé la plus grande partie de la matinée à écrire quelques lettres et à travailler à mon ouvrage général ; j'ai acquis l'ouvrage de Mr Oberlin fils [Henri Gottfried] sur le banc de la roche [OBERLIN 1806], la collection des annuaires du dépt. et une brochure de Hammer sur les arbres que j'ai laissés chez Mr. Nestler qui me les fera parvenir avec des plantes ; j'ai encore laissé à Mr Harman des livres qu'il doit m'expédier par roulage.

J'ai diné chez le préfet qui m'a donné beaucoup de lettres de recommandation pour son ancien département. J'y ai vu Mrs Hersaloup et Cadet [Jean Marcel]. Dans une conversation avec Coissin [François Guillaume] il m'a demandé si des boutures ou des greffes produisoient un résultat différent lorsqu'elles sont prises d'un sujet jeune ou vieux ; il dit que Mr de Jussieu est pour l'affirmative j'ai été dans le doute.

15 juillet. J'ai déjeuné chez Mr Villars qui m'a remis une description et un croquis de son *Arenaria stolonifera* [*Arenaria stolonifera* Vill. ex Verlot, = *A. grandiflora* L. subsp. *grandiflora*] plusieurs épreuves inédites de son supplément à la flore du Dauphiné ; il n'a pu m'en donner d'un petit genêt qu'il nomma tetragona qui ressemble à l'humifusa mais qui a les tiges tetragones, les feuilles ovales-lancéolées simples un peu velues. J'ai depuis plusieurs jours engagé Mrs Hammer et Nestler [Chrétien Geoffroy] à faire ici un journal de Botanique et d'après les dispositions ou je les vois eux et le libraire Levraut [François Laurent Xavier] j'ai l'espoir de réussir à cette entreprise qui seroit infiniment utile pour la botanique. J'ai été chez M Cadet [Jean Marcel] qui m'a montré un tableau de géographie minéralogique du dépt. qu'il compte étendre à toute la vallée du Rhin et qui est fort curieux ; la masse des Vosges est d'un grès quartzeux, sur le flanc vers le milieu du dépt. on trouve un lit de gypse ; les coteaux de la plaine sont marneux ; le sable de la vallée est plus menu et plus productif à mesure qu'on descend à moins de causes locales qui s'y opposent. Il a de même fait une carte minéralogique de la Corse ; quant au cadastre il le lie le plus possible à l'agriculture au moyen de tables ou pour chaque commune il relate la qualité à la quantité des divers terrains et cultures. Il m'a promis une copie de sa carte du dépt. J'ai quitté Strasbourg à midi par la diligence de Nancy. Strasbourg est une ville de 50000 âmes qui a dans ce moment de guerre maritime une activité prodigieuse, qui est le dépôt de toutes les marchandises de la France et où il s'y est fait depuis quelques années des fortunes colossales. Il paroît y avoir une grande scission entre les habitans et les employés du gouvernement qu'on traite encore d'étrangers, peu de moralité, assez de bassesses, de délations, de chicanes à coté d'un esprit public estimable mais local. Le canal Napoléon va encore la vivifier. La ville est en grande partie bâtie en charpente de bois couverte de plâtre ; les maisons surplombent souvent la rue par des avances. Il y a en général peu de gout dans les distributions. Je suis venu de Strasbourg au grand village de Vasselonne [Wasselonne] célèbre avec quelque raison pour la beauté des femmes. De là nous sommes venus à Saverne, petite ville au pied des Vosges qui paroît peuplée et active ; l'ancien évêque de Strasbourg y avoit un magnifique château aujourd'hui démantelé. La route de

Saverne à Phalsbourg est tortueuse et monte d'une manière lente et insensible ; à l'époque de sa formation on imita ses sinuosités dans les dispositions des perles des cheveux ce qu'on apella une coiffure à la Saverne. On montre une place ou je ne scais quel Charles de Lorraine poursuivi par l'ennemi sauta à cheval et imprima sur le roc les deux pieds de devant de son cheval. La forêt est en chêne avec quelques chataigniers. Après avoir soupé à Phalsbourg nous nous sommes remis en voiture.

16 juillet. Nous avons traversé Sarrebourg et Blamont de nuit et sommes venus déjeuner à Lunéville. Dans un village près de cette ville j'ai trouvé une paysanne occupée à bruler du Pteris aquilina mêlé d'Erica vulgaris pour l'allumer ; on emploie la cendre pour les lessives. On la nomme fougère. Nous avons eu tout le jour une pluie a verse mais la diligence s'est trouvée meublée de bonne société de sorte que le temps n'a pas paru aussi long. A Nancy je me suis procuré la Phytographie de Villemet [Pierre Rémy] qui paroît un bien mauvais ouvrage [KIRSCHLEGER (1857) est du même avis !] ; il y a une statistique jolie de la Meurthe [Meurthe] par Mr Marquis [Jean Joseph] que je ne me suis pas procurée pour éviter l'embarras ; rien d'ailleurs sur l'agriculture ; en le demandant j'ai trouvé chez le libraire un Mr. qui m'a dit avoir essayé avec succès de ne mettre qu'un échalat pour 2 ceps de vigne ; j'ai passé ma soirée au spectacle à voir l'amant jaloux et l'oncle valet assez bien joués.

17 juillet. Je suis parti de Nancy dans la diligence avec 2 de mes compagnons de voyage de Strasbourg Mr Bourgeois receveur des contributions, de S. Mihiels et sa femme ; comme ils sont de bonne société j'ai fait ainsi connoissance avec eux ; je m'y suis fait passer pour grand physionomiste en reconnoissant la partie des individus que nous rencontrions et en effet je les ai presque tous devinés juste. [...] Nous avons déjeuné à Pont à Mousson, petite ville avec une belle place d'armes triangulaire entourée d'un rang de jolies arcades. De la nous avons passé à Jouy [Jouy-aux-Arches] ou se voient encore les restes d'un aqueduc que les Romains avoient construit pour traverser la vallée de la Moselle ; les débris se voyent sur les deux rives mais ils ont disparu sur la Moselle. Les pierres sont toutes des parallélipèdes aplatis et si réguliers qu'on croiroit voir des briques. La forme ressemble en petit à celle de tous les aqueducs de Rome. Je suis arrivé à Metz ou j'ai trouvé des lettres de mon père, ma femme et Mr Piron. J'ai passé ma soirée à lire la statistique du pays et au spectacle ou j'ai vu jouer le Tartuffe de mœurs dont l'intrigue est exactement celle de l'oncle valet et les caractères calqués sur le Tartuffe.

19 juillet. [...]. J'ai été voir le Préfet Mr de Vaublanc [Vincent-Marie Vienot de Vaublanc] chez lequel j'ai diné ; c'est un homme fort aimable, qui aime les paradoxes ; il a commencé par me dire qu'il ne croyait point à l'agriculture science et m'a montré pour preuve un cep de vigne qui fait une vrille immense devant sa maison, qui depuis trois ans donne énormément de raisin et n'a pas été taillé, mais ses branches ont été contournées pour les palisser ce qui imite le procédé de la courbure [...]. J'ai vu chez le Préfet un Mr de

Jaubert [Louis] bibliothécaire de la ville [Metz] qui est aimable et instruit. Nous sommes restés à une bonne et agréable conversation jusque à onze heures, et le temps nous a paru court à tous. Tout ce que j'ai appris confirme la vérité de l'annuaire stat. [istique] que j'ai et de la statistique folio que je trouverai à Paris. Je n'ai pu trouver d'ailleurs aucun écrit spécial sur ce pays. [...] Toutes les collines des environs sont garnies de vignes dont le produit est considérable et s'exporte vers le nord ; sur la route des Ardennes les vignes vont à 3 lieues de de ça de Sedan ; le vin de Metz est très léger, rouge, peu foncé en couleur et en esprit, on le mele beaucoup avec ceux du midi ; leur prix est assez élevé la bouteille vaut jusqu'à 12 et 15 sols. Les vignes sont cultivées comme dans le pays de Vaud. On a depuis quelques années beaucoup multiplié le plan de Lorraine qui donne beaucoup de mauvais vin [...]. Le jardin botanique [de Metz] est situé aux anciens Capucins dans un lieu abrité par une colline du Nord et de l'Ouest ; il y a près de 200 orangers assez beaux au milieu desquels on est obligé de chercher les plantes rares disposées en gradins, la serre est bien construite. On n'emploie nulle part ici les poêles de fonte. Ceux de ces serres consistant en un foyer muni d'un cendrier et d'une conduite en briques qui fait le tour de la serre. Les serres à ananas sont des baches profondes et chauffées par un poêle semblable. Coutier jardinier de cet établissement paroît un homme instruit et modeste : sa femme bavarde beaucoup sur la botanique dont elle scait quelques mots ; j'ai vu dans ce jardin quelques belles plantes qui manquent à Montpellier et que je dois recevoir à l'automne (la note en est dans mon petit carnet verd). On cultive beaucoup de pépinières dans ce pays et on expédie des arbres et surtout des fruitiers en Allemagne et même en Russie. On a ici une poire qui est exclusive, elle porte le nom de Silvange qui est celui du village où on en a trouvé un pied qu'on montre encore ; son origine n'est pas connue ; je dois en recevoir des poires et des greffes.

20 juillet. J'ai été à Colombei [près de Metz] chez Mr de Tschoudi [Jean-Joseph-Charles-Richard] fils de celui qui a écrit sur les arbres résineux : ses plantations existent encore et je les ai visitées avec le propriétaire actuel qui après avoir été au service de Sicile est revenu dans sa terre où il suit aux goûts de son père avec zèle et intelligence [...]. Après une longue séance à Colombei je suis revenu dîner à Metz chez Crassac ; le soir je suis allé promener dans une pépinière arrangée en jardin anglois avec gout. Le soir je suis allé à la Sinagogue [...].

21 juillet. Samedi. Dès sept heures du matin je suis retourné à la sinagogue où j'ai causé avec un juif riche et éclairé [...] après cette visite à la sinagogue je suis allé revoir le jardin botanique puis je suis monté dans le courrier de la malle pour venir coucher à Sarbruck [Sarrebruck] ; la route est celle de Mayence ; elle est légèrement montueuse, peu boisée ; le long du chemin j'ai vu beaucoup de mauvais champs, peu ou point de prairies artificielles ; à S. Avold on commence à ne parler qu'allemand. On y cultive beaucoup de pom-

mes de terre dans un sol léger ; elles y viennent bien et bonnes ; on en exporte dans l'intérieur ; j'y ai encore vu une petite vigne.

22 Juillet. En me levant à Sarbruck [Sarrebou] j'ai été bien désagréablement surpris quand je me suis aperçu que c'était dimanche et que par conséquent tous les ateliers chaumoient ; j'ai été voir Mr Savoye Directeur de houillère et j'ai diné ; j'ai promené dans Sarbruck et enfin j'ai écrit à ma femme, et travaillé à ma Phytotaxie et fini ma note sur Genève. Sarbruck qui signifie pont sur la Sarre est divisé en deux bourgs Sarbruck et S. Jean qui aujourd'hui ne forment qu'une mairie de 5000 âmes. [...] Le climat de Sarbruck est très froid ; il y gèle jusqu'à 20° et il y a à peine 3 ou 4 mois d'un été dont la chaleur va de 16 à 20°. Les melons mûrissent mal ; il n'y a pas de vignes ; on cultive beaucoup de légumes à confire pour l'hiver tels que choux-raves. Tout le monde a un petit potager hord de la ville. Les haies de plusieurs sont en [*Ribes*] uva crispa qui ne garnit pas bien. J'ai vu un petit jardin botanique : l'*Alyanthus* gèle souvent et repousse du pied. Le *periploca graeca* prospère en pleine terre. Le Tulipier le Gincko aussi. Le *Tamarix gallica* souffre. Le *Cneorum tricocon* périt. Le *Vitex agnus* ne périt pas du pied et pas toujours des branches.

23 Juillet. Dès le grand matin je suis allé avec Mr Savoye le fils voir la manufacture de faulx que son père associé avec Mrs Duhamel et Bonnace ont monté ici il y a deux ans [...].

24 juillet. Ne trouvant aucune espèce de diligence je suis parti par la poste de Sarbruck : j'ai passé à Rohrbach et suis venu déjeuner à Hombourg ; toute cette route traverse un pays sablonneux ou on a peine à cheminer ; elle est dans une vallée entourée de petites éminences couvertes de bois. Hombourg est un bourg assez bien bâti ; je m'y suis arrêté parcequ'on m'avoit vanté le jardin de l'abbé Salaber [Pierre de] ; j'ai été le voir et n'ai rien trouvé qu'un jardin anglois assez bien planté mais qui n'a rien de remarquable ; il y a plusieurs Tulipiers mais aucun d'une très belle venue. Ce jardin est dans un sol humide et sablonneux au pied d'un monticule très sauvage qui je crois étoit autrefois une forteresse. De Hombourg je suis venu à Kaiserslautern en suivant toujours la route de Mayence par Mülbach et Landsthül ; cette route dans les parties anciennes est très mauvaise à cause du sable fin, mais on la refait à neuf et ce sera une des plus belles de la France [...]. J'ai vu à Landsthul le *Dipsacus fullonum* cultivé dans les jardins. Kaiserslautern s'annonce de loin parce que la route est plantée en acacias et autres arbres. C'est une petite ville assez bien batie au milieu d'un vallon [...] je n'ai trouvé aucune plante qui méritat la moindre attention. C'est ici que je commence à sentir la plus les difficultés de la langue ; tout le monde y parle allemand même les domestiques de la poste.

25 juillet. J'ai quitté Kaiserslautern et j'ai continué faute d'en trouver d'autre la même manière d'aller par la poste en louant à chaque relais une voiture qui se paye comme un cheval [...]. Près de Spire j'ai trouvé le *Gnaphalium arenarium* [=

Helichrysum arenarium (L.) Moench]. A peine arrivé à Spire j'ai été voir le sous préfet Mr Dervy [Ed. VERNY] qui est zélé pour l'agriculture et avec lequel j'ai passé une après midi intéressante ; il m'a mené voir une pépinière qu'il a fondée depuis six ans dans un vaste enclos à la porte de la ville. Elle est dirigée par Mr Linz de Manheim homme qui paroît instruit et enthousiaste ; il a plus de 500 espèces d'arbres qui paroissent venir avec vigueur ; les communes et les particuliers en achètent beaucoup ; le préfet du Mont Tonnerre [Jeanbon Saint-André A.] a ordonné que toutes les routes même vicinales seroient plantées d'arbres par les riverains ce qui a beaucoup multiplié les arbres ravagés dans la dernière guerre ; on se plaint ici comme à Colmar du passage de l'armée ; de plus le sous-préfet fait planter les clairières des forêts et il a déjà fait placer 12 cent mille pieds d'arbres dans son arrondissement [...].

26 juillet. Je suis parti ce matin de Spire [Speyer] en poste ; j'ai traversé le village d'Ogerstad [Oberstadt] qui comme tous ceux des environs de Spire offre des maisons rangées le long d'une belle rue droite [...]. D'Ogerstadt j'ai traversé un terrain souvent inondé par le Rhin et suis venu passer le Rhin sur un bac ; j'ai failli être obligé de rebrousser, à cause que les douaniers ne vouloient pas me laisser passer mon argent. Après un trajet d'une demie lieue sur l'autre rive je suis venu à Schwetzingen maison de plaisance du grand duc de Baden ; il y a un jardin de botanique assez beau ; je l'ai vu avec Mr de Sayher directeur général des jardins du grand duc et avec le directeur spécial de celui de Sch. [Schwetzingen] ce jardin est surtout remarquable pour la quantité d'Erica, Diosma, Phyllica, Protea et autres plantes de terre de bruyère ; j'y ai vu un pied superbe en fleurs de Dais cotonifolia et le Bocconia cordata plante très remarquable qui tient le milieu entre le Bocconia et la Sanguinaria, le Ficus nymphaeifolia, le Strelitzia vaginea et beaucoup d'autres objets rares. Le directeur m'a offert une collection de pieds vivans de ces plantes rares contre des nôtres et surtout contre des graines du midi et en particulier de Liège, ce que j'ai accepté ; il m'a fait espérer d'y joindre un jeune pied de Laurus camphora. Le climat de ce pays présente quelques bizarreries pour la température. Les platanes y ont gelé ; le Clethra arborea [pourtant originaire de Madère] s'y porte bien. Tous nos arbustes du midi n'y peuvent supporter l'hiver et l'Aucuba [*Aucuba*] le passe souvent. Après avoir visité la partie botanique j'ai parcouru le parc qui est immense et planté avec gout ; le château est laid ; à ses côtés sont deux orangeries demi circulaires à portiques, auquel répondent deux galeries en treillages recouverts de Vigne vierge qui font un bel effet. Il y a plusieurs bassins d'eau, et même des étangs très poissonneux, une mosquée très jolie, un temple de Mercure et un aqueduc de Rome imité assez fidèlement, des jets d'eaux historiés dans le genre de ceux de Milan, une maison de bains élégante, tout cela fait diverses perspectives dans le milieu des massifs. En promenant j'ai rencontré à ma grande surprise Henri Delessert qui promenait aussi dans le jardin avec sa femme [Alice Will], son beau père Mr Will [Louis] et sa belle sœur Mme Pilet [Adélaïde Will, épouse Pillet]. Je me suis joint à eux pour terminer ma tournée dans le

parc et le soir nous sommes allés tous à Manheim loger dans la même auberge, celle de la cour palatine ; [...].

27 juillet. J'ai passé ma journée à voir Manheim avec Delessert et sa famille qui y ont des connaissances [...]. Nous avons été terminer la soirée au Mülhau qui est une espèce de caffè vau hal situé dans une ile du Rhin et ou la bonne société se réunit tous les mercredis. Le soir j'ai pris congé de mes compagnons que je devois quitter le lendemain.

28 juillet. Je suis parti de Manheim et suis arrivé de bonne heure à Frankenthal ou après un quiproquo plaisant je me suis trouvé logé dans la même auberge que Mrs Martin et Masbou avec lesquels j'ai passé la journée occupé à voir la ville et à questionner ceux qui savent assez de françois pour me répondre, savoir un notaire, le maire de la ville et un agriculteur que j'ai trouvés réunis ; le soir nous sommes allés voir la ferme d'un Mr Haas grand admirateur des français et sa fille qui parle notre langue m'a expliqué ce que je désirois. Dans le Palatinat les propriétés autrefois étoient réunies entre un petit nombre de grands propriétaires dont les paysans étoient les fermiers. A la réunion on a mis en vente un grand nombre des biens du prince ou de l'église de sorte que la plupart des paysans sont devenus propriétaires et payent leur achat sur les revenus annuels de cette terre de promission. [...] La ville de Frankenthal fait une exportation considérable de plantons de choux qui vont soit dans les pays voisins soit en Allemagne : les maraichers des environs de la ville en obtiennent une quantité énorme et outre cela plusieurs récoltes sur le même sol toujours à force d'engrais. On choisit de préférence pour cette culture les engrais provenant des rognures de peaux et autres objets analogues. On m'a assuré que dans ce pays toute espèce de production même le vin y augmente en qualité aussi bien qu'en quantité par l'abondance des engrais. Les prairies naturelles ne se trouvent que sur les bords du Rhin ; les artificielles sont toutes en assolemens réguliers ; le trèfle des prés qu'on y nomme trèfle allemand est le plus commun ; on fait la récolte de sa graine qu'on exporte dans le nord en grande quantité. L'esparcette [*Onobrychis viciifolia* Scop. (Sainfoin)] est aussi cultivée ainsi que la luzerne ; pour ces 3 cultures on employe un amendement qu'on appelle gypse et que je crois être de la marne ; il vient par le Neckar [...]. Les céréales sont très variées ; le plus abondant est l'épautre qu'on y nomme Speltz ou Espiot et qu'on reconnoit à ses épis longs et penchés ; on en trouve de barbue et d'imberbe ; on en fait le pain blanc. Le froment (weitze) est moins abondant ; le seigle (corn) est une des céréales les plus généralement cultivées, aussi bien que l'orge (*Hordeum distichum* en allemand quersch) ; celui-ci sert à faire la bière et aussi mêlé avec le seigle ou le froment fait le pain noir des paysans, pain que je préfère à celui de seigle ; l'avoine est aussi fort abondante on la nomme haber. Le millet se cultive ; on le nomme issche ; son produit s'exporte principalement en Hollande ; le bled de turquie qu'on trouve encore ca et la sert à engraisser les oies qui sont ici très communes ; toutes ces cultures diverses ne complètent point encore l'agriculture variée de ce pays ;

la garance ne s'y cultive presque pas et ne va guère au nord de Landau ; la betterave racine d'abondance y est très commune ; elle sert pendant l'été pour son feuillage et pendant l'hiver pour ses racines qu'on donne à manger aux bestiaux [...]. Les pommes de terre sont la base de la nourriture des hommes et aussi des bestiaux ; celle qu'on cultive habituellement a la racine jaunâtre avec la peau rouge et la fleur blanchâtre. Les plantes oléagineuses sont la navette ou colsa qui se sème en automne de manière à avoir 3 pouces de hauteur au moment de la neige et qu'on recueille à la fin de juin ou au comm. de juillet ; la navette d'été qu'on sème à présent et qui est peut-être la cameline dont j'ai vu un champ et dont personne n'a rien su me dire ; le pavot est ici en petite quantité ; son huile sert pour la table ; celle des navettes pour brûler [...]. Il paroît qu'il y a en général dans ce pays peu de bonne foi ; les paysans y sont instruits, rusés, très intéressés et on est obligé de mettre beaucoup de soins aux marchés que l'on fait. D'un autre côté il s'y commet peu ou point de crimes marquans ; c'est la ce qui arrive dans les pays où le peuple est instruit. Lorsqu'il est ignorant il y a plus de grands crimes et plus de simplicité journalière.

29 Juillet. Je suis parti de Frankenthal par la diligence pour venir à Mayence [...]. J'ai passé à Worms [Worms] petite ville assez bien bâtie, à Rosenheim, puis à Nirstein [Nierstein] village célèbre parce qu'il produit le meilleur vin de Rhin qui soit sur la rive gauche ; tous les vignobles entre Worms et Mayence sont qualifiés de vins de Rhin [...].

30. 31 Juillet et 1 Août. J'ai passé ces trois jours à Mayence retenu par un rhume assez fort et consolé de ce contretemps par une pluie presque continue. J'ai travaillé à ma phytotaxie.

2 Août. Je suis parti de Mayence par la diligence pour venir à Francfort : la voiture et la route sont dures. On part de Cassel qui comme tête de pont a été depuis trois ans réuni à la France ; la contrebande l'avoit beaucoup enrichi et on y voit encore des maisons neuves faites alors et déjà inutiles. [...]. Je suis descendu à l'immense auberge de Weidenhof ou le livre d'enregistrement prouve que je suis le 1348^e arrivant de l'année. Le soir je suis allé au spectacle qui s'est trouvé une comédie allemande à laquelle je n'ai rien compris mais malgré cela j'ai été frappé de l'air de vérité et du don naturel avec lequel jouent les acteurs.

3 Août. J'ai été de très bonne heure chez le Dr Scherbius [Johannes] l'un des auteurs de la flore de la Vétéravie [Vettéravie, ancienne province d'Allemagne] [Flora der Wetterau] : il m'a reçu avec la franchise d'un homme qui aime vraiment la science et en cinq minutes nous avons été liés ensemble. J'ai été avec lui voir le jardin de Mr Boemer jardinier renforcé où j'ai vu quelques objets intéressans le Yucca gloriosa passe ici en pleine terre pourvu qu'on l'empaille ; l'aloifolia qui a les feuilles plus étroites ; Mr. B. a le véritable riz sec qui paroît fort différent et dont il m'a promis des graines.

J'y ai vu un pied de *Dracaena draco*, et un de *Sacharum officinarum* hauts de 20 pieds. Le *Zygophyllum sessilifolium* à grandes fleurs jaunes, le fabago qui placé depuis 36 ans au même lieu n'a jamais donné de boutures, le *Rheum hybridum* dont 1 pied porte des graines et un autre n'en a jamais, plusieurs *Gentiana* et *Saxifraga* cultivées, le *Bignonia capreolata* en palissade contre les murs en plein air, l'*Adiantum pedatum*, *Onoclea sensibilis* et plusieurs autres fougères, un nouveau concombre venant de la Chine, un Aloes dont les fleurs ont avorté et ont produit des rosettes de feuilles, une *Ruta* intermédiaire entre la *R. chalepensis* et la *R. angustifolia*, le *Senecio ovatus* de la flore de Vétéralie qui dans le jardin est devenu le *S. sarracenicus*, etc. [...]. Le soir j'ai été voir le jardin de Mr Salzvedel pharmacien [...]. J'ai vu dans ce jardin plusieurs choses rares et en général une végétation très vigoureuse ; la *Ranunculus thora* y a 1 pied d'hauteur ; la tige rameuse, les feuilles caulinaires incisées en plusieurs lobes linéaires et digités. J'ai obtenu quelques graines et la promesse de beaucoup d'autres ; dans sa serre est un pied de *Ficus repens* (qu'on a ici dans les jardins sous le nom de *Jussioea repens*) qui planté en pleine terre grimpe le long des murs et fait un effet charmant. – Excepté ce jardin je n'ai trouvé rien d'autre à voir à Francfort ; la ville est riche, populeuse (45000), aisée et respire un air de commerce et de liberté mais d'ailleurs il n'y a pas de monument remarquable.

4 Août. J'ai passé ma matinée avec Scherbius à visiter son herbier d'où j'ai tiré quelques plantes pour le mien et pris quelques notes. Un échantillon du *Polygala comosa* qui paroît authentique n'est bien certainement qu'une variété du *P. vulgaris*. Le *Sonchus tenerrimus* se mange en salade sous le nom de crispignio. Le *Thymus hirsutus* et le *Saxifraga petrea* ont été trouvés à Kusel par Mr. Koch [Wilhelm D. J.] de Kaiserslautern avec lequel il paroît essentiel de me mettre en correspondance. Le *Potentilla cinerea* Fl. Fr. est le *P. arenaria* de Borckhausen. Mr Scherbius est auteur d'une thèse médicale sur le *Lythrum salicaria* qu'il nommoit *Lysimachia purpurea* ; il est avec Gaertner et Meyer auteur de la flore de la Vétéralie [Vettéralie] ; il est un des membres de la société des naturalistes de la Vétéralie dont je suis ; cette société a publié 2 cahiers sous le titre de Annalen der Weterauischen Gessellschaft fur die gesammten Naturkunde. Francfort chez Friedr. Vilmans [4 vol. ont paru de 1809 à 1819] ; il n'y a de botanique qu'un mémoire de Sprengel sur les Jungermannes. Je suis convenu avec Mr Scherbius de lui envoyer des graines pour Mrs Baumer et Salzvedel et qu'il se charge de m'en envoyer de son côté. A midi je suis parti de Frankfort et suis venu coucher à Mayence.

5 Août. J'ai passé ma matinée avec Mr Ziz [Johann Baptist] à voir son herbier : il m'a donné toutes les plantes que j'ai désirées. Voici en outre quelques notes que j'en ai extraites. On trouve à Mayence *Aster annuus* [= *Erigeron annuus* (L.) Desf.] *Anthemis tinctoria* très commun le long des chemins, l'*Hyacinthus botryoides* [= *Muscari botryoides* (L.) Mill.] et le racemosus [= *M. atlanticum* Boiss. et Reut.] ; dans les prés humides entre Bodenheim et Laubenheim croit l'*Iris spuria* et le *Senecio aquaticus*. Le

Leontodon incanum de Pollich est le *L. hispidum* d'après Koch et Ziz. Les *Stipa capillata* et *pennata* croissent à Monbach. Les *Myosotis scorpioides* et β se distinguent bien par les poils du calice couchés de l'un dressés avec le sommet crochu dans l'autre. Le *Camphorosma monsp.* de Pollich est le *Salsola arenaria*, l'*Androsace maxima* croit à Niederelm, l'*Onosma echioides* se recueille ici et se vend aux pharmaciens pour la racine d'*Anchusa tinctoria*. Les graines de *psyllium* sont employées ici par les femmes pour laver les linges fins à couleur délicate ; les phamaciens en ont pour cela seul. Le *Verbascum pulverulentum* était à Hardenmuhl ; l'*Epilobium parviflorum* qui paroît mon molle a la fleur purpurine. Pendant quelque temps on a ramassé ici les racines du *Polygonum persicaria* qu'on vendait aux pharmaciens pour *Polygala amara*. Mr Ziz a fait tomber ce commerce en le démasquant dans son voyage du midi il a trouvé le *Polygala saxatilis* à Sigean et le *monspeliaca* (vrai) à Marseille. J'ai eu la visite d'un Mr Gasc [Jean-Pierre] professeur au lycée qui m'a parlé d'un mémoire qu'il va publier sur l'électricité des végétaux ; il croit que c'est elle qui opère la fécondation et a la dessus des idées fort mal digérées, mais il affirme que si une bouteille de Leyde chargée est présentée aux étamines elles divergent et s'écartent tandis que les styles convergent et s'en aprochent ce qui prouverait que les pistils sont négatifs et les étamines positives comme la nature résineuse du pollen peut le faire croire. Il m'a montré le cabinet de physique et de minéralogie qui est un reste encore assez précieux de ce qu'avait l'ancienne université. Mayence se distinguoit par son gout pour les sciences et a tout perdu à cet égard : elle tend à devenir ville de garnison et de commerce : à ce dernier elle a prospéré mais moins qu'on aurait pu l'espérer. L'Ecole de médecine est payée et n'a pas d'élève ni de possibilité de conférer des grades ; il n'y a aucun homme marquant pour les sciences ; la ville est grande assez mal bâtie très mal percée sauf la grand rue et quelques autres accessoires ; il y a encore plusieurs ruines du temps du siège ; la cathédrale est un immense bâtiment de pierre rouge flanqué de maisons de tous côtés [...]. En dehors de la porte Muester est un cimetière tout récent entouré d'une haie vive d'acacias et d'un rideau de peupliers. On y plante des rosiers sur les tombeaux. Près de là le Préfet Jeanbon St André [André] veut faire un jardin botanique.

6 Août. Je suis parti de Mayence avec Mr Daburon inspecteur général de l'université impériale. Nous sommes jusqu'à Bingen par le bateau en suivant le Rhin [...]. Ingelheim est l'ancien séjour favori de Charlemagne qu'on y voit encore quelques restes de son palais : l'Empereur [Napoléon I^{er}, le Grand (1769-1821)] y est venu et a fait élever sur la route une statue à Charlemagne [...]. De Bingen nous avons pris la poste pour venir à Creuznach [Kreuznach] [...] à Creuznach je suis allé voir Mr. van Recum [André] législateur auquel Mr. de Lezai m'avoit adressé ; il m'a retenu à loger chez lui.

7 août. J'ai passé ma matinée à voir avec Mr. van Recum son domaine et la culture du pays en détail et je ne pouvois mieux m'adresser : il a un esprit net, connoit bien l'agriculture de son pays qu'il a décrite dans un mémoire

couronné par la Soc. d'Agr. de Paris. Le domaine de Mr. v. R. est heureusement situé pour mon but ; c'est un triangle montueux, cerné au sud par la Nahe au nord par un ruisseau qui s'y jette et au 3^e côté par une clôture artificielle il unit tous les terrains, toutes les cultures et les expositions ; sa maison située au Nord est au pied d'un coteau couvert de bois ; la totalité n'est que de 150 arpens et c'est la plus grande propriété du pays. Le fond du terrain est ce même roc rouge de grès ferrugineux qui suit toujours en venant des Vosges mais il y a des parties argilleuses dans celles-ci. [...] La culture du tabac commence à s'introduire ici avec succès ; on y cultive presque uniquement le tabac d'hollande qui est celui à large feuille ; on essaye à présent celui du Brésil qui est le N. rustica. Le tabac de Creuznach est préféré par les fabricans à celui de Spire ; on croit que le terrain plus substantiel lui convient. [...] Les pommes de terre ont pour emploi principal de servir à la distillerie ; la distillation se fait en écrasant les pommes de terre entre deux rouleaux en mélangeant cette pâte avec $\frac{1}{2}$ de seigle ou d'orge concassé ; on fait distiller dans une chaudière à alambic simple ; on retire une eau de vie de 17 à 18° très dure et mauvaise mais qui plait aux gens du peuple et dont la vente paye la fabrication ; le vrai profit consiste dans le résidu de la distillation ; c'est une pâte dont on nourrit les vaches et les bœufs et qui convient beaucoup à leur santé, tandis que la pomme de terre crue est nuisible. [...] La qualité des jambons de Mayence qui au reste viennent de Vestphalie paroît tenir à leur préparation à la fumée. La ville de Creuznacht a 6000 âmes ; elle est à moitié à droite et à gauche et il lui conviendrait à tous égards d'être réunie au dépt. du Mont Tonnerre. [...] On fait ici de la bière avec l'orge du pays et le houblon d'outre Rhin, de l'eau de vie de Quetsches, un peu de kirsch, et du cidre avec les bonnes pommes à manger ; ce cidre se consomme dans les ménages. On est en arrière pour les variétés de fruits : il y avait autrefois une école d'agriculture à Kaiserslautern qui est aujourd'hui transférée à Heidelberg. [...] Après cette journée utilement employée j'ai pris congé de Mr v. R. homme froid, qui a du sens des connoissances du désir du bien ; il m'a offert de me donner dans la suite les renseignements dont je pourrois avoir encore besoin sur ce pays.

8 Août. Je suis reparti de Creuznach en poste avec Mr Daburon pour venir à Trèves ; nous nous sommes dirigés d'abord sur Simmerns chef lieu de la sous-préfecture par lequel passe la route de poste [...]. Simmerns est un bourg situé au fond d'un vallon si étroit qu'on aperçoit à peine la ville avant d'y pénétrer. A l'entrée est un tilleul autour du quel est une estrade circulaire qui sert pour danser des valses, au dessus de cette estrade et dans le feuillage est une 2^{ème} pour les musiciens. De Simmerns nous sommes à Kirchberg en parcourant un pays analogue au précédent plus découvert et plus inégal. [...] Nous avons attendu 2 heures à K. a cause de la pluye et du manque de voitures ; ce village dépendoit autrefois de Baden. On y a encore des jachères dans les parties cultivées, la vaine pâture et tous les abus de la mauvaise culture ; on y cultive du chanvre et du lin qui comme dans tout le Hundsreck passa pour être de fort bonne qualité ; beaucoup de pommes de terre qu'on

distille rarement. Nous sommes parti de K. dans une charrette et sommes venus coucher à Montzeldorf [Monzelfeld] [...] Montzeldorf est un petit village qui vit soit de l'agriculture soit du travail de mines de cuivre dont il est voisin. [...] C'est dans ce village et dans l'auberge de la poste ou nous étions que le roi monsieur comme m'a dit l'hôte attendait Louis XVI quand il fut arrêté [le 22 juin 1791] à Varennes [Varennes-en-Argonne].

9 Août. Nous sommes repartis de Montzeldorf pour nous approcher de Trèves [...] j'ai passé le reste de la journée à mettre mon journal à jour.

10-12 Août. Séjours à Trèves [...]. Cette ville n'étoit pas résidence du Prince et n'étoit gouvernée qu'avec beaucoup de négligence et de cagoterie ; elle est devenue chef lieu de préfecture, siège de Cour d'Appel etc. Ces autorités y ont attiré des habitans et un peu plus de commerce ; celui-ci se réduit au commerce de consommation excepté le transport des bois, des vins et quelques autres objets semblables pour la Hollande ; j'ai trouvé ici deux annuaires très détaillés sur toute la description du pays et suis dispensé par là d'entrer ici dans beaucoup de détails. [...] Il y a ici des antiquités remarquables ; des restes de bains romains, les restes d'un cirque et ceux d'un amphithéâtre au coté Sud de la ville, mais surtout l'église de S. Siméon qui est très singulière ; son dessin se trouve dans l'histoire de Trèves : elle offre 3 étages l'un sur l'autre ; chaque étage est une église et paroît construit dans une date différente, le plus ancien est attribué aux Gaulois, l'intermédiaire aux Romains, le dernier aux Modernes. [...] J'ai beaucoup vu le directeur Mr Wittenbach qui est en même temps bibliothécaire de la ville : c'est un homme aimable et instruit. La bibliothèque est très considérable de 120 mille volumes, mais beaucoup de théologie : elle est riche en bons ouvrages d'histoire et depuis quelques temps se munit de livres relatifs aux sciences physiques ; j'y ai trouvé mes plantes grasses qui m'ont fait connoître de Mr Wittenbach comme Yorick [personnage bouffon que W. Shakespeare a introduit dans Hamlet] dans Sterne [Laurent, écrivain anglais]. Il m'a donné un petit ouvrage de Botanique du 15^e siècle en vers avec figures par Macer [Macer Floridus]; ce livre n'est cité dans aucune bibliographie de la science. J'ai vu à la bibliothèque la fameuse bible de Mayence 1^{er} ouvrage imprimé en caractères mobiles. Il n'y a pas de préfet en ce moment : l'ancien, Mr Rudler [François Joseph] a été destitué à cause des insurrections qui ont eu lieu pour la levée de la garde nationale. Le conseiller qui le remplace Mr. Guerartds [Gerhards] m'a mené voir les deux jardins de Mrs Nell. Celui qu'on nomme Nellen-Landchin est au nord de la ville dans un bas fond qui étoit un marais et que le chanoine Nell a changé en un jardin dans le genre hollandais ; il y a creusé des canaux navigables et élevé des isles diversement ornées ; tout cela est semé de petites fabriques et planté d'arbres peu variés ; il y a quelques tulipiers et un beau Cupressus disticha. [*Taxodium distichum* (L.) L.C.M. Rich.]. Cet endroit est agréable dans la grande chaleur mais je l'ai vu par un jour froid et pluvieux. [...] J'ai vu de Mathias avec son gendre Mr Eichols juge de la cour d'appel qui m'a demandé des graines de céréales du midi à

adresser au Préfet pour la société des recherches utiles. Cette société fondée depuis deux ans s'occupe exclusivement de l'étude et de l'amélioration du pays et paroît animée du meilleur esprit. Elle a recueilli des morceaux d'antiquités, des minéraux en grande quantité, un herbier dont Mr Gerards [Gerhards] a la direction ; il se propose de donner la flore du département. Il y a près de Trèves plusieurs houillères et le pays est généralement schisteux. Dans l'Eiffel pays volcanique près de Prüm on trouve la *Gentiana lutea* le *Veratrum nigrum* et d'autres plantes alpines. La ville de Trèves avoit autrefois une bonne université et en a conservé du gout pour l'instruction. Comme elle étoit mal gouvernée par ses Evêques elle est bien aise d'être françoise et le témoigne. [...].

13 Août. Je suis parti de Trèves avec la diligence de Luxembourg [...]. Le village d'Igel ou l'on passe est remarquable par un monument très ancien ; c'est une espèce de colonne à 4 faces chargées d'inscriptions illisibles et de beaux bas reliefs ; on dit que c'est dans ce village qu'est né Caligula dont le nom seroit une corruption de Caius igelensis. Je me suis arrêté à Grevenmacher pour voir le jardin de Mr Thierry qui n'en vaut guère la peine ; on y voit toutes les plantes communes dans les jardins d'amateur ; la seule chose qui m'aye fait plaisir est un beau pied de *Sempervivum glutinosum* [= *Aeonium glutinosum* (Ait.) Webb et Berthelot : plante originaire et endémique de Madère, déjà cultivée au Jardin botanique de Montpellier en 1804. De Candolle en fit réaliser une aquarelle sur vélin par Toussaint-François Node-Véran (1773-1852), entre 1810 et 1816] en fleurs et très remarquable en effet par sa viscosité [...] J'avais avec moi dans la diligence un Mr Beausse de Creange [Beausse de Créhange] avec sa fille établie à Carlsruhe qui étoit aimable et dont la société m'a désennuyé dans cette route monotone. L'aspect de Luxembourg en arrivant par Trèves est extrêmement pittoresque et singulier. La ville est séparée du reste du pays par un précipice.

14-16 Août. J'ai passé ce temps à Luxembourg fort ennuyé et impatienté et de la pluye presque continuelle et du froid, et d'un violent mal de gorge que m'a donné cette température hivernale et de ne trouver ici ni préfet [A. J. Jourdan] ni personne auprès de qui je puisse trouver des renseignemens ni de livres relatifs à ce pays. Aussi j'ai passé mon temps au coin du feu à écrire des lettres et à travailler à la partie de mon ouvrage relative aux principes de la nomenclature et de la terminologie : j'en suis à peine sorti le 15 pour aller par la pluye voir un moment la fête. La ville de Luxembourg même vue aussi mal me laissera des souvenirs [...] L'usage du françois y est très répandu mais le fond de la langue est un patois allemand que dit on les allemands ont beaucoup de peine à entendre. Il y a ici un petit commerce de consommation dont les articles se tirent tous de Metz. On n'y cultive point de vignes ; les fruits mêmes viennent de Metz.

17 Août. Je suis parti de Luxembourg par la diligence de Namur qui va à très petites journées ; je m'y suis trouvé avec une dame de Bruxelles qui s'est trouvée l'ancienne duchesse de Looz qui venait de Plombières. Nous sommes venus dîner à Arlon gros bourg à quelques lieues à l'Ouest de Luxembourg : le pays est cultivé comme à Luxembourg en avoines céréales et peu de prairies : il repose tous les 3 ans. Après avoir passé Arlon on entre dans l'Ardenne c'est-à-dire dans ce vaste espace de landes et de forêts qui va de Rocroi jusques près de Coblenz : nous sommes venus coucher à Martelange qui dans l'Ardenne au bord de la Sure et près de la grande forêt d'Hanlier [Anlier] qui a donné son nom au département [Forêts] : le terrain est très montueux mais de peu plus élevé que Luxembourg ; il est généralement d'un schiste argilleux ; ça et là on y trouve quelques landes calcaires : de tous côtés on y voit des landes couvertes d'un gazon fin et ne portant que des *Spartium junceum* [Genêt d'Espagne. Cette identification est surprenante : il s'agit sans doute de *Cytisus scoparius* !] dont on brûle les troncs et dont les branches servent de litières ; il y a aussi assez d'*Erica vulgaris*. L'aspect du pays ressemble à la basse Bretagne. Les habitans même ressemblent aux bas bretons de corps et de caractère. L'agriculture est dans l'état le plus misérable [...] Le maire de Martelange et un de mes compagnons de voyage m'ont donné la limite des langues dans ce département ; elle est notée sur ma carte.

18 Août. Nous sommes partis avant jour de Martelange ; en en sortant on monte une côte très rapide qui conduit à un plateau plus élevé et plus nud ; on fait plusieurs lieues sans voir ni habitation ni champs cultivés ; nous avons à Malmaison hameau qui parle wallon ou français ; dîné à Ramont [hameau de Tenneville] qui est du pays wallon. Nous sommes venus coucher à Marche en famenne (On la nomme en plaisantant Marche en Famine à cause de sa stérilité comparée à la Belgique ; ce nom de famenne n'a plus de sens depuis longtemps ; les fameniens sont un des peuples de ce pays mentionné par César) : on descend beaucoup pour y arriver ; Ramont est à peu près le point culminant de cette petite chaîne de l'Ardenne [...]. Marche est un bourg chef lieu de sous préfecture très mal pavé ; ses environs sont plus cultivés que l'Ardenne ; une longue allée de tilleuls conduit à une éminence ou est une chapelle. L'auberge où j'ai logé est régie par l'hôte la plus impolie que j'aye encore rencontrée en voyage ; mais dans ce pays perdu on est encore heureux d'y trouver des auberges. Je comptais aller d'ici à Malmedi directement mais je n'ai pu trouver de voiture qui voulut faire cette route tant elle est mauvaise. Je me suis donc décidé à aller à Liège.

19 Août. Je suis parti de Marche dans un petit cabriolet pour venir à Liège. De Marche à Somme [Somme-Leuze] on traverse des monticules schisteuses qui sont les derniers chaînons des Ardennes et qui participent à sa stérilité qui va en diminuant depuis Marche ; après Somme on entre dans le Conderot [Condroz] ; c'est le nom du pays qui se trouve entre la Meuse, l'Ourte et l'Ardenne ; il est de nature calcaire, plus fertile et mieux cultivé que l'Ardenne : on y voit beaucoup de maisons de campagne et de châteaux ; celui de Mr Merci d'Argenteau est remarquable par sa grandeur ; le pays est inégal couvert ça et là de petits bois, très

favorable pour la chasse que les seigneurs Liégeois passionnent ; il est cultivé en avoine, épautre, orge, un peu de seigle et de pommes de terre ; il y a quelques prairies de trèfles mais en petit nombre. Le bord des routes dans l'Ardenne près Somme [Somme-Leuze] m'a offert le *Carduus marianus* [= *Silybium marianum* (L.) Gaertn.] *Carduus acaulis* [= *Cirsium acaule* Scop.], qu'on trouve aussi dans le Conderot [Condroz], *Galium verum* dans les fentes d'ardoise, etc. Je suis venu dîner à Hochin ou Hochier [Ochain, Ocquier] ou est le château de Mr de Merci. L'auberge est une belle et riche ferme remarquable par la propreté et l'ordre de la maison : il y a un tilleul qui porte une salle qui sert de vide bouteille située sur ses maitresses branches [...] de Hochier j'ai passé à Terwaille [Terwagne] ou j'ai rejoint la route de Givet, mauvais pavé qui paroît encore bon en sortant de l'Ardenne : de la je suis venu à Neufville [Neuville-en-Condroz] ou j'ai trouvé les restes d'une chermesse [kermesse] ou fête de village ; les paysans dansoient dans les guinguettes des contre-danses et des angloises et on leur servait du vin ; leur politesse avec leurs dames est de boire alternativement une gorgée au même verre ; le costume n'a rien de caractérisé ; les jeunes sont la plupart tête nue avec les cheveux coupés ; les hommes ont un grand sareau [sarrau] bleu par-dessus tous leurs habits : quelques uns pour éviter un habit ont encore un sareau blanc par dessous le bleu ; le peuple de ce pays est remarquable par sa gaité sa vivacité ; il paroît spirituel, intelligent, ardent, léger, aime le plaisir avec rage ; ces fêtes étoient jadis toujours accompagnées de rixes sanglantes ; l'introduction de la gendarmerie les rend aujourd'hui plus paisibles. Je ne suis arrivé que fort tard à Liège : j'ai passé devant l'ancien château du Prince [Seraing, ancien château de plaisance des princes-évêques, qui devint la propriété de la famille Cockerill, en 1717] qui est aujourd'hui à la sénatorerie et dont on va faire l'établissement de mendicité. J'ai vu aussi une ancienne abaye très belle [Seraing, Abbaye cistercienne fondée par des moines en 1202, devenue cristallerie du Val-Saint-Lambert en 1826].

20 Août. J'ai passé la journée à courir un peu la ville de Liège, j'ai été voir Mr De Soer fils [Ferdinand], Mr Micoud du Mont [Charles Micoud d'Umons] préfet chez lequel j'ai dîné ; j'y ai fait connoissance avec Mr Thomassin [Louis François] chef de division de la préfecture et auteur de la statistique du département, homme exact et réfléchi et qui a cependant de la sagacité dans l'esprit. [La préfecture est l'actuel musée d'armes à Liège].

21 Août. J'ai passé la matinée avec Mr Thomassin à parcourir sa statistique et à causer sur le pays. Le dépt. de l'Ourte se divise physiquement en 5 parties savoir la Hesbaye, le Condroz, les rivages, le Limbourg et l'Ardenne ; la Hesbaye est tout l'espace situé au nord de la Meuse le rivage excepté ; c'est un pays presque plat de terrains de transport, très fertile en céréales et objets analogues ; une partie de la Hesbaye parle flamand, le canton de Landen et un ou deux villages de la lisière des cantons de Varem [Waremmes] et de Glons. Le reste est wallon. Le Condroz est situé entre l'Ourte et la Meuse, il s'étend dans le département de Sambre et Meuse ; ce canton est montueux presque tout calcaire avec quelques veines schisteuses. On le préfère pour l'agrément de la vie à l'Hesbaye mais il est moins fertile et moins peuplé ; on

n'y compte que 98 habitans par myriamètre. Il y a encore des jachères. Les rivages de la Meuse sont très fertiles parceque c'est un sol d'atterrissement ; ils sont peuplés parceque la navigation y attire beaucoup de commerce : la statistique porte leur population à 191 habitans par myriamètre, mais comme la ville de Liège entre dans ce calcul il ne donne pas une idée exacte. Ces rivages n'ont point de jachères et une végétation admirable ; on peut dans quelques endroits semer 20 ans de suite du bled et lorsqu'on fait reposer c'est avec de l'avoine ou du trèfle ; les inondations de la Meuse sont favorables à la végétation ; celles de l'Ourte entraînent les terres et ne laissent pas de limon : c'est sur les rivages qu'on trouve des vignes ; la plupart sont situées sur la rive gauche qui est exposée au midi savoir vis à vis d'Huy, un peu à Flaune [Flône] ; la principale partie au dessus de Liège depuis Jemeppe à Herstal. La rive droite qui est exposée au Nord Est en a beaucoup moins ; on en voit un peu au dessus de Liège et à Argenteau (près Visé à 50° 62') qui est le point le plus septentrional des vignes de la France. La Meuse est encaissée presque partout entre deux collines élevée de 2 à 300 mètres : les vignes de la rive gauche se trouvant la ou la colline de la rive droite s'est trouvée assez basse ici assez éloignée pour faciliter l'accès du soleil, les vignes de la rive droite ne se trouvant que dans des points ou les sinuosités du rivage permettent d'y trouver des coteaux qui ne soient pas trop au nord. Ces vignes sont à échelas libres comme celles de Genève. Le Limbourg comprend les cantons de Limbourg, Verviers, Eupel [Eupen], Aubel, Daelhem [Dalhem] et Fléron ; il est mêlé de flamand, d'allemand et d'un peu de wallon ; c'est un pays un peu montueux calcaire tout cultivé en pâturages et vergers. Les habitans sont riches nombreux occupés à la fabrique des draps qui portent le nom de draps de Verviers. Toutes les maisons y sont isolées, chacune au milieu de son verger ; on assura que Pierre le Grand en arrivant sur les hauteurs de Limbourg dit en voyant ce pays qu'il ne croyait pas qu'il y eut une si grande ville en Europe. Les vergers de Limbourg sont célèbres pour leur bonne culture pour le choix des graminées qui les composent. Enfin l'Ardenne comprend toute la partie sud du département ; dans ce pays elle offre ceci de particulier que les eaux pluviales n'y ayant d'écoulement y ont fait des marais élevés sur les montagnes ou entr'elles ; de là vient le nom de fanges ou plus exactement fagnes (sphagnum) qu'on leur donne dans le pays. [...]. La croix [élevée en 1566] de Boderange [Botrange] entre Sourbrodt et Ovipat est le point le plus élevé des fagnes [...]. La température de Liège est beaucoup moins froide qu'on ne pourroit le croire d'après sa latitude, avantage qu'elle doit sans doute à la position de la vallée assez ouverte au midi et abritée et aux vents sud Sud Ouest qui sont dominans [...] Le climat paroît donc être ici au moins aussi doux qu'à Paris. Les mêmes arbres viennent en pleine terre et quelques uns mieux qu'à Paris ; j'y ai vu l'Hortensia, celui-ci gèle jusqu'au collet, repousse et fleurit et le Laurier cerise, tandis que le saule pleureur y gèle souvent ; le Buddleia passe bien. On trouve des goîtres dans quelques vallées étroites et profondes telles que celles de la Vesdre : on assure qu'ils ont beaucoup diminué ; il y a 50 ans que les 9/10 de la population en étoient atteints : aujourd'hui on en compte à peine 1/30^e. Cette diminution est attribuée à l'usage du caffè introduit parmi les paysans comme boisson de tous les matins. Observation qui mérite d'être suivie. Dans sa statistique Mr T. a introduit une note curieuse de la signification des désinences habituelles des noms de village

et du rapport du nom avec le pays. Ces désinences sont allemandes flamandes ou wallonnes ; ce travail généralisé mériterait quelque intérêt. On le diviserait en origines celtes, allemandes, flamandes, wallonnes, latines etc. On trouve dans ce pays beaucoup de noms qui commencent par un x lequel se prononce encore comme l'x espagnol et tous ces noms sont des restes de l'époque où ce pays a appartenu à l'Espagne. La population du dépt. de l'Ourte est de 350 mille âmes ; la ville de Liège en a 46000 repartis dans 9000 maisons ; elle a perdu 4700 âmes depuis sa réunion [à la France]. [...] Après cette séance instructive j'en ai fait une 2^e qui ne l'était pas moins, je suis allé avec Mr De Soer fils dîner à la campagne de son père à Angleur située au confluent de l'Ourte et de la Meuse ; un coteau élevé de 200 mètres environ sépare les deux fleuves ; de son sommet on a une vue admirable sur le confluent et la ville de Liège cantonnée de vignes et de châteaux. Le château de Mr De Soer est au pied du coteau du côté de la Meuse : la position en est belle ; le terrain profond léger substantiel ; tout y est tenu dans un ordre admirable ; les murs des fermes et du château tapissés d'espaliers ; les instruments d'agriculture peints pour leur conservation ; les haies tondues avec régularité ; les jardins bien soignés ; on se sert ici de la charrue à roues ; on emploie dans ce pays 3 sortes de faux : la commune pour les prés ; la faux à croc pour les avoines et une petite faux

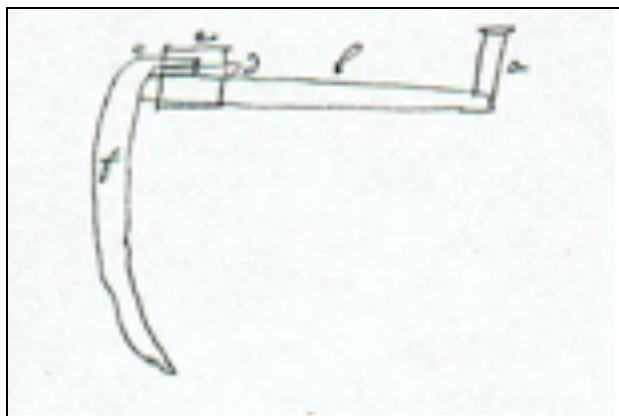


FIG. 2. – Dessin de la « petite faux » (p. 77 du Mn).

qu'on nomme chaie (apparemment scie) (Fig. 2). Elle sert pour les bleds ; son manche (b) est fort court, on le tient horizontal au moyen d'une espèce de manivelle (a) verticale : la faux (f) a un crochet (c) qui s'emboîte dans un étui de laiton (e) , lequel est fermé par une pièce de bois (d) qui s'y enfonce de force ; on tient cette faux de la main droite et de la main gauche l'ouvrier soutient le foin avec une latte plate (qui sert aussi à aiguiser sa faux) qui se termine par un crochet de fer ; cette méthode est très expéditive mais sujette à verser et à emmêler le grain.

On l'emploie pour l'épautre le seigle le froment. Outre ces céréales il y a ici deux autres cultures importantes savoir le houblon et le chardon à foulon ; les champs de houblon durent 20 ans : on ne plante que des pieds femelles ; entre

chaque rangée on met des haricots ou d'autres légumes ; les perches qui ont 20 pieds d'hauteur sont en chêne et viennent principalement des Ardennes françoises ; [...]. Le chardon à foulon [= *Dipsacus sativus* (L.) Honck.] se cultive dans les meilleures terres : on le sème à la fin d'avril dans un terrain bien fumé (pour deux ans) et aman-dé par la culture ; il se sème très épais ; après la moisson on laboure et fume de suite un champs et on y repique les plants de chardon tirés du semis qu'on éclaircit. On place les pieds à un pied de distance ; un peu plus dans les bon-nes terres, moins près dans les mauvaises ou le chardon ne se ramifie pas ; ces chardons plantés en août murissent au mois d'août suivant ; en les plan-tant on coupe l'extrémité des feuilles radicales pour faciliter la reprise ; on sarcle souvent et on butte le pied des chardons ; la récolte se fait pour chaque tête au moment ou sa fleuraison finit. On les porte dans des greniers bien aé-rés ; on fait en sorte qu'ils sèchent sans soleil le plus tôt possible ; leurs qualités sont d'être durs, verts, et à dents fines et bien égales : la graine tom-be dans les greniers ou on la ramasse après la vente qui a lieu en hiver ; pour les vendre on met ensemble 24 à 25 têtes qu'on nomme peignes ; on a soin de les choisir d'inégale grosseur afin que les beaux qu'on met en dehors fassent passer les petits qui sont au centre de la poignée ; 80 poignées de peignes font une gerbe ; une verge de terrain produit année commune 10 gerbes dans un bon terrain ; la verge est la 20^e partie d'un bonnier lequel équivaut à peu près à 2 ½ arpens. Cette culture est une des plus lucratives mais elle exige un très bon sol. Les coteaux qui dominent le château de Mr De Soer sont en taillis de chênes qu'on coupe tous les 16 ans. On commence au moment de la sève du printemps par les écorcer puis on les coupe ; l'écorce se vend aux tanneurs. Avant de les écorcer on coupe pour fagots les menues branches dont on ne pourroit tirer l'écorce. L'écorce a-t-elle pour les tanneurs une valeur différente selon qu'elle provient d'arbres jeunes ou vieux ? Des Acacia plantés sur des coteaux calcaires exposés au nord et ou le chêne vient bien n'ont pas réussi ; le peuplier de la Caroline gèle ici. Le Gincko [*Ginkgo biloba* L.] s'y porte bien. - Au retour d'Angleur j'ai été voir une grande fabrique de café chicorée de Mr J. M. Orban et fils. La fabrique n'étoit pas en activité dans ce moment. Voici quelques renseignemens pris de Mme Orban ; ils ont 60 bonniers de terre qu'on cultive en chicorée autant que possible, mais on assole la chicorée avec le bled et le trèfle ; on la fume bien ; on sème au printemps assez serré et on ne l'éclaircit pas ; on la sarcle pendant l'été ; à l'automne avant la fleuraison on arrache les racines ; le feuillage sert pour les bestiaux ; les racines se lavent, puis on les met sécher dans des fours ; lorsqu'elles sont sèches on les fait ensuite griller, puis on les envoie au moulin qui les réduit en poudre et cette poudre se met en paquets de ½ et surtout d'1/4 de livre ; cette seule fabrique vend jusqu'à cinq cent mille livres de chicorée à 6 sols la livre en gros ; il y a d'autres fabriques du même genre à Liège mais toutes les autres réunies ne vendent pas plus de 2 à 300 mille livres ; il faudroit même ajouter ici ce qui se fait dans chaque maison. Autrefois on donnoit ici du café aux domestiques ; on leur donne au-jourd'hui 2 louis en sus de leurs gages et on leur accorde un coin pour faire de la chicorée. On voit qu'en

estimant 2 millions le produit de la chicorée aux environs de Liège on doit rester au dessous de la vérité.

22 Août. Je me suis procuré quelques ouvrages sur le pays, un tableau du dépt. par Mr Constans qu'on dit inexact et exagéré, un dictionnaire wallon [peut-être celui de J. Cambresier, premier dictionnaire wallon paru en 1787 ?] assez mauvais et une carte géologique de Mr Wolf de Spa qui me paroît un chef d'œuvre. J'ai été voir Dossin [Etienne] ; je suis allé avec Mrs De Soer père et fils dîner à Chaudfontaine : c'est une source d'eau chaude à 28° qui est située sur les bords de la Vesdre. Ce vallon est très agréable et varié ; les côtes en sont escarpées couvertes de taillis bien exploités ; le fond est couvert de maisons, d'usines de fer mues par la Vesdre et presque tout cultivé en beaux vergers fruitiers ; on ne fait pas de cidre mais force sirop de pommes ; les détours de la Vesdre retenue ça et là par des écluses, ceux de l'Ourte quand les deux rivières sont réunies rendent ce paysage extrêmement agréable. Les bains sont pour les rhumatismes mais peu fréquentés des malades, on y va beaucoup de Liège par parties de plaisir ; [...]. Il y a à Chaudfontaine une grande fabrique d'armes à feu [très probablement celle de Jean-Joseph Gossuin] que j'ai visitée ; de là nous avons remonté la vallée jusqu'à un coteau qui se prolonge en travers de manière à offrir le coup d'œil de deux vallées très diverses dans leur coup d'œil. Ces montagnes sont calcaires et ressemblent souvent au pays de Neufchatel. Dans cette chaîne on trouve de la houille, des pyrites, de la barite concrétionnée, quelques madrépores, tubipores et coquilles fossiles. – Les vignes de la rive droite de la Meuse ne sont que dans les pentes exposées au sud.

23 Août. J'ai passé ma journée à Liège à voir l'herbier de Dossin, à rédiger mon journal, faire quelques visites, parcourir la ville et prendre des moyens de faire mon voyage [il est curieux de constater ici qu'il ne fut pas reçu à la Société libre d'Emulation, pourtant présidée, depuis 1808, par la préfet Micoud d'Umons, ni à la Violette (Hôtel de Ville)] ; Liège est une ville de 45 mille âmes située sur la Meuse ; la plus grande partie est sur la rive gauche ; outre la Meuse elle est traversée par plusieurs canaux qui en sont des dériva-tions ; le pont des Arches ou de la Victoire qui traverse la Meuse est très élevé ; le quai se prolonge par-dessous l'arche ; le quartier d'Outre Meuse est divisé par un bras de rivière derrière lequel les autrichiens se sont retranchés six semaines : la ville est en général bâtie en bois et en brique. Il y a peu de belles maisons ; les rues sont animées par une population nombreuse et occupée ; leur boue est d'une noirceur extraordinaire, ce qui tient à l'usage de la houille en poudre qu'on malaxe sous les pieds avec de la terre glaise pour en faire des mottes à brûler ; cette opération se fait dans la rue par des femmes ; celles-ci sont en général très laborieuses très actives et chargées même des emplois les plus pénibles de la société ; il y a ici beaucoup de populace et des gens riches mais peu de classe mitoyenne ; autrefois dès qu'on avoit de l'aisance on achetait des canonicats pour ses enfans parce que l'Eglise étoit le 1^{er} état. La ville a plusieurs places plantées d'arbres et deux vastes promenades

sur les bords de la Meuse ; l'une en dessus de la ville est la plus fréquentée quoiqu'elle n'aye que de jeunes arbres, l'autre voisine de la fonderie à canons située en dessous de la ville et offre des arbres anciens. L'ancienne cathédrale [Saint-Lambert] a été démolie pendant la révolution : on en voit encore les ruines [le déblayement se prolongea jusqu'en 1818 !] sur une place qui atteste sa grandeur : les églises actuelles sont encore nombreuses et assez belles.

Notes prises dans l'herbier de Mr Dossin.

Pilularia dans la Campine ; *Osmunda regalis* idem. ; *Asplenium ceterach*. sur les rochers le long de l'Ourte ; *Bartramia oederi* dans l'Ardenne ; *Andreaea petrophila* dans les Ardennes ; *Marchantia hemispherica*. idem et aux env. de Liège ; *Blasia pusilla*. dans la Campine ; *Anthemis tinctoria*. commune aux env. de Liège dans les moissons. ; *Utricularia vulgaris*. Campine ; *Iris pumila* et *Iris squallens* sur les murs près de la ville. ; *Schoenus compressus*. Liège. ; *Eriophorum vaginatum*. fanges. ; *Agrostis pumila*. Liège. ; *Melica ciliata* id. ; *Poa sudetica* id. ; *Sesleria coerulea*. bords de la Meuse et de l'Ourte. ; *Bromus grossus*. Liège. ; *Globularia vulgaris*. Ardenne. ; *Galium hercyninum*. Liège. ; *Galium boreale*. Campine. ; *Plantago coronopus* idem. ; *Isnardia palustris*. idem. ; *Sagina erecta*. Liège. ; *Anagallis tenella*. Campine. ; *Campanula hederacea*. fange. ; *Rhamnus catharticus* Liège. ; *Ribes nigrum*. à Huy dans les buissons. ; *Ulmus effusa*. à Liège dans les bois. ; *Exacum filiforme*. Liège et Campine. ; *Caucalis grandiflora*. Liège. ; *Sison inundatum*. Campine. ; *Cicuta virosa* à Hasselt dans la Campine. ; *Aethusa meum*. dans les Fanges. ; *Sambucus racemosa*. à Liège. ; *Crassula rubens*. dans le Condroz. ; *Galanthus nivalis*. idem. ; *Ornithogalum pyrenaicum* Ardennes. ; *Ornithogalum umbellatum* prairies de Liège. ; *Narthecium ossifragum* dans la fange et la Campine. ; *Trientalis europaea* forêt de Malmedi et de Néau [Eupen] ; *Vaccinium oxycoccos*. Dans la fange. ; *Saxifraga palmata* dans la fange et sur les bords de l'Ourte. ; *Spiraea salicifolia*. Dans la Campine le long d'un ruisseau près Beringhen [Beringen]. ; *Spergula pentandra* et *S. nodosa*. dans la Campine. ; *Ranunculus lingua*. dans la Campine. ; *Ranunculus platanifolius*. Ardennes. Malmedi. St Hubert. ; *Stachys alpina*. Condroz. ; *Antirrhinum cimbalaria*. sur les murs à Liège. ; *Subularia aquatica*. Campine. ; *Biscutella laevigata*. Condroz. ; *Arabis arenosa* Liège. ; *Brassica alpina*. Condroz. ; *Geranium lucidum* Liège. ; *Ulex europaeus*. Campine. ; *Trifolium striatum*. Liège et Condroz. ; *Hypericum elodes*. Campine. ; *Crepis foetida*. Liège. ; *Chrysocoma linosyris*. Condroz. rive droite de l'Ourte. ; *Arnica montana*. Ardenne sur la fange. ; *Centaurea montana*. Liège. ; *Lobelia dortmanna*. dans la Campine. à Hasselt et Beringen fl. août. ; *Viola palustris*. Ardenne. Liège. ; *Impatiens noli tang*. Liège. ; *Satyrion albidum* Ardenne fange. ; *Ophrys aestiva*. Condroz. ; *Ophrys paludosa*. fange. ; *Carex arenaria* Campine. ; *Carex pauciflora* fanges. ; *Littorella lacustris*. Campine. ; *Betula pubescens*. Liège. ; *Amaranthus blitum* Liège. ; *Calla palustris* Campine.

24 Août. Je suis parti de Liège dans un petit cabriolet de louage pour aller à Coblenz au travers de l'Ardenne et de l'Eiffel. Je suis venu directement à Verviers : le pays qu'on traverse de Liège à Verviers est inégal et agréable ; le terrain est calcaire et tient ça et là de la houille ; près de Liège on trouve des prairies entremêlées de champs ; à mesure qu'on approche d'Herbe et de

Verviers les champs diminuent et les prairies augmentent, ce sont toutes des prairies naturelles assez bien soignées, entourées de haies vives la plupart en épines blanches souvent bien taillées ; le bétail passe presque toute l'année en plein air. Herve est un bourg qui a donné son nom aux fromages de ce pays qui sont quarrés fort puant et analogue pour la saveur aux fromages de Marolles [= Maroilles]. Après Herve on quitte la route d'Aix la chapelle et on descend à Verviers par un chemin presque tout bordé de maison ; chaque paysan a sa maison isolée et un petit coin de terrain pour sa vache qu'on va traire au pré ; sa principale ressource est son industrie : chacun travaille à l'une des branches de la fabrique des draps. La ville de Verviers est assez mal bâtie ; les maisons sont la plupart entassées, bâties en bois et pierres entremêlées ; les habitants y ont l'air pâles, maigres avides de tous les pays de fabrique mais n'ont aucun trait prononcé dans leur figure ; la langue du pays est le wallon : la fabrique y a prospéré depuis la réunion de Verviers à la France : tous les villages voisins et notamment Ensival fabriquent des draps qui passent pour des draps de Verviers. Dès mon arrivée je suis allé voir Mr Lejeune [Alexandre Louis Simon] médecin qui s'occupe de Botanique et qui a beaucoup fourni de choses à Loiseleur [Jean-Louis-Augustin] : il s'est trouvé qu'il a suivi mon cours au Collège de France de sorte qu'il m'a accueilli comme son professeur ; il m'a promis de m'envoyer des échantillons desséchés de tout ce qu'il a trouvé dans ce pays et d'y joindre la note des localités et des noms vulgaires : c'est un homme simple distrait qui a peu d'idées générales en Botanique mais qui connoit bien les détails de ce qui est relatif à son pays. Il cultive dans un petit jardin les plantes du pays et quelques étrangères : il dit que le *Lobelia minuta* est vivace et non annuel. Il m'a montré des *Sedum* voisin du rupestre et des *Sempervivum* voisins du *montanum* qui méritent examen [vraisemblablement *Sempervivum montanum minus* Decand., *Cat. H. B. Monsp.*, p. 144, cité par LEJEUNE dans sa Flore des environs de Spa, II p. 310, « Se trouve sur les rochers près de Sougnez », plante qui sera décrite bien plus tard, en 1873, par Ed. Morren comme *S. funckii* var. *aqualiense*, faisait-elle déjà partie de cette collection ?]. Il m'a mené dans le jardin d'un Mr Simonis [Ywan] où il y a des plantes étrangères et entr'autres, beaucoup de plantes grasses : le climat de Verviers est plus froid que celui de Liège. Nous avons été promener jusques près Limbourg en remontant l'un des bords de la Vesdre et descendant par l'autre : tout ce pays est calcaire mais on y trouve ça et là des bancs de schistes argilleux très irrégulièrement contournés. Dans les taillis se trouve outre le bouleau blanc et le tremble un petit peuplier dont la feuille ressemble au tremble mais qui est velue par-dessous. Serait-ce la vraie grisaille : [Peuplier grisard = *Populus x canescens* (Ait.) Smith] j'ai vu dans ces taillis les *Rubus fruticosus* et *caesius*, *Melampyrum sylvaticum* ?, *Euphrasia* intermédiaire entre l'*officinalis* et le *alpina* à fleurs blanches ou lilas, *Galeopsis grandiflora* et *angustifolia* ; la 1^{ère} à fleurs jaunes ou rarement purpurines ; on l'emploie beaucoup en Allemagne en décoction contre la phthisie pulmonaire et quelques herboristes de ce pays en recueillent sous le nom Danot [Da not] qui lui est commun avec le tetrahit. En approchant de Limbourg nous avons trouvé les fameux

vergers de ce pays qui sont extrêmement bien soignés ; on en extirpe une à une les mauvaises herbes pour n'y laisser que celles qui sont les plus utiles telles que les graminées ; en revenant nous nous sommes arrêtés à Crotte petit estaminet champêtre ou se réunissent pendant l'été les habitants de Verviers. Tout ce pays ci est frais et verd à cause de ses belles prairies.

25 Août. Nous sommes partis de Verviers Mr Lejeune et moi et sommes venus déjeuner à Theux chez Mr De Thiers [Laurent-François Dethier] ancien député au conseil des cinq cents ; la route de Verviers à Theux est très mauvaise, assez montueuse ; on traverse une partie du terrain schisteux qui fait partie de l'Ardenne et sur la hauteur on trouve déjà des fagnes ou fanges c'est-à-dire des marais tourbeux qui proviennent du non écoulement des eaux pluviales ; sur une éminence au dessus de Theux dans un terrain où se trouve de la calamine nous avons cueilli la *Viola lutea* [*Viola calaminaria* (Gingins) Lej.] qui se trouve toujours dans ces terrains d'après Lejeune et que les mineurs prennent quelquefois pour indice de la calamine ; elle a la fleur tantôt jaune tantôt plus ou moins violette. Dans un champ voisin j'ai trouvé le *Bromus grossus*. Theux est un gros village sur la route de Liège à Spa ; il est célèbre pour sa carrière de marbre noir le plus beau qu'on connoisse ; Mr de Thier qui en a une partie dans son jardin m'a montré cette exploitation. La couche de marbre se trouve entremêlée avec des couches de terre houilleuse ; les sculpteurs de Rome nomment le marbre noir Theusébe ce que Mr de T. croit provenir du village de Theux malgré son éloignement. Mr de T. est un homme vif, ardent, qui paroît avoir des connaissances sur la minéralogie : c'est lui qui a dirigé Wolf pour sa carte du dépt. de l'Ourte. Il m'a dit qu'il y a sur les bords de l'Ourte un endroit où il y a des vignes et qui porte le nom de Comblain au pont. Il m'a encore parlé d'un ancien vignoble de ce pays voisin de Argenteau et qui porte le nom de Vivignis [Vivegnis] qu'il croit dérivé du latin. Il m'a donné une petite brochure qui est la relation de son voyage dans l'Eiffel. [Dethier, 1802]. De Theux nous sommes allés à Spa en remontant la vallée par une route superbe et pittoresque : nous avons laissé sur notre gauche les restes du château de Franchimont qui dominoit jadis cette contrée de laquelle 500 [ils étaient présumés 600] franchimontois sont partis pour aller assassiner Louis XI et dans lequel s'est fait le traité entre ce roi et le duc de Bourgogne [Charles le Téméraire]. Spa a été en partie incendié il y a deux ans de sorte que toute la partie de la ville voisine de la promenade (ditte de sept heures) ne présente plus qu'un amas de ruines ; le reste de la ville est assez bien bâti ; la maison de la redoute ou de l'assemblée est un bel hôtel ; la ville est située au pied de coteaux élevés et pittoresques dans lesquels on a tracé des promenades ; on y compte plusieurs sources parmi lesquelles 3 principales ; le pouxhon [pouhon] situé au milieu de la ville a une saveur ferrugineuse mêlée d'un peu d'acide carbonique : c'est celle qui se débite sous le nom d'eau de Spa. Le Géronster est situé dans un bois sur la hauteur à une demie lieue de Spa dans un site romantique ; l'eau en est ferrugineuse avec une odeur qui semble de l'hydrogène sulfuré faible et qui selon Gimbernat [Carlos de] est de l'azote sulfuré. Enfin la Sauvenière située

au bord d'un bois sur la route de Malmedi [Malmedy] et qu'on recommande surtout aux femmes stériles. Les eaux de Spa étoient autrefois fréquentées par les anglois : la guerre les a fait beaucoup déchoir ; il y a des hollandais, quelques allemands, des Belges et quelques François, en tout cette année 600 baigneurs enregistrés dans le catalogue imprimé ; comme c'est dimanche il y vient beaucoup de désœuvrés de Verviers et des villes voisines ; le produit des jeux qui est considérable a été alloué à la ville pour dix ans en indemnité de l'incendie. Mr Wolf [Wolff Jean-Louis] que j'ai été voir est un libraire collecteur et marchand d'histoire naturelle ; peu instruit, mais imposant et charlatan comme il est d'usage dans les eaux minérales : il a été ruiné par l'incendie et conserve dans son cabinet de minéralogie des morceaux de son ancien cabinet altéré par le feu. Au milieu du brouhaha du dimanche nous avons eu bien de la peine à avoir à dîner et en nous enfuyant de tout ce bruit j'ai perdu ma redingote [Voir la lettre de De Candolle à Lejeune, datée du 20 septembre]. Enfin vers quatre heures nous nous sommes mis en route pour venir à Malmedi. On monte une côte assez rapide et on arrive à un plateau élevé inégal tout couvert de bruyères dans les parties les plus sèches et de sphaignes dans les plus humides : c'est ce qu'on nomme les hauts marais ou les fanges ou les fagnes : ce dernier nom est peut-être une altération de sphagnes et ferait allusion au nom de la mousse : le sol de ce pays est schisteux entremêlé de veines et de rognons quartzeux ; la terre n'y paroît pas très mauvaise mais on ne la cultive que par la méthode des essart et de loin en loin : partout où on l'a tentée elle a répondu à la culture ; mais la culture est bornée par le manque de fumier et celui-ci est rare parce qu'on ne cherche pas les moyens de nourrir à l'écurie le peu de bestiaux qu'on a ; tout ce plateau est peu habité et n'offre à l'œil qu'un désert couvert d'Erica vulgaris, un peu d'E. tetralix, ça et là quelques hêtres, quelques bouleaux, quelques chênes, beaucoup de petits genévriers : dans les lieux bas et humides au milieu des sphaignes croissent les Vaccinium oxycoccus et uliginosum, le Narthecium ossifragum, etc. On y recueille de la tourbe pour l'usage des habitans et on conserve les gazons pour les brûler sur les champs. Après avoir traversé pendant près de deux heures ce plateau élevé on aperçoit Malmedi situé au fond d'une profonde vallée ouverte de l'Est à l'Ouest : pour y arriver on descend une côte extrêmement rapide. Malmedi est une petite ville chef lieu de sous-préfecture : elle dépendait autrefois du Prince Evêque de Stavelot et avait un chapitre de moines chez elle ; son existence tenoit à la tannerie ; les habitans achètent les cuirs bruts en Hollande ou surtout en Angleterre, les gardent deux ans pour les tanner et les vendent en Allemagne : ce commerce est fort déchu par l'impossibilité d'avoir des cuirs d'outre mer ; les habitans dési-roient obtenir la permission d'acheter des cuirs en Angleterre en s'engageant à les réexporter après la fabrication. A peine arrivés à Malmedi nous sommes allés voir Melle Libert : c'est une femme assez remarquable : elle est fille et soeur de tanneur et a pris elle-même l'instruction qu'on croyait nécessaire pour qu'elle aidât ses frères dans leurs activités ; elle est allée à Pruium [Prüm] apprendre l'allemand et a appris l'arithmétique, mais pour son plaisir elle a poussé les mathématiques jusque

aux équations de 3^e degré ; elle s'est ensuite vouée à l'histoire naturelle ; elle a collecté des minéraux, des insectes et s'est surtout attachée à la botanique de son pays. Sans autre secours que l'Encyclopédie et la flore française elle est parvenue à déterminer presque toutes ses plantes même les lichens avec assez de précision ; au moment où nous sommes allés la voir nous l'avons rencontrée revenant d'une herborisation escortée d'un domestique ; elle cultive ses plantes dans un petit jardin et joint à cette activité une modestie et une simplicité remarquables.

Noms wallons recueillis à Malmedi

Crompir [Crompire] Pommes de terre ; Bois de broc [matôni] *Viburnum opulus* ; Havernion [Havemat] *Sorbus aucuparia* ; Neuhi [Neuhî] *Corylus avellana* ; Bèol [Bèyole] *Betula alba* ; Mossin [?, à Liège mossê] *Muscus* (= mousse) ; Breir [Brouïre] *Erica* (= *Calluna*) ; Giniesse [Juniesse] *Genista scoparia* ; Frambeu [Frambâh] fruit de *Vaccinium myrtillus* ; Blanc frambeu ou frambeu de la Vièrge [Frambâh blanque] fruit du *Vaccinium myrtillus* à fruit blanc ; Amones [âmône] Framboisier (*Rubus idaeus*) ; Noires amones [Neûre âmône] fruit de la Ronce (*Rubus fruticosus*) ; Ronc [Ronhe] Ronce (*Rubus* sp.) ; Dédaie [Deuquet ou deûkès] *Digitalis purpurea* ; Fecair [Fechi] Fougère (*Pteris aquilina*) ; Cranlar [crâslârd] *Leontodon* (= *Taraxacum*, pissenlit) ; Fraivi [Frévy] Fraisier ; Trembe [Trône] *Populus tremula* ; Frambeu de leu [Frambâhdi leu] *Vaccinium uliginosum* ; Ciserette et à Verviers Cisetete [Sîzète, Sîzerète, Towe-tchin] *Colchicum autumnale* (canon signifie veilleuse) [?] ; Clai d'yet et à Verviers clay de Paradis [clédjè, clé d'paradis] *Primula officinalis* [= *P. veris* L.] ; Matenes [Matenne, Matènes] *Primula elatior* ; fleur de Dié sur l'ane [fleur du Ronbouhi, dobe Diè-so-l'âne] *Narcissus pseudo narcissus* ; Hemustei [Haummustai, hâmustè, homustè] *Viscum album* ; Clisonte et à Verviers Magriette [Magriette, magriyète] *Bellis perennis* ; Baucrina et à Verviers Bosser de fange [Rècenne di Fagne, golande] *Ligusticum meum* [= *Meum athamanticum* Jacq.] ; Sauva seche [Sâvadje sèdje] *Teucrium scorodonia* (germandrée) ; Seche [sèdje] Sauge ; Mitrou [mitroû] *Hypericum* (Millepertuis) ; Da not [Ourteie d'agau, oûrteye d'agâ (agâ = schiste)] *Galeopsis grandiflora* ; Fleur de Jalhay (nom d'un village) [Fleur du Jalhay, Fleûr di Djal' hê, sizanêye] *Chrysanthemum myconi* ou *segetum* ? [Lejeune ne retient que *Chrysanthemum segetum* L. (= *Glebionis segetum* (L.) Fourr.)].

26 Août. Nous sommes allés avec Mr Lejeune et Melle Libert à Stavelot petite ville de 2000 âmes, capitale de la petite principauté du même nom ; elle est située le long de la même rivière que Malmedi à deux petites lieues plus bas, mais pour y aller on quitte la rivière, on traverse un coteau où est un bois de pins et on descend dans la même vallée un peu plus bas ; cette vallée abritée du Nord est fertile bien cultivée telle que le seroient la plupart de celles des Ardennes si on les cultivoit ; elle produit du foin, du seigle, de l'avoine mais on n'y sème pas des froments : l'espèce de seigle qu'on sème dans les Ardennes se nomme regon [r'gon : espèce de seigle qu'on semait ordinairement après l'essartage, espèce plus petite et donnant une farine plus noire que le *wassin* (HAUST 1933, p. 542)] elle est plus petite que l'autre mais n'offre d'ailleurs aucune différence : les habitants assurent que le seigle

ordinaire [wassin en wallon] n'y viendrait pas. Stavelot est mieux bâti que Malmedi mais dans le même genre ; il a aussi l'industrie de la tannerie ; le palais de l'Evêque est occupé aujourd'hui par le Maire qui l'a acquis. Nous avons monté sur le coteau qui domine Stavelot et où se trouvent les restes d'un vieux château : les murs sont couverts du *Sisymbrium tenuifolium* [= *Diploaxis tenuifolia* (L.) DC.] rare dans le pays. Le *Salix ulmifolia* [*Salix ulmifolia* Thuil. Fl. Par. = *Salix caprea* L., « A feuilles arrondies, crépues, beaucoup plus grandes que celles du *Salix caprea* L. duquel il n'est suivant Mr Persoon qu'une variété » (LEJEUNE 1811, p. 251) ; DE CANDOLLE (1815, p. 340, n° 2084) dit lui-même à propos de *S. caprea* : « Il faut rapporter ici *S. ulmifolia* Thuil. Fl. Par. 518] en arbre croît dans les environs. Après cette petite course nous sommes venus dîner à Malmedi et après dîner nous sommes allés visiter les hautes fanges : nous avons remonté un peu la vallée puis gravi au travers d'un bois de chênes et nous sommes arrivés sur un plateau qui fait suite à celui que j'ai traversé hier ; les sommets du plateau sont sèches ; les bas fonds n'ayant point d'écoulement sont des marais ; c'est absolument la même chose que les marais qui se trouvent sur toute la crête du Jura ; la seule différence est que ce pays est schisteux et le Jura calcaire ; toutes les plantes communes ici sont dans le Jura ; dans les sphaignes on trouve l'*Andromeda polifolia*, le *Comarum palustre*, *Vaccinium uliginosum* et *oxycoccus*, *Narthecium ossifragum*, mais j'y ai vu surtout avec plaisir le petit *Ophrys paludosa* [= *Hammarbya paludosa* (L.) O. Kuntze] qui s'élève à peine hors des mousses. L'extrémité de ses feuilles inférieures est garnie de petits mammelons qui paroissent servir de suçoirs ; il y a à peine des racines mais on y trouve un ou deux tubercules qui naissent à la base des feuilles et qui ne ressemblent point aux tubercules des autres orchidées. On trouve ici mais je n'ai pu la rencontrer une variété à fruits blancs du *Vaccinium myrtillus* qui est tellement abondante qu'on la vend au marché et on la préfère à l'autre parce que sa saveur est plus douce. On est dans l'usage d'établir les ruches dans les sommets des fanges afin qu'elles profitent de la fleur de bruyère qui y est commune et fleurit longtemps ; les ruches sont en paille à la vieille mode et on leur pratique deux trous pour faciliter la sortie des abeilles pendant l'été. Au retour des fagnes nous avons passé au petit village de Daversé [nous pensons qu'il s'agit plutôt de Bévercé où la famille Libert possédait effectivement une propriété, la ferme Libert] ou les Libert ont une métairie et où un de leurs parents a planté un petit jardin anglais. De là en revenant dans le fond de la vallée nous avons encore trouvé le *Bromus grossus* dans un champ. Le soir j'ai soupé chez Melle Libert où j'ai eu bien de la peine à me défendre de trop manger et trop boire tant on me tourmentait.

27 Août. Je me suis séparé de Mr Lejeune et ai quitté Malmedi par un temps tout chargé de brouillard épais, de sorte qu'on distinguait à peine à cent pas de soi ; en sortant de M. nous avons gravi une côte extrêmement escarpée et nous avons passé un petit hameau ; de là nous sommes entrés dans de vastes déserts tout plein de bruyères ou on trouvoit vingt traces de chariots mais aucune route tracée ; point de

maison, point d'habitans si ce n'est quelques patres dont nous ne pouvions rien tirer ; nous nous sommes perdus dans cette espèce de désert et cependant avons eu encore le bonheur d'arriver à Tiromont [Thirimont] d'où un brave homme nous a conduit à Audenval [Ondenval] : ce pays est la véritable Ardenne ; la culture par essart y est seule pratiquée aussi est'il misérable et stérile : la faute n'est point à la terre qui est assez bonne mais aux hommes qui sont routiniers et ignorans. A Audenval nous avons pris un guide qui nous a conduit au village suivant qui se nomme Amblève [Amel] en françois et Hamel en allemand : c'est en effet le 1^{er} village allemand dans cette direction ; près de ce village j'ai rencontré le percepteur des contributions qui m'a fait politesse ; il m'a décrit la culture du pays qui ne diffère en rien de celle de toute l'Ardenne. [...] De Hamel nous sommes venus toujours au travers des landes à Schoenberg (en françois Beaumont et en wallon Bèmont) ; le juge de paix Strasseur qui est aubergiste est un homme de sens, bon agriculteur pour le pays. On ne connoit pas ici la distillation des pommes de terre et on ne sème pas de trèfle ; la pomme de terre est la principale nourriture du paysan ; celui-ci les arrache à la bêche ; Strasseur a fait construire pour cela une espèce de charrue menée par un cheval qui fait beaucoup d'ouvrage en peu de temps ; il a changé aussi la forme des râteliers pour donner à manger aux moutons ; l'instrument qui remplace ici l'étrépe de Bretagne et avec lequel on enlève les gazons qu'on veut bruler se nomme sot-haw [sote = sotté ; hawe = houé] ; son manche a 4 pieds de long et la lame est échancrée à l'extrémité ; on a renoncé à la manière de brûler les gazons avec du bois mais on arrange le gazon en forme de petit fourneau avec un foyer et une cheminée – de sorte qu'un peu de bois mis au centre consume lentement tout le gazon. On prend ici beaucoup de grives [en wallon : tchâpinnes] au lacet avec le fruit du Sorbus aucuparia qu'on nomme ici Vogel-Kersten [en wallon : peûs d'hâvurnon]. De Schoenberg nous avons suivi une espèce de grande route passant par Blealef [Bleialf], Celerich [Sellerich] et Muhlen [Muhlenberg] et nous sommes arrivés à Pruym [Prüm] à l'entrée de la nuit : rien de plus monotone et de plus triste que ces landes de l'Ardenne, que ces vastes déserts de terre cultivable ; on projette une route qui ira de Liège à Trèves par Pruym et qui pourra servir à vivifier un peu ce pays ; les routes actuelles sont détestables ; les villages sont tous situés dans les bas fonds soit pour avoir de l'eau buvable soit pour éviter le vent. Le Campanula rotundifolia est extrêmement commun dans toute la lande ; le Chrysanthemum segetum ou myconi est très commun de Liège à Schoenberg et ne se trouve presque plus au-delà ; on prétend qu'il vient de proche en proche de Jalhay [Fleur du Jalhay, d'après Lejeune] dont il a reçu le nom ; il serait curieux de scavoir s'il n'y a point été apporté par des graines étrangères qu'on y auroit semé. Pruym est un petit bourg situé au fond d'une vallée étroite entre deux coteaux élevés, mal bâtie, habitée en partie par des tanneurs ; il y avoit jadis un monastère qui sert aujourd'hui pour le tribunal et la sous-préfecture ; j'y ai couché.

28 Août. Je suis resté la matinée à Pruym ; j'ai écrit à Fanny [son épouse] ; puis je suis allé dans les environs herboriser sans aucun fruit. Pruym se trouve très près de la limite des sols ; il est dans la partie schisteuse mais dès qu'on a passé de quelques toises la rivière qui coule dans la vallée et monté la côte qui est vis-à-vis on commence à trouver le terrain calcaire. D'abord après diner je suis parti avec un guide

pour aller coucher à Gerolstein : la route est très semblable à celle d'hier quant aux routes qui sont toujours très mauvaises et au travers des landes, mais la base du pays est calcaire ; nous avons passé à Budesheim ou nous avons commencé à trouver des indices de volcanicité ; de chaque hauteur ou l'on découvre le pays on voit au loin des monticules coniques et le fond du sol est tout basaltique ; en approchant de Lissignen et surtout en arrivant à Gerolstein la nature volcanique est encore plus évidente ; sur l'un des coteaux volcaniques j'ai trouvé le *Dianthus deltoides* qui ne se trouve pas dans les terrains voisins ; d'ailleurs la végétation ne change point en changeant de sol ; la *Campanula rotundifolia* est toujours l'herbe dominante ; l'*Aconitum napellus* croît dans le bord des haies et les lieux un peu humides ; Gerolstein est un gros village mal bâti [...] il y a à Gerolstein une source d'eau minérale qui contient de l'acide carbonique ; les oiseaux qui vont y boire sont souvent dit on asphixiés. Le peuple de ce pays est assez laid et singulièrement débauché : j'ai rencontré plusieurs jeunes filles qui avoient le nez rongé par la vérole et un commis aux droits réunis avec lequel j'ai soupé m'a dit tenir de divers médecins qu'elle était très commune parmi les paysans et surtout les paysannes ; Mr Lejeune m'avait déjà dit la même chose de Verviers, ce qui m'étonnoit moins que dans ce pays perdu. J'ai profité de la soirée pour herboriser sur la montagne basaltique qui couronne le village ; les plantes que j'y ai vues sont *Gentiana ciliata*, *Carduus acaulis*, *Carlina vulgaris*, *Fagus sylvatica*, *Euphrasia officinalis* var. *acutidentata*, *Gentiana campestris*, *Pimpinella saxifraga*, etc. rien en un mot que je n'aye trouvé souvent ailleurs. A mesure qu'on s'éloigne de l'Ardenne et qu'on entre dans l'Eiffel la culture par essart diminue mais il y a encore ici de vastes landes qui ne servent que de mauvais pâturages. Le bois de hêtre y est très commun. Les paysans cultivent chacun quelques pieds de tabac qu'ils fulment sans aucune préparation. On assure que cet usage produit quelques maladies analogues à des fluxions.

29 Août. Je suis parti de Gerolstein et suis venu dîner à Daune [Daun] : la route est toute entière dans un pays volcanique, très variée pour ses positions et ses points de vue ; les chemins sont aussi mauvais qu'il est possible ; Daun est un gros village où se trouvent deux sources d'eau minérale [...] près de Daun se trouvent trois petits lacs que j'ai été visiter ; deux de ces lacs sont situés à une demie lieue du village sur une éminence conique et volcanique ; le 1^{er} et le plus élevé se nomme Wienfelder-mar [Weinfelder maar] ; il est absolument circulaire situé dans un cratère dont les bords sont élevés, dégarnis d'arbres [...] un 2^e nommé Schalakenmeren-mar [Schalkenmehren maar] qui est situé beaucoup au dessous du précédent ; celui-ci est entouré de bords beaucoup moins escarpés, couverts de prairies et de vergers ; un joli petit village est situé sur le bord du lac dans le cratère même ; à un petit quart de lieue des deux autres se trouve le 3^e lac nommé Gemündels-mar [Gemündener maar] ; il est plus pittoresque encore en ce que ses bords sont çà et là garnis de bois taillis qui lui donnent l'air d'un jardin naturel [...] Après avoir dîné à Daun je suis venu coucher à Ulmen qui est éloigné de trois lieues qui est le 1^{er} village du dép. de Rhin et Moselle [...].

30 Août. Je suis parti d'Ulmen et ai encore traversé de vastes landes pour venir à Massbourg [Masburg] et de là à Dinkenheim [Düngenheim] où j'ai

rejoint la grande route de Trèves à Coblenz ; d'Ulmen à Massbourg le terrain est encore volcanique ; entre Massbourg et Dinkenheim il devient schisteux ce qui se continue dans toute la route jusqu'à Coblentz et forme un lit non interrompu jusqu'à Creutznach. [...]. J'ai passé à Kerich [Kehrig] et suis venu dîner à Polfch [Polch]. [...]. Je suis venu loger à l'hôtel de Trèves.

31 Août. J'ai passé cette journée [à Trèves] en retraite à faire mon journal, à écrire à ma femme et à ma mère [Louise Eléonore Brière] ; le soir je suis allé promener en remontant le Rhin sur la route de Mayence : tout l'espace entre la route et le fleuve jusqu'à près d'une lieue est occupé par une espèce de jardin forestier qu'on nomme Parc de Lezai du nom de son fondateur [A. de Lezai-Marnésia, préfet] ; c'est une collection de tous les arbres exotiques et indigènes de pleine terre, disposés en jardin anglois : chaque espèce a un petit enclos séparé par des sentiers de sorte que les arbres auront la place nécessaire pour prendre leur port naturel ; aujourd'hui ils sont encore fort jeunes, plusieurs enclos n'ont encore que l'étiquette et le tout est recouvert de mauvaises herbes. [...].

1^{er} Septembre. Je suis allé voir Mr Gayer maire de Coblenz auquel j'étais recommandé par Mr de Lezai et sans désemparer nous avons été ensemble faire une promenade qui a duré tout le jour ; nous avons passé le Rhin sur ce même pont volant qui a charié toutes les armées prussiennes autrichiennes et françaises pendant la guerre de la révolution et nous avons abordé au Thal petit bourg situé en face de Coblentz au pied de la forteresse d'Ehrenbreisten et qui fait partie aujourd'hui des états de Nassau Weilbourg. Il y a une petite source d'eau minérale dont on fait un commerce dans le pays pour boire avec le vin blanc. Nous avons vu au Thal Mr. Koll qui en est chancelier avec lequel nous avons diné. On y conserve une chaloupe très ornée qui appartenait à l'ancien électeur de Trèves ; Ehrenbreisten [Ehrenbreitstein] a été longtemps la résidence de ces électeurs ; [...] du Thal nous sommes allés à Paffendorf [Pffaffendorf] village situé sur le bord du Rhin [...]. Le Thal et Paffendorf sont des points de rendez vous pour les plaisirs des habitants de Coblentz.

2 Septembre. J'ai été voir Mr Schwertz [Schwerz Johan Nepomuk] celui qui a écrit le tableau de l'agriculture flamande dont on lit l'extrait dans la bibliothèque britannique : c'est un homme déjà âgé de 50 ans qui ressemble à Mr Pictet [Charles] avec plus de simplicité qui a la connoissance des détails de l'agriculture parce qu'il l'a beaucoup pratiquée et qui a donné son attention aux moyens d'améliorer sur de petits objets une agriculture déjà fort parfaite. Il connoit peu celle de ce pays et paroit la mépriser beaucoup plus qu'elle ne le mérite. J'ai été chez Mr Bévin [Béving Théodore] conseiller de préfecture faisant fonction de préfet : il m'a remis une notice sur la minéralogie de ce dépt. par Mr Calmelet [Michel-François] ; elle se trouve en allemand dans l'annuaire de 1809. [...].

3 Septembre. Je suis parti avec Mr Gayer pour une tournée dans la partie volcanique du département [...].

4 Septembre. [...] et sommes arrivés à Burg Brohl qui signifie château de la Brohl ; c'est en effet un château situé sur une éminence conique au pied de laquelle coule la Brohl ; il appartient à Mr de Bourscheid [Johann Ludwig, † 6/5/1836] qui étoit de la noblesse immédiate et qui en est maire aujourd'hui ; comme il étoit incommode je n'ai pu le voir que peu de temps, mais j'ai visité le lieu avec d'autant plus de détails ; son château n'est pas terminé et est réduit à une aile ; son jardin présente quelques plantes rares. J'y ai vu un *Royena lucida* à feuilles verticillées 3 à 3, le *Clerodendron superba* qui est en pleine terre dans une petite serre faite exprès et qui drageonne du pied, un hortensia devenu dans la terre de bruyère du bleu le plus beau que j'aye encore vu. On fait dans ce pays des bordures de jardins avec le *Saxifraga palmaria* ; ce jardin a une collection de 60 variétés de groseilles à maquereaux. Sur la pente du coteau Mr de B. a établi à grands frais un bosquet anglais ou est une fabrique qui semble en dehors un tas de bois à brûler ; il y a aussi un établissement unique en ce pays pour recueillir les engrais liquides. [...].

5 Septembre. Nous avons passé la matinée à Laaken pour parcourir cet endroit l'un des plus beaux que j'aye rencontré ; le lac de Laaken est évidemment un vaste cratère de volcan [...].

6 Septembre. J'ai passé une partie de la matinée à rédiger le journal de ma course : puis j'ai été avec Mr Bévin [Béving] voir la pépinière départementale établie par Mr de Lezai ; le local en est vaste et beau ; on y cultive un nombre considérable quoique son origine soit récente [...] Cette pépinière a été fort dégarnie de jeunes sujets par l'empressement que Mr de Lezai a mis à distribuer aux mairies ; elle est dirigée par le directeur de l'école secondaire et cultivée par les élèves de l'école normale établie par Mr de Lezai pour former des maîtres d'école de village. De cette manière sa culture ne coûte rien et ces jeunes gens y prennent les connoissances les plus nécessaires à leur destination. Après le diner je suis allé faire une grande course à pied sur les bords de la Moselle [...]. A la nuit seulement je suis rentré à Coblenz après avoir beaucoup joui du beau coup d'œil qu'offrent les rives de la Moselle ; le vin de ce canton qui est celui de la basse Moselle est peu estimé ; on préfère celui de la partie voisine du Hundsruck.

7 Septembre. J'ai passé ma journée à faire mon journal, à écrire au ministre, à Mr de Lezai, à ma femme. Le soir je suis allé promener à Neudorf. [...].

8. 7bre. Je suis parti de Coblenz avec Mr Bévin [Béving] ; nous avons eu un brouillard très épais qui m'a empêché de jouir de la belle vue qu'offre la vallée du Rhin [...] nous sommes arrivés de bonne heure à Andernach où j'ai vu le Maire homme bon actif et habile auquel Mr de Lezai m'avoit adressé. Andernach est à présent une ville de 2400 âmes et paroît avoir été beaucoup plus considérable [...] Après cette course j'ai pris congé de Mess. Bévin [Béving] et le maire et suis venu coucher à Brohl [...]. j'y ai trouvé pour la 1^{ère} fois en Allemagne une auberge sale et pleine de vermine.

9. 7bre. Je suis parti de Brohl de bonne heure et suis venu déjeuner à Remagen et de là à Bonn [...]. Arrivé à Bonn j'ai été voir le Sous préfet Mr Boosfeld qui m'a donné une petite flore de Bonn en allemand [*Bönnischer Flora...* de J. C. Marterssteck, 1792] qui me paroît bien faite et qui se borne aux environs de la ville. Il m'a mis en relation avec Mr Lainé ancien jardinier de l'Electeur et directeur du jardin actuel au lycée. Ce jardin, reste de celui de l'Electeur est divisé en deux l'un pour les plantes de serre chaude l'autre pour celles de pleine terre ; dans l'un et l'autre j'ai vu des plantes assez belles ; dans celui de pleine terre on voit les arbres indigènes rangés en série sur une terrasse qui en fait le tour et les arbres exotiques sur une autre. J'y ai vu un Celtis dont le tronc est fort raboteux [rude] que Mr L. prend pour l'australis et qui étoit sauvage dans la vallée de l'Aar ; dans une partie de l'ancien parc se trouvent un beau hêtre pourpre, un Pinus strobus très grand, etc. Parmi les plantes de serre chaude j'en ai vu plusieurs de rares qu'il m'a promis d'envoyer à Montpellier de suite par la diligence, entr'autres il m'a promis une jeune Laurus camphora [= *Cinnamomum camphora* (L.) Sieb.] [...].

10. 7bre. Je suis parti de Bonn de bonne heure et suis venu à Cologne [...].

11. 7bre. Quoique la ville de Cologne soit généralement vouée à la bigotterie et à un commerce de commission qui ne tend pas à aggrandir les idées elle a fait cependant quelques institutions scientifiques ; son ancienne université a laissé 30 mille livres de rente qu'on a conservées à une école communale laquelle va être érigée en académie avec 3 facultés de théologie sciences et lettres ; j'ai été ce matin voir avec Mr Cassel [Franz Peter] juif de naissance professeur de Botanique le bâtiment des anciens Jésuites aujourd'hui consacré à l'instruction ; il y a un cabinet de physique peu moderne mais suffisant, les matériaux d'un cabinet de minéralogie qui contient quelques morceaux curieux sur la minéralogie de ce pays ; j'emporte pour Brongniart [Alexandre] quelques échantillons des tourbières d'où l'on tire la terre de Cologne. J'ai vu un Mr Valraf [Wallraf Ferdinand-Franz] professeur qui a fait cadeau à la ville d'un cabinet de minéralogie très précieux et d'une immense collection de tableaux parmi lesquels se trouve une suite curieuse de tableaux des écoles allemande et flamande qui remonte jusqu'à l'an 1100 ; ces tableaux sont sur bois bien colorés ; ils rapellent le genre du Perugia et leur datte se reconoit par le caractère des écritures qui s'y trouvent. Le jardin de botanique qui est attenant au bâtiment des Jésuites est petit, mais sera fort accru par la démolition d'un bâtiment inutile qui le sépare en deux parties. Les serres sont assez vastes et les plantes y ont en général un air de santé ; j'y ai vu le *Crotalaria juncea* dont les fleurs fort grandes sont à dix étamines distinctes ce qui annonce qu'il pourroit bien former un genre ; j'y ai vu un *Crassula calycina* [*Crassula calycina* Desf., Cat. Hort. Paris (Tableau de l'école de botanique du Museum d'histoire naturelle, Ed. II, 8 + x + 274 p., 1815), cf. p. 187 (nomen) ; = *Dasystemon calycina* DC., 1828, p. 14 et pl. III] que je croyois perdu dans les jardins, deux *Mesembryanthemum* que je ne connois pas. Nous sommes convenus d'être en échange de graines cet hiver ;

je dois adresser les miennes à Mr Thiriart procureur gérant des Ecoles communales de Cologne.

12. 7bre. Je suis parti de Cologne par un brouillard épais et un temps orageux et j'ai suivi la route de Clèves [...]. J'ai quitté Neuss après diner et suis venu par un chemin de Navarre et souvent même à travers champs au château de Dyck chez Mr le comte de Salm [Joseph] ; j'y ai été accueilli par lui et sa femme comme un ancien et intime ami quoique je ne les connusse fort peu, mais c'est qu'à une certaine distance de Paris ceux qu'on voit de cette ville semblent les représentans de tous les amis qu'on y a laissé. J'y ai passé une soirée très agréable à causer botanique avec Mr et littérature avec Mme [née Constance de Théis] celle-ci m'a fait lire un album à la manière allemande qu'elle s'est faite et ou sont des vers de toutes les personnes connues en littérature à Paris ; elle m'a fait promettre d'y mettre quelque chose et en la quittant j'ai passé une partie de la nuit à forger quelques vers.

13. 7bre. J'ai passé ma journée au château de Dyck qui auroit mérité cette station lors même que je n'aurois pas eu du plaisir à en voir les maîtres ; ce château qui étoit autrefois le chef lieu d'un petit état immédiat est un vaste édifice qui paroît du 15^e siècle ; il est divisé en trois cours entre les batimens de la ferme qui sont en avant. L'intérieur offre de vastes salles, des galeries, des tours à l'ancienne manière ; il y a une galerie ou sont les portraits en pied mais presque tous idéaux des ancêtres de Mr de Salm jusqu'à l'an 800. Une autre offre une collection curieuse d'armes à feu qui peut même intéresser l'art. On y voit un pistolet à 8 canons lesquels étant tous chargés ne partent que les uns après les autres, arme excellente contre une compagnie de voleurs. Mais ce qui a du m'intéresser d'avantage est le jardin botanique qui a été établi et qui est dirigé par Mr de Salm lui-même ; il a eu la même idée que moi savoir de planter son jardin par groupes dont chacun est une famille naturelle et il est parvenu à faire de ce jardin un endroit agréable à la fois et instructif ; il est vrai qu'il a négligé les rapports de plusieurs groupes ce qui est permis pour un amateur et ne le serait pas pour un jardin d'instruction ; il a rangé les familles nombreuses en petites plates bandes ; d'autres en bordure ; les Clématites et les Chèvrefeuilles formant des arcades au milieu. Ce jardin n'est pas riche en plantes de pleine terre mais les serres y sont très bien soignées : il y en a deux placées à quelque distance l'une devant l'autre ; l'intervalle est occupé par une large plate bande de terre de bruyère ou sont les rosages [*Rhododendron*] ; la serre située en avant et protégée par l'orangerie à ceci de singulier que dans le haut elle est vitrée des deux côtés ce qui donne plus de lumière et ce dont Mr de S. dit se trouver fort bien. Une partie des plantes est en pleine terre dans la serre qui est spacieuse ; plusieurs espèces de Passiflores en ornent le comble. Plusieurs figuiers nouveaux y sont en bel état. Mais la partie la plus riche est celle des plantes grasses ; j'y ai vu plusieurs Aloes, au moins 10 crassulas et 30 mesembryanthemum qui m'étoient inconnus, et une collection de plus de 60 espèces de Stapelia dont au moins 50 m'étoient inconnus ; Mr de S. m'a promis une collection de tout ce qui pouvoit m'intéresser pour le jardin de M. [Montpellier]. Il a le talent de

peindre en couleurs avec beaucoup de talent et de soins et m'a offert de plus pour la continuation des Plantes Grasses tous les dessins qu'il a fait des espèces qui me manquent. Après avoir visité le jardin nous avons été malgré la pluie voir quelques une de ses fermes. [...].

14. 7bre. Après avoir déjeuné avec mes hôtes je les ai quitté pour continuer ma route et suis venu coucher à Julliers [Juliers] ancienne capitale du duché de ce nom : la route traverse un pays peu varié et qui n'offre rien de remarquable [...].

15 et 16. 7bre. Je suis parti de Juliers et suis venu dîner à Aix la chapelle. J'y ai passé cette journée et celle du lendemain à voir les curiosités de cette ville célèbre, mais comme elles sont décrites fort au long et mieux que je ne puis le faire après quelques jours, dans un ouvrage que j'emporte je n'entrerai dans aucun détail à cet égard. Le préfet [Ladouette Jean Charles François] et les personnes aux quelles j'étois recommandé se sont trouvées absentes.

17. 7bre. Je suis parti d'Aix la chapelle dans un cabriolet et suis venu dîner à Maestricht [...] les vignes viennent jusqu'à Visé et Vivignis [Vivegnis] qui est vis-à-vis parce qu'elles sont encore abritées par ces coteaux ; au dessus il n'en vient point hors de quelques treilles de jardins ; la partie de la ville qui est à la rive droite de la Meuse se nomme Vyck [Wyck]. Elle est jointe par un pont de pierre qu'on dit fort ancien [...]. Elle est entourée de fortifications très vastes et qu'on dit mal disposées ; il y a un fort sur la Montagne de St. Pierre situé au nord ; les fortifications elles mêmes s'étendent comme à Mayence jusque sur le sommet du coteau qui borde la rive gauche ; la partie faible est le côté Sud ; on a commencé à y construire un fort pour la protéger ; tous les environs de la ville sont cultivés comme un jardin ; les principales cultures en sont diverses espèces de choux, de navets, un peu de colza, beaucoup de pommes de terre mais surtout de la garance et de la chicorée [...]. la chicorée est cultivée ici beaucoup plus en grand qu'à Liège ; on la sème très serré parce que sa racine est pivotante ; on ne lui laisse point le temps de fleurir ; on la fauche d'abord et on obtient ainsi une coupe d'excellent fourrage qui donne aux vaches beaucoup de lait. [...].

18. 7bre. J'ai été chez Mr Haenen pharmacien qui s'occupe de Botanique et auquel j'étais adressé par Mr Lejeune ; j'y ai fait connoissance de Mr Nyst [Pierre] jeune homme zélé et instruit en Botanique. Il est essayeur des matières d'or et d'argent depuis 12 ans et désire obtenir une place de contrôleur dans une des villes de Hollande sa patrie : je lui ai promis de le recommander à Mr Sivard [Pierre]. J'ai été avec lui visiter la fameuse montagne de St. Pierre ; il paroît soit d'après la statistique du dépt. [CAVENNE, 1802] soit d'après ce qu'on m'en a dit que Faujas [Barthélemy] l'a fort mal décrite et a parlé de plusieurs endroits où il n'est point allé ; il a dit qu'on y trouve de la marne qu'on n'y connoit point. Cette montagne se trouve sur la rive gauche de la Meuse au sud de Maestricht. Elle est composée d'un grès [tuffeau ou pierre de sable] qui se taille très facilement et qui forme une pierre très facile à exploiter, bonne pour les fondations et les intérieurs mais qui souffre à

l'air ; on l'emploie cependant dans la batisse des maisons des gens peu fortunés ; c'est dans cette pierre qu'on trouve dans le bas des ossements et dans le haut des lits de coquillages et plus haut encore des madrépores. Les ossements sont rares très recherchés par les Hollandais : on dit qu'on y a trouvé dernièrement une tortue. J'ai beaucoup demandé de ces ossements pour Mr Cuvier [Georges] mais n'ai pu en trouver à acheter ; Mr Nyst m'en a donnés quelques uns qu'il s'est chargé d'expédier directement à Mr C. L'intérieur de cette montagne est percée par une multitude de galeries tracées pour prendre des pierres, toutes assez larges pour passer une voiture, très hautes et régulières ; on assure qu'elles se prolongent à plusieurs lieues ; j'y ai promené près de deux heures avec un guide qui connoit ce labyrinthe souterrain ; l'endroit le plus remarquable est une petite fontaine formée par une infiltration d'eau qui suinte du plafond et tombe dans un petit bassin destiné à la recevoir ; l'eau a formé au plafond une stalagmite en cône renversé. Tous les murs sont couverts des noms de tous ceux qui y sont venus écrits au charbon ; le guide a une grande torche de poix et un morceau de tourbe pour conserver le feu. Dans cette longue course je n'ai pas aperçu le moindre indice d'ossements fossiles. La superficie de la montagne offre une pelouse aride et rien de remarquable [Ce n'est évidemment pas l'avis de BORY de SAINT VINCENT, qui explora la Montagne en 1819, et de tous ceux qui ont fait connaître par la suite la richesse botanique de la Montagne Saint-Pierre.]. lorsqu'on approche de Liège la montagne devient de gypse. La rive droite de la Meuse offre un coteau qui est de même nature que celle de la rive gauche. Le village de St. Pierre est flamand et à peine en est on sorti qu'on commence à trouver des maisons isolées qui parlent wallon comme à Liège.

– Après dîner je suis allé voir le jardin de Mr Haenen qui n'en vaut pas la peine ; la seule chose que j'y aye remarqué est une *Pulmonaria* à feuilles oblongues-lancéolées tachées qui me paroît être une de celles figurées dans les anciens ; il doit en envoyer un pied enraciné à Mr Lejeune qui me la fera parvenir. Mr Nyst m'a montré son herbier du pays qui paroît assez complet et bien nommé ; il m'a promis une copie d'une flore du Dépt. que j'ai vue chez lui et d'y joindre les noms vulgaires. Mr H. m'a fait remarquer dans les fossés de la ville un *Chenopodium* qui ressemble un peu à l'*urbicum* mais que je crois nouveau ; il est très rameux, a les feuilles charnues anguleuses, les supérieures entières oblongues, les fleurs en têtes arrondies ou oblongues très serrées, rougeâtres et fort peu semblables à un *Blitum* ; les terminales sont à 4 ou 5 divisions, les autres à 3 ou 4. Les graines noires lisses plates. [D'après la description, il doit s'agir du très variable *Chenopodium rubrum* L. Cette espèce est d'ailleurs citée par Lejeune « Se trouve dans les environs de Liège et de Maestricht » (LEJEUNE 1811 ? p. 126)]. Il m'en a promis des graines. J'ai cherché inutilement Mr Membrede [Membrède André Charles] législateur auquel Mr de Salm m'avoit adressé.

19. 7bre. J'ai été avec Mr Nyst faire une course qui a duré tout le jour pour voir l'entrée de la Campine et particulièrement la partie où se trouvent les dunes mobiles à une si grande distance de la mer [...] en revenant nous avons

fait un détour pour voir à quelques distances de la Meuse et au pied des petits coteaux qui marquent la vallée, voir dis je les petits marais ou étangs qui y sont formés par le non écoulement des eaux ; c'est sur le bord peu profond de ces marais que se trouve en été le fameux Lobelia dortmanna, ses feuilles sont presque toujours sous l'eau et sa petite fleur s'élève au dessus. Ces marais sont souvent retenus pour former des étangs qu'on remplit de poissons ; de temps en temps on les vuide et on y sème de l'avoine sans engrais. En voyant cette partie je me croyois en Bresse et auparavant dans les Landes. L'Erica vulgaris et cinerea sont dominantes dans toute la Campine ; on en fabrique des balais qu'on vend à Maestricht. Je suis revenu accablé de fatigue.

20. 7bre. Après avoir encore revu Mrs Haenen et Nyst j'ai quitté Maestricht par la diligence et suis venu d'abord à Tongres ; le pays qu'on traverse jusque là est fertile bien cultivé coupé de petites collines et n'est pas sol d'atterrissement ; Tongres est une petite ville remarquable par son antiquité ; on cite ses rois fabuleux ; on la trouve déjà capitale des Tongriens, sous les Romains et on dit que Pharamond y a été couronné ; c'est une petite ville sur une légère éminence entourée d'un mur et d'un boulevard. Elle est moins bâtie que les villes plus modernes qui l'entourent ; au côté nord de la ville à un petit quart de lieue est une source d'eau minérale froide un peu ferrugineuse mais presque sans saveur et sans odeur ; les habitans assurent qu'elle étoit célèbre du temps des Romains puisque Pline en parle en disant qu'il y a une célèbre fontaine minérale in civitate Tongrorum ; ceux de Spa disent que civitas veut dire pays et que Pline a parlé de leur pouhon. Quoiqu'il en soit celle de Tongres est déserte, mais sur la cabine qui la couvre on a écrit force vers latins pour rappeler le passage de Pline ; on lui attribue une vertu fébrifuge [...]. Après avoir visité Tongres (qui a été la demeure de Mr Schwertz [Schwartz] et sur lequel il a écrit son ouvrage sur l'agriculture flamande) je suis venu à St Tron [Saint-Trond] ; ce bourg est sur la route de Liège à Bruxelles ; j'y ai fait un sale souper dans l'auberge ou devoit passer la diligence : en l'attendant j'ai été après soupé dans divers caffés du pays ; j'y ai trouvé des hommes et des femmes du peuple jouant aux cartes et buvant de la bière avec sérieux et cela jusques passé dix heures du soir. Le nombre de ces caffés est considérable. On y parle indifféremment flamand wallon et françois. J'ai passé ma nuit à dormir sur une chaise de bois dans l'auberge en attendant la diligence.

21. 7bre. A deux heures du matin la diligence est venu me réveiller et je suis parti avec elle ; à la pointe du jour nous nous sommes trouvés à Tirlemont jolie petite ville, bien bâtie, ayant une belle place ; il y avoit déjà du monde levé pour l'ouvrage. De là nous sommes venus déjeuner à Louvain ; cette ville est très étendue pour sa population parce que les maisons sont fort basses ; la maison de ville qui semble une église avec deux rangs de croisées gothiques est d'une construction fort singulière. De là nous sommes arrivés à Bruxelles pour dîner ; après dîner j'ai été voir les personnes sur qui je

comptois Mrs Van Hultem [Charles] et Dekin [Adrien] ; ils se sont trouvés tous deux absents pour quelques jours et d'après cela je me suis décidé à partir demain pour Mons et Namur ; j'ai été voir le cabinet des tableaux situé dans l'ancien palais et ou il y a plusieurs beaux morceaux de Rubens etc. Les tableaux sont bien disposés dans une suite de petits salons. Le soir j'ai été au spectacle ou j'ai vu avec plaisir le chevalier à la mode.

22. 7bre. Je suis parti de Bruxelles par la diligence de Mons. Nous sommes venus déjeuner à Halle [Halle sur Senne] petite ville ou bourg qui est renommé dans la Belgique comme point de pèlerinage à N. D. de Halle ; presque tous les dimanches en été il y arrive de tous les environs des pénitens qui marchent à la file chapeau bas et des pénitentes nus pieds ; ils achètent à Hal de petits drapeaux bénis en papier coloré qu'ils mettent à leur tête au retour ; j'ai rencontré une foule de ces malheureux venant par tous les sentiers. De Hal nous avons passé à Tubize qui est le premier village wallon dans cette direction puis à Braine le Comte petite ville qui commence le Dépt de Jemappes. Tous ces villages sont forts zélés pour le jeu de la paume ; ils s'y exercent entr'eux toute l'année et a certains chermesses [kermesses] les habitans d'un village tous associés jouant contre ceux des autres et on adjuge un prix au village le plus habile. De Braine nous avons passé à Soignies petite ville qui n'a rien de remarquable puis en passant par le hameau de Nimi [Nimy] nous sommes venus à Mons. Le soir même étoit la kermesse ou fête patronale de Nimi qui a une grande célébrité. J'y suis allé pour voir cette réunion qui étoit en effet très nombreuse ; tous les habitans de Mons et des villages voisins y étoient en habits de fête ; les uns tiroient à l'arc pour abattre un but placé sur une perche élevée ; d'autres buvoient dans les cabarets du pharo ou bierre forte ; plusieurs dansoient et c'est une chose remarquable que la perfection avec laquelle les gens même de la basse classe de Mons dansent les contre danses les plus nouvelles ; tous ont en général un air d'élégance et de propreté ; leur physionomie est douce gaie ; ils parlent bien François et ont de la politesse et de la facilité pour s'exprimer.

23. 7bre. J'ai passé cette journée à visiter Mons et ses environs [...] J'ai trouvé dans les environs des remparts le même chenopodium observé à Maestricht [...]. Je n'ai pu trouver ici personne qui s'occupât ni de sciences ni d'agriculture d'une manière distinguée et l'aspect uniforme des plaines de ce pays ne m'a pas engagé à y prolonger mon séjour. Le soir je suis retourné promener à la kermesse ou toutes les personnes comme il faut, se trouvoient ; une pluye à verse les a dispersés non sans présenter bien des scènes de comédie.

24. 7bre. Je suis parti avant jour pour aller à Enghien voir le jardin du Maire Mr Parmentier [Joseph] ; j'ai repassé par Soignies et de la prenant la traverse sur la gauche je me suis dirigé sur Enghien ; la route est de terre argilleuse et limoneuse ou la moindre pluye fait des trous très profonds et qui est impraticable l'hiver ; Enghien est une petite ville flamande assez jolie ; le Duc d'Arenberg y a un château avec un parc immense entouré de murs planté en jardin anglais mais aujourd'hui fort dégradé. Le jardin de Mr Parmentier est

fort petit mais fort remarquable ; il y a quelques mois qu'il est allé à Londres et en a rapporté plus de mille espèces de plantes qui sont dans les jardins anglois et qui manquent dans ceux du continent. La plupart sont d'orangerie et indigènes du Cap, j'y ai vu 250 espèces de Bruyères vivantes, et la plupart en fleurs et en bon état. 20 Protea de formes fort singulières, des Pelargonium en grand nombre, un nouveau Thé de chine qui a les feuilles plus longues que l'ordinaire, un genre nouveau de la Chine nommé Hoya serrata qui a les feuilles blanches dessous opposées avec une large stipule intermédiaire et les bords de la feuille fortement dentées en scie, deux nouveaux Correa, 7-8 Haemanthus, 25 Amaryllis, des Epacris, et Styphelia, 15 Platylodium, etc. une foule de camellia de diverses variétés savoir le blanc simple et double, le rouge idem, le panaché et le jaune !, plusieurs variétés nouvelles de Chrysanthemum indicum et de Houx, etc. Parmi les plantes de serre j'ai distingué une nouvelle espèce ou variété de Strelitzia qui a les feuilles plus larges plus courtes et plus obtuses ; deux espèces ou variétés de Pivoine en arbre l'une à fleurs rouges et à feuilles d'Ancolie, l'autre à fleur blanche et à feuille plus grande ; toutes ces plantes proviennent de chez Kennedy [John, pépiniériste à Hammersmith en Angleterre]. J'ai vu aussi plus de 2000 paquets de graines que Mr Parm. a acquises du Cap et de la Nouv. Hollande ; il m'a promis de m'en faire un choix en échange d'une collection de mes graines herbacées qu'il se propose d'envoyer en Angleterre. Il m'a montré une monographie des Géraniums sur le modèle du botanist repository dont Andrews [Henry Charles (1794 - † vers 1830) ? botaniste et illustrateur britannique] gendre de Kennedy a déjà publié 2 cahiers ; il y a plusieurs espèces nouvelles. Les plantes de Mr P. sont en très bon état et sa culture est la même que celle des jardins anglois. Il place les bruyères et plantes analogues dans une serre peu chauffée bien aérée et dispose le gradin à contresens (Fig. 3) de manière à ce qu'elles ayent la chaleur sans soleil. La coupe transversale en est cicontre. Les vases n'ont pas de soubassement ; le fond est plein de pierres ; la terre est un mélange de terre de bruyère avec une poussière de grès marneux ferrugineux [...].

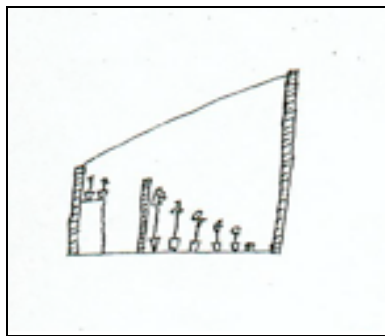


FIG. 3. – Coupe transversale d'une serre de J. Parmentier à Enghien (p. 127 du Mn).

Outre ce jardin Mr Parmentier en a commencé un autre destiné aux arbres et plantes vivaces de pleine terre mais il méprise cette partie et y est fort peu assorti. Le Catalpa gèle souvent ici de sorte qu'on ne l'y a presque qu'en buisson. Le Gincko [*Ginkgo biloba* L.] résiste bien. Après deux longues séances à Enghien je suis revenu très tard pour coucher à Mons.

25. 7bre. Je suis parti de Mons pour venir directement à Namur ; ces deux vil-les ont peu de communication ensemble aussi la route s'en ressent elle beaucoup ; de Mons on traverse un pays un peu inégal cultivé alternativement en céréales prairies et forêts. Le village d'Avrai [Havré] a de la réputation pour les houblons et en est tout entouré ; ici ils ne sont point noirs et sont chargés de fruits. Dans tous les autres villages et aussi près de Namur la face supérieure de leurs feuilles est couverte d'une matière noire qui me paroît être la Monilia herbarum ; on y trouve aussi quelques pucerons ; tous les pieds attaqués par cette maladie ne portent que peu ou point de fruits ; les paysans que j'ai consultés sur cet accident m'ont dit que pendant le mois de juin il étoit tombé de l'atmosphère une manne qui avoit rendu les feuilles noires ; il y a eu des brouillards dans ce mois ce qui est rare et c'est peut-être la cause qui a favorisé le développement du Monilia. – Sur la route de Avray [Havré] à Nivelles on traverse le village de ... [le nom de la localité n'est pas indiqué, mais il pourrait s'agir d'Ecaussines, célèbre pour ses carrières de petit-granit ou pierre bleue] qui a une carrière d'une espèce de grès dont on fait des pavés, des pierres de taille pour Bruxelles ; c'est aussi près de ce village qu'on exploite le marbre noir fétide et coquillier dont on fait des tables. Nivelles est une jolie petite ville située au pied septentrional d'un coteau assez élevé ; les abords en sont de belles avenues d'ormes élevés et respirant l'aisance. De Nivelles on vient rejoindre la grande route de Bruxelles et on passe à côté des plaines de Flandre illustrées par deux batailles. Pour arriver à Namur on descend une côte assez élevée.

26. 7bre. J'ai passé la journée à voir la ville de Namur et ses environs ; cette ville est située au confluent de la Sambre et de la Meuse ; elle a une forme triangulaire et est entourée de coteaux assez élevés qui la garantit du Nord ; ces coteaux sont schisteux dans la partie entre Sambre et Meuse qu'est situé le château de Namur ; celui-ci domine la ville et est actuellement presque ruiné ; les coteaux au Nord de la Sambre et à la gauche de la Meuse sont calcaires et font suite au Condroz que j'ai vu en allant de Marche à Liège, tandis que les premiers cités participent déjà à la nature de l'Ardenne. La ville est assez bien bâtie sans avoir d'autre bâtiment remarquable que celui de la préfecture. Les rues sont comme à Liège noircies par l'usage habituel de la houille et le travail des fers. Celui-ci est la principale branche d'industrie ; il y a plusieurs fabriques de couteaux qui ont de la célébrité. Il paroît y avoir ici proportionnellement à la population beaucoup d'ouvriers et d'artisans, peu de gens riches et instruits. En l'absence du préfet [baron Pérès] j'ai vu le secrétaire général [L. A. Fallon] avec lequel j'ai parcouru les environs en suivant la Meuse. Au dessous de la ville on trouve une éminence calcaire assez escar-

pée toute percée par des carrières d'où on tire la pierre de taille qui s'exporte par la Meuse sous le nom de pierre de Namur ; on l'emploie dans toutes les constructions soignées. Du haut de ce coteau on suit le cours de la Meuse encaissé entre deux rochers presque verticaux et couverts de taillis ; ce n'est que dans les endroits où le roc de la rive droite s'abaisse que celui de la gauche se trouvant exposé au soleil et abrité du nord porte des vignes comme à Huy ; la même chose a lieu à Namur ; devant la ville est une espèce de plaine en prairies et cultures qui fait que le rocher escarpé qui longe entre Sambre et Meuse est exposé au midi du côté de la Meuse ; aussi ce coteau a-t-il été autrefois couvert de vignes. On y récoltait du vin qui du nom du lieu se nommoit vin de Bulei ; il en est fait mention dans des titres anciens et dans certains cérémoniaux de repas conservés à l'hôtel de ville : les habitans soûdisant érudis prétendent même que ces vignes alloient jusqu'à Bouvines [Bouvignes] dont le nom signifieroit bout des vignes mais outre que les localités démontrent le contraire le nom de Bouvines signifie Bovines lieu abondant en bœufs. Quand on suit la route des Ardennes qui remonte la Meuse. On voit peu à peu le coteau s'abaisser et la direction devenant perpendiculaire à l'équateur le coteau n'est plus exposé au Sud et n'a jamais pu avoir des vignes. Celles de Bulei ont été supprimées peu à peu parce qu'étant très près de la ville on a préféré avoir des vergers et des jardins plutôt que du mauvais vin. Toute cette côte présente de jolis vergers bien soignés, des jardins avec des treilles, beaucoup de maisons de paysans entourées de houblonnières dont on cueille le fruit en ce moment ; le bord de la Meuse est destiné au chemin de hallage et vivifié par le commerce de transit. Les perches à houblon descendent par la Meuse. A une lieue de Namur commencent des forêts qui sont réellement le commencement de l'Ardenne. J'ai lu et extrait la statistique manuscrite du dépt. que je joins à ce cahier ; elle est fort mal faite et ne mérite confiance qu'avec réserve. L'auteur ne connoit pas la nomenclature pour la botanique ; il a fait la météorologie sans instrumens, ignore les élémens de la physique etc. Ce pays ci est retardé comme Luxembourg malgré sa proximité de la Belgique.

27. 7bre 1810. Après avoir passé la matinée à courir les environs de Namur je suis parti en cabriolet pour venir coucher à Louvain [...] en sortant de Namur on monte une côte fort rapide où étoit l'ancienne citadelle dont on a conservé quelques casemattes pour magasins. La ville de Louvain est très grande ; il faut presque une demie lieue pour aller du centre à chaque extrémité ; elle est commercante et industrielle. La limite du wallon au flamand est à environ deux à trois lieues de Louvain et ne semble motivée que par la forêt qui sépare les habitations éparses.

28. 7bre. J'ai quitté Louvain de bonne heure et suis venu à Vespelaar [Wespelaar] voir le jardin de Mrs Dartois [Artois Léonard] et Verlate [Verlat Matthieu] brasseurs de Louvain : ce jardin est situé à deux lieues de la ville sur la rive est du canal qui conduit à Malines [pour la description de ce jardin, voir DUQUENNE X. 2001 ; SCHAYES A. 1833 ; WAUTERS 1855, II : 746-749] ;

la route qui longe le canal est une belle promenade à quatre rangs d'arbres dans la partie voisine de la ville ; plus loin elle est réduite à un seul rang mais est encore une route fort agréable ; son élévation au dessus du sol fait qu'on voit très bien toute la fertile campagne qu'il traverse ; tous les champs sont séparés par des fossés et des rangées d'arbres : ces arbres sont des peupliers blancs ou des ormes ou des chênes ; ils ont une grande valeur pour le propriétaire qui les coupe tous les 25 ou 30 ans ; le fermier n'en a que l'émondage. Le château de Vespelaer est une maison assez laide mais le jardin passe pour le plus beau de Belgique ; devant la maison est un petit lac habité par les oiseaux aquatiques étrangers ; au bout de ce lac est une grotte assez vaste à laquelle se joint un pont très élevé pour ménager par-dessous des points de vue ; un petit pavillon chinois, un temple de Diane et quelques mauvaises statues éparses dans le jardin ferment les points de vue ; les arbres sont tous de 10 à 12 ans de sorte qu'il n'y en a encore de bien vieux ; ce qu'il y a de plus beau est un *Cupressus disticha* [= *Taxodium distichum* (L.) L. C. M. Rich. ; cyprès chauve, acclimaté en Belgique vers 1785] qui forme dès sa base un cône de verdure par la disposition régulière de ses branches étalées ; les plantes d'orangerie sont enterrées pendant l'été et dispersées par groupes le long des chemins ; le *Lobelia fulgens* est partout en fleurs en pleine terre. Ses serres sont la plupart destinées aux fruits et aux ananas ; il y en a une toute pleine de *Celosia cristata* de grandeur monstrueuse : la partie botanique de ce jardin quoique fort riche est peu instructive. Après avoir visité le village qui dans son genre vaut le jardin je suis venu à Bruxelles en traversant directement au travers de la campagne dont partout j'ai su admirer la bonne tenue. En arrivant à Bruxelles je n'y ai point trouvé Mr Van Hulthem [Charles] que j'ai appris être en Hollande ; j'ai été voir Mr Van Mons [Jean-Baptiste] qui a presque abandonné la chimie pour se livrer à la culture des arbres fruitiers ; il dit avoir plus de 1200 variétés de poiriers et autant de pommiers ; c'est un charlatan à imagination vive et ardente [...].

J'ai été voir le château impérial de Laeken situé sur une éminence à une petite heure de Bruxelles ; la route pour y aller traverse la promenade appelée l'allée verte qui aujourd'hui dimanche est toute couverte de monde et entourée d'estaminets ou l'on boit et mange ; puis la route est bordée de jolies maisons de campagnes ; le château est petit mais arrangé à la moderne d'une manière agréable ; le jardin est beau surtout par sa position et sa vue ; la ville de B., le canal de Malines et toute la plaine jusqu'à Louvain semblent faits pour lui ; c'était la demeure d'été de la gouvernante des Pays-Bas Maria Christina [archiduchesse von Habsburg-Lothringen (1742-1798)]. Le soir je suis allé au spectacle.

29. 7bre. J'ai enfin trouvé Mr Dekin [Adrien] qui m'a accueilli avec toute sa pétulance et sa bonhomie accoutumées ; il s'est consacré à me faire voir la Belgique et dès ce moment je ne l'ai plus quitté. Nous avons d'abord visité ensemble l'établissement dont il est directeur ; cet établissement situé au château du gouvernement se compose de deux parties, un cabinet de physique chimie et minéralogie formé des débris de celui de Louvain et des objets que

Dekin a recueillis avec son activité. Le jardin de Botanique est situé sur un terrain inégal incommode et coupé en plusieurs morceaux ; Dekin le jeune [Josse] en est jardinier sous les ordres de son frère qui est professeur ou plutôt qui l'était car l'université l'a déplacé contre l'avis de toute la ville et probablement par erreur ; il a demandé à être adjoint et je me suis chargé d'en parler à Mr Cuvier [Georges]. L'école est un grand carré situé entre le château et l'orangerie ; elle est réservée aux plantes vivaces de pleine terre ; à l'époque actuelle je n'y ai remarqué qu'un *Verbascum* haut de dix pieds remarquable par le port de ses branches en pyramide et qui sauf sa grandeur ressemble au *lichnitis*. Dans le bassin sont des *Stratiotes* et des *Calla palustris*. Sur le penchant d'un coteau escarpé sont les serres qui sont vastes et de belle construction : il y a de beaux bananiers et de grands individus de quelques plantes rares telles que le Camphrier et celle du milieu sont de serre chaude les deux autres d'orangeries ; on fait plus de cas dans ce pays des plantes d'orangerie que des autres ; il y a dans ce jardin une collection de plantes grasses sur de petits rochers qu'on rentre l'hiver dans l'orangerie et qui l'été font paysage. Le feste [= faîte] des terrasses est occupé par les semis de pleine terre les boutures les oignons, le bas est un petit jardin où se trouve une collection de roses, une banquette de terre de bruyère qui ne prospère pas probablement parce que l'air est trop stagnant dans ce fond. Ce jardin n'a que 2000 francs de dotation et ne se soutient que par le zèle des Dekin et l'intérêt qu'y prennent quelques amateurs riches. Dekin m'a promis tout ce que j'ai désiré de son jardin ; nous avons fait ensemble une liste des plantes et oignons qu'il doit m'envoyer de suite. J'ai pris dans ses graines toutes celles que j'ai voulues et au printemps il doit m'expédier une collection étiquetée avec soin de boutures des *Pelargoniums* dont on a ici un nombre immense. En échange je dois lui envoyer en février une collection de graines, en mars une de *Georgina* [= *Dahlia*, *Asteraceae*] pour lui et Mr Wiggers [Wiegiers Frédéric-Adolphe], et Mme Vilain XIII, et en mai une de plantes vivantes d'après la note que nous avons dressée. Nous avons été ensemble voir le jardin de Mr Piirs [Piers] ; il est situé au bout de l'allée verte sur la route de Laeken près du canal de Malines qui semble en faire partie ; le local est petit mais sera très joli quand il sera achevé ; il y a une volière sous forme de pavillon chinois et un temple de Flore qui sont très jolis, une petite école de plantes vivaces, mais ce qui est le plus intéressant c'est que toutes les plantes vivaces sont groupées le long des chemins par genres ou familles naturelles ; des places de terre de bruyère présentent tantôt la collection de 12 *magnolia*, des *Kalmia*, des *rhododendron* etc. Ce jardin est riche en *Pelargoniums* dont Mr Piirs [Piers] m'a promis une collection pour le printemps et sera je crois un jour l'un des plus intéressants de ce pays parce qu'il présentera quelques idées.

30. 7bre. Après avoir passé ma matinée au jardin des plantes à choisir des graines je suis allé avec Dekin voir Mr de Resnai ancien ami de Ramond et dîner avec eux à la campagne chez Mr Polard ; il y a aussi quelques plantes rares ; la campagne est située dans un vallon près du bord de la forêt de

Soignies [Soignes] ou Mr. Polard a beaucoup herborisé ; il possède un herbier du département. Dekin m'a promis de m'en envoyer la liste des espèces rares qui y ont été trouvées ; les néfliers de cette campagne sont tous attaqués par un *æcidium* qui paroît le cornutum [dans sa Flore Française (1815), De Candolle cite, p. 98, *Écidium* du néflier. *Æcidium mespili*. « J'ai trouvé cette espèce en grande abondance dans un jardin fruitier de Bruxelles, à la fin de l'été. »]. Et qui les empêche de porter fruit. L'an passé au printemps tous les platanes d'orient existans dans ce pays ont été tués ; on a proposé un prix pour en savoir la cause ; il paroît que c'est quelque gelée tardive ; on voit encore dans les jardins leurs tronçons dépouillés. Outre les amateurs que je viens de citer il y en a beaucoup d'autres à Bruxelles. Tels que le Duc d'Arenberg [Louis-Engelberg] qui en a fait venir d'Angleterre pour 600 louis et qui aveugle reconnoît dit on assez bien les plantes au tact et à l'odeur, le duc d'Ursel [Charles Joseph] maire de la ville dont le *Paeonia arborescens* a fleuri l'an passé etc.

1^{er} octobre. Je suis parti de Bruxelles avec Dekin pour venir à Malines [...]. Nous avons été voir à Malines plusieurs jardins intéressans ; de ce nombre est surtout celui d'un brave marchand nommé Wiggers [Wiegers Fr. A.] ; j'en ai le catalogue avec les prix tous marqués d'un quart en sus du prix réel des marchands ; Wiggers paroît un homme loyal et je suis convenu de faire avec lui des échanges de nos plantes indigènes du midi en masse contre des plantes rares. Il a un grand talent pour la multiplication ; j'y ai vu des variétés de *Magnolia*, de *Camellia*, greffés les unes sur les autres par la greffe des orangers ; il a une très belle collection de rosiers dont il m'a promis un double ; j'y ai vu le nouveau hêtre commun à feuilles de saules et une var. de faux acacia dont les branches et les feuilles sont toutes tortillées et qu'il a eu de graines ; il employe dans son terreau de bruyère la sciure des bois blancs mêlée avec la terre de marais ; la sciure de chêne est nuisible à cause du principe tanant qu'elle renferme. Mr Coloma [Henri Pierre Philippe] est un vieux amateur de culture qui a une riche collection d'arbres fruitiers et de plantes grasses ; parmi ces dernières sont beaux individus de quelques unes p. ex. un *Aloes abyssinica* haut de 7 pieds, etc. Ses serres ont ceci de particulier que soit en dessus soit en dessous des vitraux on peut faire dérouler une toile qui sert à protéger du soleil ou du froid sans risquer d'endommager les vitrages ; le sommet est occupé par une soupape qui du bas s'ouvre et se ferme à volonté et sert de ventilateur. D'ailleurs ici comme partout dans ce pays les poêles sont en briques et font par leurs conduits, tout le tour de la serre. Dans le petit jardin de Mr j'ai vu un *Glycine frutescens* [= *Wisteria frutescens* (L.) Poir.] dont le tronc a à sa base 9 pouces et demi de circonférence ; il s'élevait autrefois sur une tour qui a au moins 60 pieds de hauteur et la couvroit de fleurs ; on a été obligé de le couper au bas parce qu'il dégradoit le toit de la maison. Chez Mr de Nélis [Jean Charles] j'ai vu un *Gincko* qui ayant été blessé au sommet à la hauteur de 15 à 20 pieds a fort peu poussé par le haut mais a étendu par le bas des branches horizontales pendantes qui lui donnent la figure d'un cône. Son tronc a 41 pouces de cir-

conférence à sa base. Mr de Nelis s'occupe d'électricité et aime toutes les théories ; il croit que c'est une ancienne conduite de commodités passant près de son Gincko qui est cause de sa grosseur et de son port. Il est l'auteur des lettres sur l'électricité insérées dans le journal de physique et signées M. – Après avoir parcouru les jardins de Malines nous sommes venus coucher à Anvers. La route n'offre rien de remarquable. Le soir nous avons passé notre temps chez le Dr Vandesanden élève de l'école de Paris et homme d'esprit. Il règne en ce moment ici une épidémie de dysenterie très forte.

2. octobre. [ici se termine brutalement le manuscrit].

Cependant, dans une lettre reproduite plus loin (Mn ULg n° 2739) adressée d'Alost, le 15 novembre 1810 au docteur Lejeune, F. A. Roucel écrit : « M. Decandolle m'a fait l'honneur de me rendre une visite accompagné de M. Dekin ; il m'a paru s'intéresser beaucoup à la culture du houblon. ».

Nous savons également par ses Rapports (1813, p. 12) et par Ch. MORREN (1843, p. 30) qu'il se rendit aussi à Gand : « C'est dans ce mémoire de M. De Candolle que se trouve le mot dont la ville de Gand s'est prévalu en tant de circonstances, et qui a servi puissamment à faire de la capitale des Flandres le centre de cet immense commerce de fleurs, qui rapporte des millions à la Belgique. *Gand est la ville privilégiée de la botanique*, disait l'illustre botaniste genevois, et la société royale de botanique et d'agriculture de cette ville a inscrit cet éloge mérité en lettres d'or dans ses annales ; il est peu de solennités publiques où le mot ne revienne et ne rappelle son savant auteur. ». De Gand, où il visita le jardin botanique et y rencontra le jardinier en chef, J. H. Mussche. Celui-ci nous dit (MUSSCHE 1817, p. 6) : « Parmi les étrangers qui ont visité notre établissement avec cet intérêt qu'inspire l'amour de la science, nous désignerons encore avec orgueil, le célèbre *Willdenow* et Mr le Comte *Henckel de Donnersmarck*, de Berlin ; Mr *Decandolle*, alors professeur à Montpellier ; [...]. Pour terminer son périple, De Candolle passa par Lille et ensuite par Paris pour y récupérer son épouse et son fils et finalement rejoindre Montpellier, ce qui nous laisse à penser que, en moins de 6 mois, il a parcouru plus de 4500 km !

3. DOCUMENTS ANNEXES

(1) Extraits du Rapport sur un voyage botanique ... (DE CANDOLLE, 1811 et 1813)

(La pagination suivie ici est celle de la version de 1813 du Rapport).

Charles MORREN (1843, p. 31) nous dit : « Ces rapports de M. De Candolle contiennent tant de vues neuves et justes sur notre agriculture, sur le sol de nos provinces, tant de comparaisons entre nos procédés et ceux de la France et de l'Allemagne, que je ne puis m'empêcher d'exprimer le désir de

voir reproduire ces pièces, très-peu longues d'ailleurs, sous les auspices de l'académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles, qui, si elle eut existé sous l'empire français, aurait bien certainement reçu de son auteur les prémices d'un travail tout national. D'une rareté excessive, il est aujourd'hui lettre-morte pour nos populations. ». [...] « Le seul exemplaire complet de ces *rappports*, qui, peut-être, existe en Belgique, appartient à mon honorable confrère M. Lejeune. ».

Dans cette rare publication, dont nous avons pu nous procurer une photocopie à la bibliothèque du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, De Candolle résume son voyage dit de Liège. Son voyage ne s'arrêtant pas brutalement le 2 octobre 1810, nous y puisons des renseignements complémentaires, pour faire suite au manuscrit incomplet.

p. 3-4 : [...] Parti de Montpellier vers la fin du printemps, j'ai, en conséquence, traversé la Bourgogne et la Lorraine avec plus de rapidité que je n'en ai mis dans le reste de mon voyage. J'ai évité, autant que possible, les parties de ces provinces que de précédents voyages m'avoient déjà fait connoître, et je me suis rendu à Colmar et Strasbourg pour prendre une idée de cette belle plaine de l'Alsace qui, aux avantages d'une agriculture très-perfectionnée, joint ceux de l'industrie, du commerce et de l'instruction. De Strasbourg, je me suis dirigé sur Metz, afin de traverser une seconde fois la chaîne des Vosges et une autre partie de la Lorraine. J'étois encore attiré dans cette ville par le désir d'y voir les anciens établissements de M. *de Tschoudy* [de Tschudy Théodore] qui l'un des premiers, a introduit en France le goût et la connoissance des naturalisations d'arbres étrangers, et qui est aujourd'hui remplacé par son fils [Jean-Joseph-Charles-Richard], héritier de son zèle et de ses talens.

p. 5 : [...] En approchant de Liège, on commence à retrouver une agriculture soignée et florissante. Mais je suis de nouveau rentré dans les déserts en rentrant dans l'Ardenne par Spa ; j'ai traversé toute cette bande, qu'on ose à peine appeler une chaîne de montagnes, en passant par Malmedy et par Pruyem ; de là, quittant le terrain schisteux, je suis rentré dans la bande calcaire et volcanisée, connue sous le nom d'Eiffel. Toute cette route, quoique au travers de collines peu élevées, est aujourd'hui plus difficile à franchir que les grands passages des Alpes [...].

p. 6 : [...] Après avoir visité les environs de Cologne, je me suis rendu à Neuss, et de là à Dyck, où M. le comte *de Salm* a fondé l'un des plus beaux jardins de botanique qui existent en France ; j'ai ensuite passé par Neuss, Aix-la-Chapelle et Maëstricht, pour venir visiter une partie de la Campine, vaste désert d'eau et de sable, qui sépare la Belgique de la Hollande [...].

p. 7 : Pour venir d'Anvers à Gand, j'ai traversé le pays de Vaës, qui paroît la partie la mieux cultivée de toute la Flandre, et par conséquent du monde entier. Les environs de Gand ont excité en moi une admiration sans cesse re-

naissante ; et j'aurai, dans la suite de ce Rapport, occasion de les citer d'autant plus souvent, que M. *de Lichterwalde* [de Lichtervelde], adjoint au maire de Gand, m'a communiqué à leur égard les renseignements les plus précieux. De Gand, je suis encore venu à Lille, en recueillant quelques observations ; mais alors l'arrivée de l'hiver m'a obligé de terminer mon voyage.

p. 8-9-10 : La botanique indigène des provinces que j'ai parcourues, cette année, n'offre qu'un intérêt très borné. Ce pays ne présente pas assez de variétés dans les sites, les expositions, les hauteurs des sommités, pour pouvoir offrir une grande variété de végétaux ; et placé, comme il l'est, au centre des régions les plus instruites de l'Europe, il a été déjà souvent exploré par des botanistes habiles. [...]. Les plantes de la Lorraine n'ont encore été décrites que par *Buc'hoz* et *Villemet*, deux noms peu propres à inspirer de la confiance : aussi M. *Mougeot*, qui habite Bruyère, a-t-il trouvé encore beaucoup d'additions et de rectifications à faire à la *Flore* de sa province ; et moi-même, en deux voyages rapides, j'ai eu occasion d'y faire quelques observations nouvelles. La *Flore d'Alsace* est faite avec le plus grand soin. *Mappus* et *Lindern* se sont déjà acquis, depuis plus d'un siècle, une juste célébrité par leurs ouvrages sur les plantes de cette province ; depuis lors, M. *Stolz* en a publié un nouveau catalogue ; M. *Nestler* m'a communiqué plusieurs notes intéressantes, insérées dans la *Flore française*, et prépare une nouvelle *Flore alsacienne* ; M. *Gmelin* a compris l'Alsace dans son excellent ouvrage sur les plantes du grand-duché de Bade ; M. *de Schombourg* a rédigé un catalogue intéressant des plantes du Haut-Rhin, et M. *Villars* a porté sur celles du Haut-Rhin le même coup d'œil observateur qu'il avoit déjà exercé sur celles du Dauphiné. Le Palatinat n'est pas moins connu que l'Alsace ; *Pollich* en a donné une *Flore* qui passe, à beaucoup d'égards, pour le modèle des ouvrages de ce genre. Depuis lors, MM. *Koch*, de Kaiserslautern, *Koeler* et *Ziz*, de Mayence, ont de nouveau exploré ce pays et réparé les omissions échappées à *Pollich*. Un petit ouvrage allemand, de M. *Matersteck* [Johann Clemens], qui est à peine connu des botanistes, donne une notice fort exacte des plantes des environs de Bonn. La vaste chaîne des Ardennes a été jusqu'ici complètement négligée par les botanistes ; M. *Lejeune*, médecin instruit, de Verviers, a fait connoître les plantes de la partie de l'Ardenne qui l'avoisine ; il a été puissamment secondé dans ses recherches par Mlle *Libert*, de Malmedy, qui, dans un séjour si éloigné de toute instruction, s'est livrée à l'étude de l'histoire naturelle de son pays avec un zèle et un talent d'autant plus digne d'éloges, que ses succès n'ont nullement altéré la modestie et la naïveté de son esprit. [...]. J'ai aussi herborisé avec soins dans diverses parties de l'Ardenne ; mais ce pays est tellement monotone dans sa nature physique, que le nombre des plantes sauvages y est très borné. Enfin, la Belgique et la Flandre ont été décrites, quant à leurs végétaux indigènes, par *Necker*, *Lestiboudois* et *Rouçel* ; leurs ouvrages, quoique en apparence fort incomplets, laissent cependant peu de chose à désirer, parce que ce pays présente peu de variétés dans sa végétation, qu'il n'y a (si j'ose m'exprimer ainsi) plus de place pour les mauvaises herbes. Aussi l'étude des végétaux indigènes est-elle extrêmement négligée

en Belgique ; toute l'attention des amis de *Flore* a été portée sur la culture des plantes étrangères [...].

p. 11-12 : Qu'on me permette de citer ici les principaux jardins de la Belgique afin de donner une idée du point où cette mode est devenue générale. A Enghien, M. le sénateur *d'Aremberg* a établi des serres très-riches dans son parc, où se trouvent beaucoup d'arbres étrangers ; M. *Parmentier*, maire d'Enghien, a réuni, dans un espace resserré, un nombre prodigieux d'espèces rares, tirées la plupart de jardins d'Angleterre, et qu'il a l'art de cultiver et de multiplier avec beaucoup de talent. A Bruxelles, MM. *d'Ursel* et *d'Aremberg* ont aussi des serres qui renferment beaucoup d'objets rares. M. *Pears* [Piers] fonde un jardin, aussi remarquable par l'élégance de sa disposition, que par le choix des plantes qu'il y cultive ; les magnoliers et les geranium font l'objet spécial de ses soins. M. *Dekin*, directeur du jardin public, a fait de cet établissement un des jardins les plus riches de la France, et contribue beaucoup, par son activité et sa complaisance, à étendre autour de lui le goût de la botanique. MM. *Verlate* et *Dartois* ont réuni, dans leur magnifique jardin de Vepelaer, une collection riche et précieuse de végétaux exotiques. M. *Van Mons* a formé une collection immense d'arbres fruitiers. M. *Coloma*, à Malines, se livre aussi avec un grand succès à ce genre de culture, et y joint une belle collection de plantes grasses. M. *Wiggers* [Wiegiers Fr. A., pépiniériste] possède aussi, à Malines, l'un des jardins marchands les plus riches et les plus soignés qu'on puisse rencontrer. A Anvers, on doit citer seulement le jardin de M. *de Smeth*, assez intéressant par sa disposition et le choix de quelques-unes de ses plantes. Gand semble être la ville privilégiée de la botanique ; le marché des fleurs annonce déjà la richesse des jardins marchands ; la collection de M. *Van Cassel* [François] est digne de rivaliser avec celle des pépiniéristes les plus célèbres ; MM. *Pöpeleu* [Papeleu], *Verdong* [Verdonckt], *Vander-Voestine* [Vande Woestyne Jacques], *Bauons* [Bauwens], *Lebègue*, ont tous de petites collections, mais remarquables par le choix et la bonne tenue des plantes. Une Société botanique, composée d'amateurs, distribue deux fois par an des prix à ceux qui peuvent présenter les fleurs les plus rares ; le jardin public, fondé depuis quelques années, et cultivé sous la direction de M. *Mass* [Maes], présente un beau local, des serres superbes et un choix de plantes précieuses ; enfin, le village de Veteren semble une vraie colonie botanique. M. *Opsomer* [Hopsomer] ayant reconnu que le sol de son jardin étoit une terre intermédiaire entre celle de marais et celle de bruyère, y a établi une collection remarquable d'arbres et arbustes de l'Amérique septentrionale ; on se promène avec admiration au milieu de gros buissons de rhododendrons, de kalmia, de magnoliers, et on se croit tout d'un coup transporté dans le Nouveau-Monde. Mme *Vilainquatorze* [Vilain XIII] a formé près de là un établissement magnifique, dans lequel se trouvent, et les cultures de pleine terre, et des serres vastes et bien meublées, et une bibliothèque botanique ; elle-même dirige ce jardin précieux, et embellit sa retraite par l'étude et le travail. [Ces deux pages du Rapport furent reproduites par Ch. VAN HULTEM (Discours 1817, p.66-67), mais comme l'écrivit Ch.

MORREN (1843, p. 31) « Cet extrait a été choisi plutôt dans l'intérêt des noms propres qui s'y trouvent cités que dans celui de la connaissance des choses. ».

p. 13 : Toute la partie de la France que j'ai parcourue, cette année, appartient à la région que j'ai désignée dans la *Flore française* sous le nom de région des plaines du Nord et de l'Est. [...].

p. 14 : [...] L'Ardenne n'offre non plus rien de marqué dans sa végétation ; cette chaîne présente un axe primitif très-bas, qui se dirige du sud-ouest au nord-est, et qui n'est visible que dans un petit nombre d'endroits [...].

p. 15-16 : [...] L'exemple le plus remarquable en faveur de l'influence des terrains, se trouve dans l'histoire de la *viola lutea* ; cette plante croît dans les environs de Verviers, toujours, selon M. *Lejeune*, dans les terrains qui renferment de la calamine. Sans nier cette observation, je ferai remarquer que cette même espèce se retrouve dans plusieurs points des Alpes, du Jura et des Vosges, où l'on ne connoît point de calamine. Mes parties de l'Ardenne les plus intéressantes pour la botanique, sont les marais, connus sous les noms de *Hautes Fagnes* ou *Hautes Fanges* ; ce sont des marais situés dans de petits bassins, sans écoulement, placés au sommet des collines de l'Ardenne [...] ces marais sont essentiellement formés de sphaignes, dont peut-être ils ont tiré leur nom, et ne servent guère qu'à produire un peu de tourbe ; ils ressemblent beaucoup, pour leur nature physique, aux marais qu'on trouve sur les sommités du Jura ; et comme dans le Jura on y rencontre en abondance, parmi les sphagnum, l'*andromeda polifolia*, le *comarum palustre*, le *sparganium nodosa* [= *Sagina nodosa* (L.) Fenzl], etc. ; les seules plantes propres aux Fagnes de l'Ardenne, sont l'*ophrys paludosa*, et le *saxifraga cæspitosa*, qui ne se rencontrent dans aucune autre partie de la France.

p. 18 : Les vignes suivent aussi le cours de la Meuse ; et, dans cette vallée, leur terme extrême est Vizé [Visé] entre Liège et Maëstricht ; c'est aussi le terme des coteaux exposés au sud.

p. 19 : La seule partie des Pays-Bas qui offre un intérêt réel pour le botaniste, est ce désert, moitié de sable, moitié d'eau qu'on nomme la Campine ; dans les étangs de ce pays, on trouve quelques plantes du nord de l'Europe, telles, par exemple, que le *lobelia dortmanna*, inconnu dans le reste de l'Europe. [...].

p. 22 : Les *galeopsis grandiflora* et *tetrahit*, confondus dans le pays wallon sous le nom de *danot*, s'y recueillent en abondance, pour être expédiés en Allemagne, où on les emploie contre la phthisie pulmonaire.

p. 23 : On trouve, dans les Ardennes, une variété de *vaccinium myrtillus*, à fruits blancs, qui a une saveur plus grande que celle à fruits noir ; on en re-

cueille les baies, qui se vendent dans les marchés de Malmedy et des villes voisines.

p. 30 : Dans le Limbourg, tous les paysans étant manufacturiers, ont réduit leur agriculture à sa plus simple expression et à la plus grande économie possible de main-d'œuvre ; leurs propriétés sont fort divisées, séparées par des haies et cultivées en herbages naturels ; leurs bestiaux sans cesse enfermés dans de petites enceintes, y déposent assez d'engrais pour que la terre en profite, et le propriétaire a soin d'en faire extraire par ses enfants toutes les herbes peu profitables ; de sorte que les prairies du Limbourg étonnent par le choix et la vigueur des plantes qui les composent : c'est là que se fabriquent les fromages d'Herve, qui ont quelque célébrité.

p. 35 : La citrouille se cultive en grand pour la nourriture des cochons et des hommes dans le Haut-Rhin et dans le Bas-Rhin, particulièrement à Lauterbourg.

p. 40 : Les paysans, d'accord avec les naturalistes, ont remarqué que les pommes de terre crues, données aux bestiaux, sont souvent nuisibles à leur santé, ou du moins ne sont pas, à beaucoup près, aussi nutritives que lorsqu'elles sont cuites, sans doute parce que la cuisson leur enlève la partie extractive, plus ou moins âcre dans toutes les solanées. Pour les faire cuire sans frais, ils ont eu l'idée heureuse de les distiller ; par-là, ils en retirent une espèce d'eau-de-vie qui, quoique très-médiocre, paie les frais de distillation.

p. 42-43 : Les choux doivent tenir la première place dans cette énumération ; tout le monde sait combien l'emploi est général dans toute la France allemande, soit pour légumes frais, soit pour la fabrication du saur-kROUT [choucroute, surkrut en alsacien] ; la petite ville de Frankenthal fait, en particulier, un grand nombre de plantons de choux qu'elle exporte, soit en Allemagne, soit dans les cantons voisins. Les maraîchers qui sont voués à cette industrie, obtiennent plusieurs récoltes sur le même terrain, toujours à force d'engrais ; ils choisissent, de préférence, pour cette culture, les engrais de nature animale, provenant de rognures de peaux et d'autres objets analogues. [Le cultivar de chou le plus cultivé pour la choucroute est le chou cabus 'Quintal d'Alsace', connu aussi sous le nom de 'Quintal de Strasbourg' et cultivé en Alsace depuis le 15^{ème} siècle].

p. 51-52 : Le pavot se cultive principalement en Alsace, dans le Palatinat, le long du Rhin et jusqu'en Belgique. On sait que c'est de sa graine qu'on retire l'huile dite d'*œillette*, qui sert pour l'usage de la table dans les provinces du nord-est.

p. 68-69 : M. *Bauman*, de Colmar, a remarqué que le fruit du *ptelea trifoliata* a la même saveur que le houblon, et il s'occupe à le faire essayer dans les brasseries ; si cet essai réussit, il ne paroît pas douteux que le *ptelea* remplaceroit avantageusement la culture du houblon. La cardère, ou chardon à fou-

lon, ne se cultive qu'en fort petite quantité en Alsace, dans le Palatinat et dans la Flandre ; mais elle est, au contraire, un objet assez important dans le pays wallon, comme, par exemple, aux environs de Liège, où le voisinage de la fabrique de Verviers lui a donné plus d'extension.

p. 70 : La chicorée est l'objet d'une culture plus bornée encore que celle du chardon, et elle ne laisse pas cependant que d'être cultivée en grand dans certains cantons, principalement dans les environs de Liège et de Maëstricht.

p. 77 : Ayant visité alternativement cette année les provinces de France qui sont le mieux cultivées, et celles qui le sont le plus mal, j'ai recueilli un assez grand nombre de faits sur les assolemens et les défrichemens, et sur-tout sur la liaison que ces deux théories doivent avoir l'une avec l'autre ; mais je n'exposerai ces résultats que dans le rapport général que j'ai projet de publier à la fin de mes voyages, parce que ces théories seront plus claires et plus utiles, lorsqu'elles seront appliquées à l'ensemble de l'agriculture française.

(2) Extraits de la Flore Française (DE CANDOLLE, 1815)

Au moment de la parution de l'ouvrage, en 1815, la Belgique est réunie aux Pays-Bas et le territoire visité par De Candolle ne fait plus partie de la France.

Bien peu des personnes rencontrées lors de son voyage ont l'honneur de voir leur nom figurer dans la préface, dédiée à A.M. de Lamarck.

p. 8 : « Ces mêmes remerciements, je le dois aussi aux Botanistes qui habitent les provinces ci-devant réunies à la France, et séparées aujourd'hui par le dernier traité. [...] MM. Koch, Ziz, Dossin, Lejeune, et mademoiselle Libert, dans les provinces allemandes [?], m'ont fourni sur leur pays des documents précieux, qui quoique devenus moins utiles qu'ils devaient l'être, ont souvent encore servi, par leur comparaison, à éclairer l'histoire des végétaux de la France : je dois d'autant plus leur témoigner ici ma reconnaissance, que j'aurais très-rarement occasion de mentionner leurs découvertes dans le corps même de cet ouvrage ».

Néanmoins, il fait référence à quelques végétaux lui signalés lors de son voyage de 1810, surtout des cryptogames (Dossin et Libert) et quelques phanérogames (Dossin, Lejeune, Libert), par exemple : p. 66, *Uredo orobi*. « Mademoiselle Libert me l'a envoyée des Ardennes » ; p. 71, *Uredo polygonorum*. « M. Dossin, à Liège » ; p. 256, *Calamagrostis Helleriana*. « où elle a été trouvée par M. Lejeune » ; parfois il ne cite pas l'auteur de la découverte : p. 275, *Bromus grossus*. « Verviers, Malmedy, Liège » ; p. 382, *Trientalis europæa*. Pour cette plante rare, il est beaucoup plus explicite « Elle croît dans les bois montagneux des provinces orientales ; elle a été trouvée en abondance dans les Ardennes près de Saint-Hubert, par M. Redouté [Pierre Joseph], à Spa et Malmedy par M. Lejeune ; dans la forêt de Néau [Eupen] par M. Dossin. ; p. 431, *Vaccinium myrtillus* var. *Fructu albo*.

« Cette variété, très-remarquable par son fruit blanc, croît très abondamment dans l'Ardenne ; elle a, selon M. Lejeune, les feuilles plus oblongues et plus crénelées. Son fruit se vend au marché de Malmédy, sous le nom de *framboise blanche* ; en wallon, *frambachs blanques*. Serait-ce une espèce distincte ? » ; p. 595, *Draba subularia*. [= *Subularia aquatica* L.] « Cette plante croît dans les lieux frais et aquatiques, dans la Campine aux environs de Liège. », nous savons cette plante récoltée en dehors du département par Dossin (*Subularia aquatica*, DURAND 1875, p. 33) et elle figure dans les « Nottes [sic] prises dans l'herbier de Mr. Dossin » du manuscrit original ! ; p. 619, *Viola lutea*. [*Viola calaminaria* (Gingins) Lej.] « Cette espèce fleurit tout l'été, et a été trouvée par M. Lejeune dans les pâturages secs et les terrains calaminaires, à Aix-la-Chapelle, Thimister, Stollberg, et je l'ai cueillie avec lui entre Theux et Malmédy. ».

Curieusement, les noms de Dekin, Nyst et Haenen n'apparaissent pas : ils ont pourtant, eux aussi, herborisé dans les contrées visitées par De Candolle !

(3) Lettres de Dossin, Lejeune et Libert reçues par A. P. De Candolle (G-DC)

Correspondance botanique d'Augustin-Pyramus de Candolle (1778-1841). Don de Mme Augustin de Candolle et ses enfants aux Archives du Conservatoire botanique de Genève, 1924.

Outre le manuscrit du « Voyage de Liège », nous avons aussi pu nous procurer à Genève, copie de la correspondance reçue par A. P. De Candolle des trois botanistes « liégeois ». Nous la reproduisons ici. Ces courriers, antérieurs ou postérieurs au voyage « de Liège » nous semblent compléter utilement la connaissance sur les échanges épistolaires de Candolle, mais aussi d'échantillons, en particulier avec les botanistes belges de l'époque.

Pierre Etienne Dossin.

Lettre 1. A Monsieur Décandolle, Professeur & Directeur du Jardin de Botanique a Montpellier.

Liège 18 mars 1808

Monsieur,

Je m'empresse de profiter d'une occasion pour vous envoyer 25 cryptogames dont je ne connois pas les noms et la Subulaire que j'ai promise à Mr Rohde que j'ai eu le plaisir de rencontrer chez vous et à qui je vous prie de faire mes complimens : cette mousse me paroît être la *tortula brevifolia* de Bridel ; comme la fructification étoit fort avancée lorsque je l'ai cueillie, je n'ai trouvé qu'un seul péristome qui étoit contourné comme dans les *tortula*. Je vous prie de faire mes complimens à Mr Nysten [Pierre-Hubert] et de me croire avec la plus parfaite considération votre très dévoué serviteur. [Signé] p. e. Dossin

Lettre 2. Liège le 22 8bre 1810

Monsieur

Je vous envoie 50 Cryptogames parmi lesquelles vous trouverez l'intéressant phascum, auquel je trouve maintenant de la ressemblance avec le phascum rectum bridel. supplément. quant à la leskia palustris et au dicranum rigidulum que vous m'avez demandés, je ne vous les envoie pas à cause que je vois que la première espèce est le hypnum palustre, et que la seconde est une des nombreuses variétés du dicranum varium, au nombre desquelles on mettra peut-être un jour le véritable dicranum rigidulum.

Vous verrez la junghermannia que je regardois pour la fragilis et qui me paroît être une variété de la viticulosa, ainsi que l'espèce de mousse que je prenois pour le dicranum ovale et qui est donc votre grimmia nigricans; la fructification étoit trop avancée lorsque je l'ai cueillie, je n'ai trouvé aucun péristome en bon état.

Je vous envoie aussi le hypnum rusciforme et une espèce qui n'en est peut-être qu'une variété, et qui se rapproche un peu du hypnum uncinatum. L'espèce n° 10 qui se trouve dans l'envoi précédent, me paroît appartenir au hypnum riparium: j'en dirois autant de celle qu'on vous a envoyée avec le nom de fontinalis minor et que j'avois nommée fontinalis n. d'après cela, si je pouvois apercevoir la nervure des feuilles.

Vous trouverez aussi un hypnum que vous avez vu dans ma collection avec le nom de squarrosulum et qui me paroît être le protensum.

L'orthotrichum octoblepharis de ma collection est l'orthotrichum affine, dont le péristome a ses 16 dents tellement rapprochées par paires que je n'avois cru n'en voir que 8.

Je vous envoie la parmelia sarmentosa, 2 lucida, dont l'une que vous avez vue dans ma collection avec le nom de microcarpa, croît dans des landes, et une verrucaria.

Vous verrez certainement avec plaisir les erysiphe de la bardane et du froment, la sphaeria du Cha..., la puccinia du bluet et les uredo des euphraises, de l'aigremoine, du pissenlit, du fraisier stér..., du quarantain, de la violette des chiens, du mélampyre des prés etc. J'ai mis les noms à toutes les espèces de feuilles parce qu'il s'en trouve que vous reconnoîtriez peut-être difficilement.

Je vous envoie aussi 2 échantillons du hieracium que vous avez vu dans mon catalogue sous le nom de saxosum, dont l'un garni de fleurs, a cru dans un jardin, et l'autre sur des rochers.

Mr Le Curé Ramoux a bien voulu se charger de donner la liste des noms wallons des plantes.

Je vous prie de vouloir bien m'accuser la réception de cet envoi-ci et de me croire avec la considération la plus distinguée votre très dévoué serviteur.

[Signé] p. e. Dossin

p. s. Je vous envoie la leskia polycarpa à cause que je crois qu'on l'a confondu avec la palustris; il ne me semble pourtant pas que je me sois trompé en la regardant pour la polycarpa.

Alexandre Lejeune

Lettre 1. A Monsieur De Candolle professeur de Botanique à la faculté de Médecine etc. etc. A Montpellier.

Verviers 4 9bre 1810

Monsieur,

J'ai expédié le 2 de ce mois à votre adresse 2 paquets, un contenant des échantillons de plantes de nos montagnes, l'autre renfermant des plantes vivantes dont les noms suivent.

N° 1 ophrys paludosa ; N° 2 trientalis europaea ; N° 3 narthecium ossifragum ; N° 4 tormentilla reptans ; N° 5 veronica rosea ; N° 6 saxifraga palmata ; N° 7 lysimachia punctata ; N° 8 lysimachia ciliata ; N° 9 sedum saxatile ? ; N° 10 sedum rupestre ? ; N° 11 sedum reflexum et var. ; N° 12 poa sudetica ; N° 13 pulmonaria de Haënen.

Avec les plantes desséchées vous trouverez les graines suivantes, 1 bromus grossus ; 2 lotus conimbrensis var. β ; 3 Sinapis ... ; 4 galeopsis grandiflora ; 5 galeopsis angustifolia ; 6 hyosciamus niger biennis ; 7 hyosciamus niger annuus ; 8 chenopodium blitoides Dec.

Je vous enverrai l'année prochaine les autres plantes que vous avez désiré recevoir avec celles qu'il vous plaira de me commander.

Je n'ignore pas que dans le nombre des échantillons, il ne s'en trouve beaucoup qui ne vous offriront qu'un léger intérêt, mais on aime cependant à observer les légères variétés produites dans les espèces par l'influence du climat.

J'espère Monsieur le professeur, que quand vos nombreuses occupations vous auront laissé le loisir d'examiner mes plantes que vous voudrez bien dissiper mes doutes en m'honorant d'une réponse. Il me reste cependant encore beaucoup de plantes du nord de la France à vous faire connoître, mais comme la saison étoit trop avancée je n'ai pu en récolter des échantillons je remets cette besogne à l'année prochaine.

Comme Monsieur le professeur a bien voulu me faire espérer qu'il me transmettroit des graines je prends la liberté de lui me rappeler.

Si vous avez un échantillon de la Linnea borealis je le recevrais avec grand intérêt.

Aurez-vous examiné l'Ervum que vous jugez une espèce nouvelle et que je croÿois être le tetraspermum.

Mess. Haënen et Nÿst me chargent de vous saluer, l'intéressante Melle Libert en fait autant.

En attendant l'honneur d'une réponse j'ai l'honneur d'être avec mes sentimens de la plus haute considération Monsieur votre dévoué serviteur.

[Signé] Lejeune méd.

Un brouillon de cette lettre, écrit semble t-il à la hâte par Lejeune se trouve dans les collections de l'Université de Liège (Mn n° 2406, accompagnant la lettre de De Candolle du 20 septembre 1810). L'écriture du docteur Lejeune, lorsqu'il s'appliquait, n'est pas facile à déchiffrer, mais dans le cas de ce brouillon le décryptage en est pratiquement impossible !

Lettre 2. Verviers 10 décembre 1813.

Monsieur

En réponse à la lettre que vous m'avez écrite par la fin de l'été, j'ai le plaisir de vous envoyer 1° 17 échantillons desséchés

2° 12 paquets de graine

3° une boîte en fer blanc renfermant les plantes suivantes au nombre de onze. Aster annuus, erinus alpinus, viola lutea Smith, Dianthus glaucus, primula integrifolia, lysimachia punctata, veronica alternifolia, polypodium plukentii Lois. Not., Silene amblevana ou voir Silene nutans, sedum elegans, sedum schistosum ou boloniense.

J'espère que vous ne serez pas fâché de recevoir cet envoi dans les mois de janvier. Si vous pouvez me passer des graines en me repassant par la messagerie ma boîte je désirerois s'il étoit possible des échantillons vivans suivans. Sedum anopetalum, rupestre, cruciatum, dasyphyllum, hybridum, perfidum, spathulatum, altissimum, nudum, primula viscosa, ramondia pyrenaica, crassula magnolii.

La proximité du mois de janvier fait que je me hâte de vous passer ce paquet.

Melle Libert est bien reconnoissante pour votre catalogue.

Ma flore n'est pas encore tout à fait imprimée,

J'ai l'honneur de vous saluer en hâte votre dévoué serviteur. [Signé] Lejeune

Lettre 3. Monsieur de Candolle Professeur de Botanique à l'université de Montpellier etc. etc. A Montpellier.

Verviers 23 Xbre 1818

Monsieur !

Il y a si longtemps que je n'aie eu l'honneur de correspondre avec vous que dussais-je vous importuner je cède à ma vive impatience.

Je n'ignore point que les nombreuses occupations qui absorbent tout votre temps vous laissent peu de loisirs pour correspondre avec les botanophiles ; j'ai remarqué cependant avec grande délectation que dans le volume supplémentaire à la flore française et dans votre savant Systema vegetabilium vous faisiez souvent mention de mes plantes ; c'est pourquoi ayant fait beaucoup de nouvelles découvertes depuis longtemps que je n'ai correspondu avec vous, j'ai cru utile de vous offrir des plantes qui j'espère attireront votre attention et pourront peut-être vous servir dans la rédaction des volumes à paroître du dernier ouvrage précité vous voudrez donc bien si cela peut vous faire plaisir m'honorer d'une réponse et m'indiquer de la manière que je pourrois vous faire passer les échantillons que je vous destine.

Mademoiselle Libert livrée avec assiduité aux recherches cryptogamiques a fait de nombreuses découvertes dans ces plantes. Nous nous proposons de livrer l'été prochain à l'impression la 3^e partie de notre flore ; elle m'a chargé bien des fois de la rappeler à votre souvenir.

La séparation des provinces Belgique de la France rendent il est vrai, de beaucoup moins d'intérêt, les plantes quelles renfermoit, pour le flore française ; mais il me paroît que votre Systema qui considère et énumère

toutes les plantes connues du globe ne pouroit qu'acceuilir avec intérêt quelques plantes qui me paroissent inconnues.

Je ne m'étendrai pas, Monsieur, plus longuement et je finirai en vous priant de croire aux sentiments de la considération la plus distinguée.

Votre très dévoué serviteur. [Signé] Lejeune Médecin à Verviers.

Lettre 4. Monsieur le Professeur de Candolle A Genève.

Verviers 27 juin 1823

Monsieur !

Je saisis l'occasion de Mr J. Delamorte qui retourne dans sa patrie pour vous faire l'envoi d'un petit paquet renfermant à peu près une centurie de plantes desséchées, que vous recevrez j'espère avec satisfaction, comme vous rappelant un pays que vous avez parcouru, dans l'unique but de connoitre ses productions végétales.

Nos relations commerciales avec la ville de Genève, votre première patrie, me permettroient de vous faire de temps en temps de semblables envois si j'avois la conviction que celui-ci vous fut agréable.

J'attends avec la plus grande impatience le tome 3^e de votre célèbre et savant ouvrage, intitulé Systema vegetabilium je ne doute pas qu'il ne paroisse d'abord.

Je possède dans ma bibliothèque l'ouvrage que vous avez inscrit dans le supplément de votre bibliothèque botanique tome 2^e du Systema pag. 706 [qui n'est qu'une liste de références bibliographiques] sous le titre Langi fl. magn., même format même édition de Lyon que le votre et vous me permettez de vous observer qu'il ne renferme que des fleurs de Rhéthorique, cet ouvrage semble avoir été composé en faveur des prédicateurs etc.

Melle Libert s'occupe toujours avec la plus scrupuleuse minutie des recherches crÿptogamiques, je crois qu'elle finira par publier la crÿptogamie de ce pays.

MM. Nees et Weihe ont bien voulu examiner les nouvelles espèces qui constituent le genre Rubus, et qui croissent dans ce pays, ils les ont mis en concordance avec leurs Rubus. Par là je suis certain de trouver une 30^e d'espèces de Rubus correspondant avec leur nomenclature. Si vous étiez désireux de les connoitre, je me ferois un devoir de vous les faire parvenir.

Recevez, Monsieur, l'expression de tous mes sentimens d'estime et de haute considération.

Votre dévoué serviteur. [Signé] Lejeune Docteur en Med.

Le titre exact du Systema cité par Lejeune est : Regni vegetabilis systema naturale. 2 vol. in-8°, Paris, Treuttel et Würtz, **I**, 1818, **II**, 1821 ; le Langi fl. magn. est : Langius J., Florilegii magni seu Polyantheae Libri xx. In-folio. Lugdum, 1620.

Note : Il ne semble pas, à notre connaissance (à moins que Lejeune n'ait pas conservé cette correspondance, ce qui serait très surprenant pour des lettres venant de « son » professeur), que De Candolle n'ait jamais répondu aux courriers qu'il lui a adressés, pas plus d'ailleurs qu'à d'autres personnes.

Marie-Anne Libert

Lettre 1. Malmedy 13 8bre 1810

A Monsieur De Candolle à Paris

Monsieur !

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint la liste des plantes vulgairement connues à Malmedy sous les noms wallons désignés ; accompagnée de quelques cryptogames qui pourront peut être vous être agréables et mériter votre attention ; ma satisfaction sera indicible si vous daignez me l'honorer d'une réponse et m'apprendre les noms des numéros qui représentent ces végétaux. Monsieur Lejeune de Verviers vous a sans doute déjà fait l'envoi des graines et des plantes tant vivantes que desséchées dont je l'ai prié de vous remettre, les autres qu'il m'a été impossible de vous procurer cette année vous seront transmises n'en doutez pas, l'année prochaine avec celles que vous pourriez encore désirer. Soyez certain Monsieur, que vous me rendrez heureuse chaque fois que vous voudrez bien me mettre dans les cas de vous être utile et par conséquent de vous donner des preuves des sentimens reconnoissans qui m'animent envers vous.

Permettez, Monsieur, que je parle du service important que vous avez rendu à notre famille. Son Excellence le Ministre de l'intérieur ; [J. B. Champagny] auprès de qui vous avez eu la bonté de vous intéresser en notre faveur, a daigné répondre de la Manière la plus obligeante à l'humble supplication que nous avons osé lui adresser pour obtenir la permission de retirer de l'étranger [Angleterre ?] dix mille cuirs en poils ; Son Excellence a bien voulu en outre nous donner les instructions dont nous avons besoin pour présenter notre demande dans les formes prescrites ; mais comme nous n'avons pas encore pu trouver une Maison de commerce avec qui nous aurions pu nous entendre pour pouvoir désigner un navire, pouvons nous espérer que ce retard ne changera rien aux dispositions de son cœur à notre égard ?

Je vous prie d'agréer mes civilités sincères, et de croire aux sentimens de considération et de respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être Monsieur !

Votre très humble et très obéissante servante. [Signé] Marie-Anne Libert.

(4) Correspondance adressée au docteur Lejeune de Verviers

Ces courriers, datant de la période du voyage, apportent pour leur part un petit éclairage sur la perception du voyage de la part des botanistes belges eux-mêmes, mais aussi celle de De Candolle.

Extrait d'une lettre de Nyst à A. L. S. Lejeune (Mn. ULg n° 2740)

Maastricht le 4 décembre 1810 :

[...] A l'occasion que vous m'avez procuré de faire la connaissance de Mr Decandolle ; je lui ai demandé son sentiment sur le *Satyrium repens* [= *Goodyera repens* (L.) R. Brown], dont vous doutiez, en lui mettant sous les yeux cette plante. Il n'a pas hésité un moment pour affirmer que mon *S. repens* ne fut le véritable. [dans la Flore des environs de Spa, 2 : 192, Lejeune écrira « Obs. Le *Satyrium repens* L. doit croître sur la montagne de Berg, sur

les bords des bois, au rapport de Mr. Nyst »]. Il n'a même élevé aucun doute au sujet du *Satyrium albidum* [= *Pseudorchis albida* (L.) Á. et D. Löve] : et lorsque je lui fis part de vos observations il s'est donné la peine de contrôler le *Systema vegetabilium* [Linné, 1784] pour voir si sa mémoire ne le trompait pas. En outre je lui ai montré la figure 260 de la *Démonstration élémentaire de botanique* [par l'abbé Rozier et Claret de la Tourette, Lyon, 1766] qui représente très bien cette plante. C'est qui a été une affirmation de plus si cela eut été nécessaire. Ainsi Mr je serois charmé de vous voir de l'avis de ce savant et pour vous donner toute la facilité d'être de son sentiment je vous ferai parvenir ce printemps prochain des individus vivans sur les quels vous pourrez mieux voir les caractères que sur une plantes desseché. J'ai profité du désir que témoignat Mr Decandolle de voir le sable mouvant (qui est situé entre Mechelen et Stokheim et où j'ai trouvé l'arundo et le *Carex arenaria*) en lui offrant de l'accompagner ; il a accepté cette offre avec plaisir et à voir avec satisfaction un pays qui lui rappeloit les landes de Bordeaux. Nous y avons trouvé le *Carex* et l'arundo arenaria qui étoient parfaitement bien desseché dans le sable, et très reconnaissable. Nous y avons remarqué le *Sium repens* [*Apium repens* (Jacq.) Lag.] dans un fossé humide.

Lettre d'Augustin-Pyrame De Candolle au docteur Lejeune

Une seule lettre de DC est conservée dans les collections de l'Université de Liège, correspondance reçue par le docteur Lejeune (Mn ULg n° 2406). Elle se trouve dans le même dossier qu'un brouillon de lettre de Lejeune à De Candolle.

Maastricht 20 7bre 1810

Monsieur

Je ne veux pas quitter Maastricht sans vous remercier de tout l'embarras que vous a donné ma pauvre redingote ; je l'ai reçue hier de Mr Haenen et d'après la lettre que vous lui aviez expédiée je croyois bien qu'elle étoit perdue.

Je vous remercie beaucoup de ce que vous vouliez bien vous occuper des plantes sèches que vous m'avez promises. Ce sera une collection très précieuse pour moi et vous pouvez compter sur l'exactitude que je mettrai à vous répondre.

Mon voyage dans l'Ardenne et l'Eiffel a été difficile à cause des mauvais chemins dont je me suis tiré sans accident. Quant à la Botanique je n'ai pas été fort heureux ; la saison étoit déjà trop avancée ; le petit *Dianthus* qui croit en effet sur tous les volcans éteints ne me paroît pas différer de deltoideus ; il a les pétales dentés et non laciniés.

J'ai eu grand plaisir à connoître Mrs Haenen et Nyst et je vous suis fort obligé de m'avoir mis en relation avec eux.

Recevez je vous prie l'assurance de mon sincère attachement et du plaisir que j'ai eu à faire avec vous la petite course que nous avons faite. Je vous salue cordialement.

[Signé] De Candolle prof.

Note : la perte de la redingote est évoquée dans le chapitre précédent, à la date du 25 août.

Lettre de François Roucel au docteur Lejeune (Mn ULg n° 2739)

Alost ce 15 9bre 1810

Monsieur

Je viens de recevoir avec bien de la reconnaissance encore une collection de plantes dont M. votre beau frère m'a remis ; je trouve du nombre de la collection des plantes très intéressantes, mais un grand nombre me sont déjà par-venus dans vos envoyes précédentes, et d'autres croissent dans nos cantons ; j'en ai indiqués plusieurs dans la flore du nord ; du nombre je trouve l'Erysimum virgatum, Loiseleur, qui me parroit être une variété de l'Erysimum cheiranthoides Lin. Car elle a tout a fait les feuilles et le port de la première. Le Vaccinium myrtillus Lin. a fruits blancs doit être très intéressant. Je viens de trouver dans un bois du voisinage d'Alost une grande quantité de Vaccinium vitis idaea (ou myrtille rouge) rempli de fruits, dont j'en ai fait une ample récolte pour ajouter à celui que j'ai sur mon herbier mais sans fruits ; j'ignore s'il croit de votre côté.

M. Decandolle m'a fait l'honneur de me rendre une visite accompagné de M. Dekin ; il m'a paru s'intéresser beaucoup de la culture du houblon.

Vous ne me mandé pas si M. Hocquart vous a envoyé les plantes dont il parle dans sa liste et si ces Messieurs de Bruxelles ont fait la même chose ; je serai charmé de le savoir.

En attendant de vos chères nouvelles j'ai l'honneur d'être avec ma considération Monsieur

Vôtre très humble et très obéissant serviteur. [Signé] Roucel.

(5) Le nom de De Candolle cité dans une supercherie littéraire :
« Souvenirs de François Garnier, jardinier jubilaire au château de Jehay, etc » édités par le Comte X. van de Steen de Jehay. Liège, L. Grandmont-Donders, 1884, 2 vol. [cf. tome I, p. 252-253].

En lien avec le voyage « de Liège », il nous semblait intéressant d'évoquer une supercherie littéraire, dans un texte prétendument autobiographique, dans lequel De Candolle et certains de ses hôtes belges sont cités. Cette supercherie littéraire, rédigée en 1884, fut révélée en 1888, par l'historien spadois, Albin Body (1836-1916). Pour la partie botanique de l'ouvrage, Body fit appel aux connaissances de Louis Piré (1827-1887), qui eut la patience de lire le premier tome et d'en relever les aberrations, en déclarant d'ailleurs : « Je vous dirai tout d'abord que je considère celui qui les a rédigées comme complètement étranger à la botanique et à l'horticulture ».

Body poursuit dans les termes ci-après :

« Rapprochons maintenant de ce qui précède le passage suivant du livre de Garnier : « Du temps des Français, un jour M. le préfet Micoud-D'Umons dînait à

Jehay, il me fit l'honneur de m'entretenir du docteur Rozin. Pour le (sic) complaire, je lui remis pour être communiquée au célèbre botaniste de Candolle, une petite notice composée par Dossin et traitant de la petite douve (*Ranunculus flammula*) avec annotations par Rozin. Monsieur le préfet voulut bien me dire par après que M. De Candolle avait été très sensible à cet envoi et en parlait en termes très laudatifs » (pp. 252 et 253). (La notice sur les effets pernicieux de la petite douve, de Dossin, n'a été lue au Comité d'agriculture de Liège qu'en 1840 !). Les deux paragraphes qui précèdent celui-ci, sont aussi dignes d'être notés : « A Seraing, il [Dossin] me fit faire la connaissance du médecin suédois Rozin, qui séjourna longtemps à Liège et plusieurs fois nous herborisâmes ensemble. A l'aide de toutes nos observations et notes, on a composé les premiers cahiers de l'Herbier portatif ». Ne perdons pas de vue que tout ceci se passait avant 1788. [...] Je m'abstiendrai, mon cher ami, de tirer les conclusions de ce qui précède; tout ce que je puis dire, c'est que je considère tout cela comme une immense mystification. Tout ce que le soi-disant Garnier nous raconte de Rozin, de Dossin et de De Candolle, il l'a puisé dans la notice de Ch. Morren et il a eu la malchance de tomber justement sur la seule erreur que cette notice renferme. Il faut avoir du guignon en vérité. Après ces nombreux échantillons des bévues, des anachronismes de Garnier, dispensez-moi, mon cher ami, d'avaler le second volume de l'œuvre indigeste que vous m'avez communiquée. Cela irait en vrai crescendo, sans doute. Louis Piré. » C'est effectivement par erreur et dans la précipitation à vouloir écrire sa biographie que Ch. MORREN (journal du 30 décembre 1852) a cité E. Dossin (mort le 26 décembre) comme ayant pris part à la publication de l'herbier portatif de André Rozin, car Dossin n'avait encore que 14 ans quand ce livre parut (1791), et il n'a certainement jamais rencontré Rozin [André de Rosen, 1752-1829] et il ne fait même pas allusion à l'*Herbier portatif* lorsque De Candolle lui rend visite à Liège.

4. LISTE DES PRINCIPALES PERSONNES RENCONTRÉES OU CITÉES PAR A. P. DE CANDOLLE

(avec ajout de quelques autres, citées dans notre texte)

Acharius Erik. Gefle 10/10/1757 - Wadstena 13/8/1819.

Botaniste suédois. Surnommé le « Père de la lichénologie », il fut le pionnier de la taxonomie des lichens.

Professeur et médecin à Waldstena.

Aremberg Louis Engelberg (duc d^o). Bruxelles 3/8/1750 - Bruxelles 7/3/1820.

Ayant perdu la vue à l'âge de 24 ans lors d'un accident de chasse, il se consacra à la politique, aux sciences naturelles, à l'art et la musique. Son jardin et ses serres étaient très réputés dans la capitale.

Arnold Johann Georg Daniel. Strasbourg 18/2/1780 - Strasbourg 18/2/1829.

Professeur de code civil à la Faculté de Droit de Coblenche en 1806. Conseiller juridique auprès du préfet A. de Lezay-Marnésia. Nommé en 1809 professeur d'histoire à la Faculté de Lettres de Strasbourg, ensuite en 1811, professeur de Droit romain à la Faculté de Droit de cette même ville.

Artois Léonard. Louvain 6/1/1745-1745 - Louvain 26/2/1814.

Petit-fils de Sébastien Artois, fondateur de la brasserie Artois en 1717, il continua à faire prospérer l'affaire, qui était la première entreprise brassicole de tout l'Empire. Ami de Mathieu Verlat, ils avaient réuni dans leur jardin de Wespelaar, une collection de plantes exotiques.

Biogr. Van Uytven, 1965-1966. Artois (Léonard). *Biographie Nationale* XXXIII : 46-48.

Balbis Jean-Baptiste. Moretta (Piémont) 17/11/1765 - Turin 13/2/1831.

Botaniste, physicien et homme politique italien. Professeur de botanique à l'Université de Turin et conservateur du jardin royal des plantes. Membre de l'Académie des sciences de Turin et de la Société royale d'Agriculture.

Balbis avait quitté le Piémont par suite de persécutions politiques et avait, en 1819, accepté la direction du Jardin botanique de Lyon.

Bauhin Caspar (ou Gaspar). Bâle 17/1/1556 - Bâle 5/12/1624.

Médecin, anatomiste et botaniste suisse.

Bauhin Johann. Bâle 12/2/1541 - Montbéliard 26/10/1613.

Botaniste suisse. Frère de Caspar. C'est à lui que l'on doit, en 1650, la première gravure du poirier de Bollwiller, sous le nom de *Pirus polvilleriana*.

Baumann François-Joseph. Bollwiller 26/2/1751 - Bollwiller 10/4/1837.

Pépiniériste et prévôt à Bollwiller (1808-1815), en haute Alsace.

Ancien jardinier des Princes-Evêques de Trèves. Il est l'auteur, en 1788, d'un « Catalogue des arbres fruitiers les plus estimés qui peuvent se cultiver dans nos contrées. Colmar »

Ses fils,

Baumann Joseph-Bernard. Bollwiller 13/5/1775 - Bollwiller 30/8/1859.

Avec son frère Augustin, ils reprirent la pépinière familiale en 1802.

Baumann Augustin. Bollwiller ?/4/1779 - Bollwiller 21/6/1867.

Il dirigea, sous la surveillance de son père, la pépinière créée en 1740 par son grand-père, Johan Baumann, originaire de Dornach, en Suisse.

Continuant la tradition familiale, ils furent aussi pépiniéristes de grand renom à Bollwiller (Haut-Rhin) et ont diffusé le célèbre poirier de Bollwiller. On doit à J.B. Van Mons la création, dans ses pépinières de la Fidélité, à Bruxelles, d'une pomme, au début du 19^{ème} siècle, la 'Reinette Baumann', dédiée aux frères Baumann et figurée pour la première fois dans le *Gartenmagasin*, en 1811, [LEROY A., 1873. – Dictionnaire de Pomologie 4 : 623-624].

Le petit-fils,

Baumann Constantine-Auguste-Napoléon. Bollwiller 2/2/1804 - Bollwiller 12/7/1884.

Il fit, notamment à Genève de 1818 à 1822, des études où il eut De Candolle comme enseignant de Botanique.

Bertoloni Antonio. Sarzara (Italie) 8/2/1775 - Bologne 17/4/1869.

Médecin et botaniste italien. Professeur de Botanique à l'Université de Bologne. Auteur de nombreuses publications botaniques.

Béving Théodore. Pays de Luxembourg 2/8/1766 - † après 1814.

Homme politique et conseiller de préfecture à Coblenz (Rhin et Moselle) jusqu'en 1814. Il faisait fonction de préfet lors du passage de De Candolle.

Blume Carl-Ludwig. Brunswick 29/6/1789 - Leiden 3/2/1862.

Botaniste germano-hollandais. Directeur du jardin botanique (fondé en 1817) de Buitenzorg (Bogor) où il succéda à Reinwardt, de 1822 à 1826 ; il dirigea ensuite le jardin botanique de Leide. Il étudia plus particulièrement la flore de Java, dont il publia, entre autres : 1827-1828. – *Enumeratio plantarum Javae et insularum adjacentium minus cognitarum vel novarum ex herbariis Reinwardtii, Kohlii, Hasseltii et Blumii*. Leiden, J. W. van Leewen. Richard Courtois dans une lettre au docteur Lejeune, datée du 1/1/1832, nous dit : « Dans le désordre qui a lieu à Bruxelles, Blume a pu emporter tranquillement en Hollande et l'herbier de Persoon et ses collections acquises de nos deniers par l'ex gouvernement ».

Bonpland Aimé. La Rochelle 29/8/1773 - Santa-Anna (Argentine) 11/5/1858.

Officiellement son nom de famille est **Goujaud** Aimé-Jacques-Alexandre, mais est connu sous le nom de Bonpland : son père le voyant souvent occupé à cultiver les plantes de son jardin, lui donna le sobriquet de *Bon-Plant*, qui remplaça définitivement son nom.

Médecin, voyageur-naturaliste et biogéographe, explorateur de l'Amérique du Sud avec Alexander de Humboldt (1769-1859). Ancien directeur des jardins de la Malmaison, il en a publié (1812 à 1817) : *Description des plantes rares cultivées à Malmaison et à Navarre*. Paris typ. Didot, 157 p. + 54 pl. de Redouté. Correspondant de l'Académie des sciences.

Briche Jean de. Paris 28/4/1766 - † après 1838.

Secrétaire général de la Préfecture de Colmar. Auteur, en 1804, de l'Annuaire du département du Haut-Rhin.

Bridel-Brideri Samuel-Elisée. Crassier (Suisse) 28/11/1761 - Gotha 7/1/1828.

Botaniste et poète suisse. Conseiller de légation. Secrétaire particulier et bibliothécaire du prince héritier von Sachsen-Gotha. Il voyagea à Paris et Rome, trouva le temps d'étudier la botanique et s'occupa principalement des mousses.

Brongniart Alexandre. Paris 10/2/1770 - Paris 7/10/1847.

Géologue, minéralogiste, paléontologiste, zoologiste et botaniste. Professeur de minéralogie au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Père du botaniste Adolphe Théodore Brongniart (1801-1876).

Broussonnet Auguste. Montpellier 28/2/1761 - Montpellier 26/7/1807.

Médecin, naturaliste et homme politique français. Professeur de botanique à l'École de médecine de Montpellier.

Membre de l'Institut et de la Société royale de Londres, associé anatomiste de l'Académie des sciences de Montpellier.

Buchoz Pierre-Joseph. Metz 27/1/1731 - Paris 30/1/1807.

Avocat, médecin honoraire de Monsieur, frère du Roi, naturaliste et artiste peintre (fleurs et animaux). Botaniste, il est l'auteur d'un catalogue des plantes de Lorraine. Membre associé de la Société libre d'Émulation de Liège (1786).

Cadet-de-Metz Jean-Marcel. Metz 4/9/1751 - † ni Strasbourg, ni Paris ?/9/1835.

Minéralogiste et littérateur. Subdélégué général et inspecteur des mines en Corse pendant 25 ans, ensuite directeur des contributions du Bas-Rhin (1800). Secrétaire général de la Société des sciences, arts et agriculture. Lorsqu'il fut admis à la retraite, il se fixa à Paris où il devint archiviste de la Société philomane.

Calmelet Michel-François. Langres 17/10 1782 - Pise 28/1/1817.

Ingénieur des mines français, chargé en 1807, de l'inspection des mines des départements de la Sarre, du Mont Tonnerre et de Rhin et Moselle.

Cassel Franz-Peter. Cologne 3/11/1784 - Gand 8/6/1821.

Médecin. Professeur d'histoire naturelle et de botanique à Cologne, ensuite professeur et recteur à l'Université de Gand (1819-1821).

Cavenne François-Alexandre. Mont d'Origny (Aisne) 3/5/1773 - Paris 11/4/1856.

Ingénieur et inspecteur-divisionnaire des Ponts et Chaussées. Sénateur.

Attaché, de 1796 à 1810, au service des Ponts et Chaussées à Maastricht, il publia, en 1802, la Statistique du département de la Meuse-Inférieure.

Chaillet Jacques-Frédéric de. Neuchâtel 9/8/1747 - Neuchâtel 29/4/1839.

Botaniste suisse. Après une carrière militaire (officier au service de la France jusqu'en 1791), il s'adonna à la botanique. Possédant l'herbier le plus complet du canton de Neuchâtel, il a notamment signalé à De Candolle, 148 espèces dont la découverte lui est due et 238 espèces rares du Jura neuchâtelois. De Candolle lui a consacré une notice biographique (1839) et lui a dédié un genre nouveau de plantes américaines en 1813 : *Chailletia*.

Champagny Jean-Baptiste (duc de Cadore). Roanne 4/8/1756 - Paris 3/7/1834.

Ministre de l'intérieur du 7 août 1804 au 9 août 1807.

C'est de lui que De Candolle reçut la mission de parcourir tout l'Empire pour en étudier le sol au point de vue de l'agriculture et de la botanique.

Clarion Jacques. Saint-Pons-de-Seyne (Basses-Alpes) 12/10/1776 - Garche 28/9/1844.

Médecin, pharmacien ordinaire de l'Empereur, chimiste et botaniste français. Très jeune déjà, il aimait récolter des plantes de la flore de sa région.

Il fut désigné, en 1819, par l'École de pharmacie de Paris pour occuper la chaire de botanique rurale et, en 1823, il fut nommé professeur d'histoire naturelle à la Faculté de médecine. Membre (1822) de l'Académie royale de médecine. Associé correspondant de la Société libre d'Émulation de Liège (1809). Correspondant du docteur Lejeune de Verviers (Mn ULg n° 2404). Correspondant de Villars pour la Flore du Dauphiné et de Lamarck et De Candolle pour la Flore de France, de Thuillier pour la Flore de Paris. Il procura à De Candolle, la liste des plantes des Alpes de Provence.

Clouet Jean François. Singly (Ardennes) 11/11/1751 - Cayenne 4/6/1801.

Chimiste et mécanicien. Membre associé de l'Académie des sciences.

Pendant les guerres de la Révolution, il établit, près de Sedan, une fabrique de fer forgé pour fournir les arsenaux de Douai et de Metz. Nommé membre du Conseil des Arts, il se fixa quelque temps à Paris, pour partir ensuite pour la Guyane où il voulait faire des expériences sur la transformation des végétaux. Il y est mort de la fièvre coloniale.

Coissin (ou **Coëssin**) François Guillaume. Saint-Germain-de-Montgomery 7/11/1780 - Paris 14/9/1843.

Illuminé français, penseur utopiste, ascète et savant. Fondateur de la secte des « Familles spirituelles ». Concepteur du sous-marin Le Nautille. Il a accompagné J.F. Clouet à Cayenne.

Coloma Henri Pierre Philippe (comte **de**). Malines 28/6/1746 - Malines 24/7/1819.

Rentier, grand amateur d'arbre fruitiers et de plantes grasses.

Créateur de nombreuses variétés de poires.

Cuvier Georges. Montbéliard 23/8/1769 - Paris 13/5/1832.

Zoologiste et paléontologue français. Fondateur de la paléontologie. Associé correspondant de la Société libre d'Émulation de Liège.

De Candolle Jean Augustin Pyrame. 7/6/1756 - 5/1/1817.

Oncle d'Augustin Pyrame. Député au Conseil Représentatif au Canton de Genève, directeur de l'Hôpital Général. Il participa à la fondation de la Caisse d'Épargne de Genève, peu avant de mourir.

de Gillaboz Pierre Charles Louis. Cambrai 12/4/1753 - Lille 18/11/1828.

Iconographe, généalogiste et botaniste «qui avoit des connaissances étendues en botanique, aimait cette science et savoit dessiner et peindre les plantes

avec beaucoup de talent et de goût ». Emigré à Berne, il rentre en France en 1801, est nommé payeur du trésor du département du Haut-Rhin à Colmar le 14 avril 1805. Il démissionne de ses fonctions le 20 octobre 1815 et se retire à Lille « dans le sein de la famille de sa mère ». Il est l'auteur d'au moins un recueil de plantes peintes d'après nature (10 planches dessinées et peintes en 1797 et 1799), recueil dont sa veuve fit don à la ville de Lille. Bibliothécaire ensuite conservateur de la bibliothèque de Lille entre 1822 et 1828. Membre correspondant de la Société Royale et Centrale d'Agriculture de Paris et de celle d'Emulation de Cambrai.

A la lecture du journal «L'Écho du Nord» n° 244, du samedi 29 novembre 1828, on pourrait supposer que sa présence à Lille ne fut pas très appréciée : « Un homme étranger et inconnu à la ville avait été nommé bibliothécaire de Lille il y a quelques années, justement sous l'administration déplorable dont on est heureusement délivré : il est mort, et sa place est vacante ». Magnifique éloge funèbre, s'il en est !

Dekin Adrien. Bruxelles 12/6/1768 - Bruxelles 8/8/1823.

Botaniste. Directeur du Jardin botanique de Bruxelles, membre de la commission d'agriculture du Brabant méridional. Il publia en collaboration avec A.-F. Passy (1814), la *Flora Bruxellensis, seu catalogus plantarum circa Bruxellas sponte nascentium*. In-18°, Bruxelles,

Lors de son voyage en Belgique, De Candolle rencontra Dekin à Bruxelles. Voici ce qu'il en dit (DE CANDOLLE, 1813 : 11) : « M. Dekin, directeur du jardin public, a fait de cet établissement un des jardins les plus riches de la France, et contribue beaucoup, par son activité et sa complaisance, à étendre autour de lui le goût de la botanique ». Dekin a, le premier, fait fleurir le Neflier du Japon (*Eriobotrya japonica*) en Belgique.

Dekin Josse. Bruxelles vers 1766 - Bruxelles 13/10/1824.

Frère d'Adrien. Jardinier au Jardin botanique de Bruxelles. Ce titre de « jardinier » ne doit cependant pas dissimuler ses compétences pointues en botanique.

Delessert Henri. Bougy (Calvados) 18/6/1774 - Ouchy (Suisse) † en 1840.

Capitaine d'artillerie.

Epoux de Alice Will. ° Lausanne 23/7/1782 - ?

Sa belle-sœur Adelaïde Will ° vers 1783, épouse de Michel-Frédéric Pillet ° Montméliant 26/8/1781 - Paris 10/2/1860. Régent de la banque de France.

Deux filles de Louis Will 1754-1841 (de Heidelberg, banquier à Lausanne) et de Toinette-Françoise Panchaud de Bollens.

Desaix Louis Charles Antoine. Saint-Hilaire d'Ayat 17/8/1768 - Marengo (Piemont, Italie) 14/6/1800.

Général français qui s'est illustré lors des guerres révolutionnaires et sous N. Bonaparte. Il a été tué à la bataille de Marengo. Le monument élevé à sa

mémoire se trouvait à l'origine dans l'île aux épis (ou De Candolle le voit) mais a été transféré à Strasbourg même, en 1960.

Desmousseaux Antoine. Rouen 18/10/1757 - Marcilly (près de Dreux) 15/7/1830.

Préfet des départements de l'Ourte, de la Haute-Garonne et de l'Escaut. Il fut appelé par le Premier Consul à la préfecture du département de l'Ourte le 2 mars 1800. Arrivé à Liège le 27 mars, il fut installé le 30 mars. Sous son administration, le département de l'Ourte fut, dans le domaine scientifique et médical, le siège d'une transformation profonde. Au point de vue botanique, nous retiendrons que le préfet, chargé de recueillir les éléments d'une statistique du département de l'Ourte, s'adressa au docteur A.L.S. Lejeune, au pharmacien E. Dossin et à l'abbé G. J. Ramoux, curé de Glons (qui déclina l'offre en faveur de son ami Dossin), afin d'obtenir une première ébauche de la flore du département ; c'est le travail de Lejeune qui fut retenu. Voulant développer le goût des sciences, Desmousseaux fonda, par un arrêté du 11 avril 1806, la Société libre des Sciences physiques et médicale de Liège : parmi les membres nous retrouvons les noms de Lejeune, Dossin et l'abbé Ramoux.

Desoer Charles-Joseph. Liège 20/3/1752 - Angleur 29/3/1831.

Imprimeur, membre du conseil général du département de l'Ourte (1806), receveur général du département de l'Ourte (1808-1811), maire de Liège (1813-1814). Propriétaire du château de Kinkempois, à Angleur ou De Candolle dina le 22 août en compagnie de Charles et Ferdinand.

Desoer Ferdinand. Liège 28/2/1780 - Liège 17/1/1867.

Fils du précédent.

Rentier qui jouissait d'une notoriété mondaine considérable. Receveur général du département de l'Ourte (1811-1814), receveur général de la province de Liège. Membre de la Chambre des représentants. Maire d'Angleur sous le régime français de 1808 à 1814.

Président de la Société royale d'Horticulture de Liège. Membre de la Société libre d'Emulation (1812).

Lors de son voyage à Liège, en 1810, A. P. De Candolle alla dîner chez Desoer, au château de Kinkempois. « *A son passage à Liège, il dînait vers la fin du jour, à Quinkempois. Mr. Desoer, dans ses heures de loisir, s'était occupé de botanique et d'horticulture, et a rassemblé dans sa villa une suite remarquable d'arbres rares et d'arbustes curieux* ». Il était le parrain de Ferdinand de Lesseps (1805-1894), qui fit percer le Canal de Suez.

Desportes Nicolas-Félix (baron). Rouen 5/8/1763 - Paris (Montmartre) 26/8/1849 (« oublié de tous »).

Premier maire de la commune de Montmartre, ambassadeur, préfet, de 1802 à 1813 du département du Haut-Rhin. Il fit notamment créer une pépinière préfectorale où furent semés des milliers de mûriers, destinés à être plantés

dans les terrains vagues des communes du département. Il fit démolir les anciennes portes de la ville de Colmar, ce qui lui valu le sobriquet de « destructeur des portes ». Il fut destitué, en 1813, pour corruption. Ne pas confondre avec Narcisse Desportes (1776-1856), botaniste au Mans, auditeur de Lamarck au Muséum d'histoire naturelle, et auteur de nombreuses publications (flore, roses, fraisiers, etc.). De Candolle l'avait connu à Paris et avait herborisé avec lui, en 1806, aux environs du Mans.

Dethier Laurent-François. Theux (Spixhe) 14/9/1757 - Theux 1/7/1843.

Avocat, publiciste et homme politique. Bourgmestre de Theux. Naturaliste, minéralogiste, géologue et toponymiste. Meneur de la révolution franchimontoise, animateur du Congrès de Polleur. Il fut, à Paris, élève de B. Faujas de Saint-Fonds. Ami de longue date du docteur A.L.S. Lejeune.

Dans le fond de son jardin, il y avait une carrière ouverte de marbre noir dit marbre de Theux ou Theusèbe, qu'il exploita. Après sa mort, son fil Aristide en a continué l'exploitation.

Dossin Pierre-Etienne. Liège 7/2/1777 - Liège 25/12/1852.

Pharmacien et botaniste à Liège. Dossin qui avait suivi les cours, à Paris, de A.-L. de Jussieu s'était installé comme pharmacien à Liège. Il fut pressenti, en même temps que le docteur Lejeune de Verviers, par le préfet Desmousseaux, pour rédiger un catalogue de la flore liégeoise : celui-ci (1807) est resté manuscrit. Il fut le premier botaniste que rencontra De Candolle, dès les premiers jours de son arrivée à Liège. Dossin fut l'un des premiers à réunir un herbier des plantes du département de l'Ourte et, si de nombreuses publications signalent l'existence de ce précieux document, conservé à LG (4 fascicules de phanérogames et 5 de cryptogames dont 1 d'indéterminés), aucune ne fait connaître les lieux de récolte des plantes, et pour cause : Dossin lui-même, ni dans son herbier, ni dans son « Catalogue » n'en fait mention. Comme nous l'avons constaté, De Candolle passe beaucoup de temps à consulter l'herbier et à discuter avec P. E. Dossin qui, de mémoire, lui indique, vaguement il est vrai, les endroits où les plantes furent récoltées. Deux pages du manuscrit De Candolle leur sont consacrées. Contrairement à ce qu'affirmait Ch. MORREN (1852), Dossin ne rencontra certainement jamais le botaniste Rozin.

Dufour Léon-Jean-Marie. Saint-Sever (Landes) 11/4/1780 - Saint-Sever 18/4/1865.

Médecin et naturaliste français, ami de J. B. Bory de Saint-Vincent.

Il est l'auteur, en 1821, d'une *Révision des genres Cladonia, Scyphophorus, Helopodium et Baeomyces de la Flore française*. Bruxelles 8 + 32 p.

Duloup dit **Wolff** Jean-Louis. Spa 24/6/1756 - Spa 8/1/1838.

« Jean-Louis Duloup portant maintenant le nom de WOLFF, ensuite d'un changement judicieux arrivé le 13 août 1791 de la ci-devant Cour de Justice de Spa ».

Peintre et naturaliste. Auteur, en 1801, d'une carte géologique du département de l'Ourte.

Engel Matthias. Strasbourg 5/10/1755 - Colmar 6/6/1811.

Fils d'un officier de santé, il fut pasteur protestant à Colmar, président du consistoire de la confession d'Augsbourg, inspecteur du culte dans le Haut-Rhin. Il a beaucoup étudié la vie des abeilles et a conçu un modèle nouveau de ruches. Il a publié en 1808 : *Instructions sur la culture des abeilles*. Société d'émulation de Colmar, Strasbourg, Levrault, 153 p.

Faujas de Saint-Fond Barthélemy. Montélimar 17/5/1741 - Loriol-sur-Drôme 18/7/1819.

Géologue et vulcanologue français.

Premier professeur (1793) de géologie du Muséum National d'Histoire Naturelle. Commissaire des sciences accompagnant l'armée française aux Pays-Bas, il s'intéresse au célèbre *Mosasaurus* découvert dans les entrailles de la Montagne Saint-Pierre. Auteur de nombreuses publications concernant la géologie, on lui doit notamment, en 1799 : *Histoire naturelle de la Montagne de Saint-Pierre de Maestricht*. Paris, H. J. Janson, 263 p. + 54 pl. A la fin de sa vie, il s'était retiré dans le Dauphiné, où il est mort.

Flourens Pierre. Maureilhan 13/4/1794 - Montgeron 6/12/1867.

Ancien élève de De Candolle. Médecin et biologiste français, professeur au Muséum d'Histoire Naturelle. Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences et membre de l'Académie française.

Il a prononcé l'éloge funèbre de De Candolle à l'Académie des sciences en sa séance publique du 19 décembre 1842, publié en 1857.

Fries Elias-Magnus. Femsjö 15/8/1794 - Uppsala 8/2/1878.

Botaniste et mycologue suédois, fondateur de la systématique des champignons. Père de la mycologie, il fut surnommé le « Linné des champignons ». Professeur de botanique à Uppsala.

Gaertner Philipp-Gottfried. Hanau 29/10/1754 - Hanau 27/12/1825.

Pharmacien et botaniste à Hanau.

Auteur avec B. Meyer et J. Scherbius de la *Flora der Wetterau*.

Gasc Jean-Pierre.

Professeur des sciences physiques, officier de l'Université, membre de plusieurs sociétés savantes dont la Société linnéenne de Paris.

Le mémoire cité par De Candolle ne sera publié qu'en 1823, sous le titre de : *Mémoire sur l'influence de l'électricité dans la fécondation des plantes et des animaux et considérations rapides sur la prétendue génération spontanée*. Paris, Impr. J. Tastu.

Gérando Joseph Marie (baron **de**). Lyon 29/2/1772 - Paris 10/11/1842.
Littérateur, juriste, philanthrope et philosophe. Nommé, en 1804, secrétaire général au ministère de l'Intérieur, il resta à ce poste pendant 17 ans.

Guillemin Jean-Baptiste-Antoine. Pouilly-sur-Saône 20/1/1796 - Montpellier 15/1/1842.

Ancien étudiant de De Candolle (1814), il devint, en 1820, conservateur de l'herbier et de la bibliothèque de B. Delessert. En 1834, il succéda à Ad. Brongniart comme aide-préparateur au Muséum d'Histoire Naturelle (chaire de botanique) de Paris.

Gimbernath y Grassot Carlos **de**. Barcelone 19/9/1768 - Bagnères-de-Bigorre 12/10/1834.

Géologue, chimiste balnéotechnique et naturaliste catalan qui étudia notamment les eaux minérales d'Aix-la-Chapelle et de Spa. Il résida à Strasbourg en 1813 et 1814 et se lia d'amitié avec le préfet A. Lezai-Marnésia. (HERMANN, 1819).

Gmelin Carl Christian. Badenweiler 18/3/1762 - Karlsruhe 26/6/1837.

Botaniste allemand, créateur du Jardin botanique de Karlsruhe au 18^e siècle. Auteur, de 1806 à 1827, du *Flora badensis alsatica*.

Gochnat Frédéric-Charles **de**. Strasbourg 26/2/1784 - Strasbourg 28/2/1816.

Médecin (à la Garde civile de la Ville de Strasbourg, il occupait la fonction de chirurgien-chef du bataillon d'artillerie) et botaniste alsacien, élève de D. Villars à Strasbourg, il s'est beaucoup occupé du genre *Hieracium*.

A la fin de ses études médicales à l'Université impériale de Strasbourg, en 1808, il soutint une thèse intitulée : *Tentamen medico-botanicum de Plantis cichoraceis*. Il confirma ainsi un penchant pour la botanique, qu'il cultivait déjà dans sa jeunesse et qu'il garda jusqu'à sa fin prématurée. Il avait également exploré la flore des Alpes.

Grenus Jean-Samuel. Genève 1773 - 1828.

Dit Grenus - Chalumeau fils par De Candolle.

Fils de Jacques Grenus et de Catherine Chalumeau.

Officier au service de Louis XVI en 1792, ensuite négociant à Genève.

Haënen (écrit Haanen par De Candolle). [nom de famille assez commun à Maastricht].

Pharmacien. Botaniste amateur et ami de P. Nyst à Maastricht, dont nous ne connaissons quasi rien, et ce n'est pas ce qu'en dit LEJEUNE, dans sa Flore des environs de Spa (1811, I : 7), qui nous en apprendra plus : « Je dois la connaissance de la majeure partie des plantes de la Campine et de la Meuse Inférieure à Mrs Haënen et Nyst, tous les deux de Maastricht ; le dernier surtout infatigable dans ses herborisations, a enrichi la Flore des environs de Spa d'une grande quantité d'espèces ». Dans sa Revue de la Flore de Spa (1824),

LEJEUNE écrit, p. 222 : « J'avais décrit mon *Bromus squarrosus* sur un échantillon qui m'avait été envoyé de Maestricht en 1810 par feu mon ami Haenen, comme étant originaire des moissons des environs ».

Hammer Frédéric-Louis. Neunstetten (Bavière) 11/9/ 1762 - Ingershof (Bavière) 2/9/1837.

Professeur d'histoire naturelle à l'Ecole centrale de Colmar (1796-1801). Professeur d'histoire naturelle à la Faculté des sciences de Strasbourg.

Botaniste et fondateur du Musée d'histoire naturelle de Strasbourg, il a sauvé en 1804, non sans mal, le cabinet d'histoire naturelle, les collections et la bibliothèque de son beau père, Jean Hermann. Il fut nommé conservateur, puis en 1818 directeur, en enrichissant les collections. Il entretint une nombreuse correspondance avec G. Cuvier.

Il a publié, en 1802, un *Catalogue des arbres recommandables pour être plantés le long des routes et dans les parcs publics*.

Hedwig Johann. Kronstadt (Roumanie) 8/10/1730 - Leipzig 18/2/1799.

Médecin à Chemnitz et botaniste allemand. Professeur de botanique à Leipzig. Surnommé le « Père de la bryologie moderne ».

Auteur de plusieurs publications sur les mousses. Il avait l'intention de publier son *Species muscorum* : la mort l'en empêcha. Ce travail, point de départ de la nomenclature des mousses, fut édité à Leipzig, en 1801, par C. F. Schwaegrichen (Leipzig 1775 - Leipzig 1853).

Hedwig Romain-Adolphe. Chemnitz 1772 - Leipzig 1/7/1806.

Fils du précédent. Médecin et professeur de botanique à Leipzig.

Hermann Jean. Barr 31/12/1738 - Strasbourg 3/10/1800.

Médecin et naturaliste. Beau-père de F. L. Hammer.

Dès l'âge de 20 ans, il avait entrepris la rédaction d'un *Flora alsatica*, d'après le système Linnéen mais resté manuscrit. S'il n'a rien publié au sujet de ses observations relatives à la flore d'Alsace, il a cependant formé de bons élèves, qui plus tard se sont acquis un nom dans la botanique alsacienne : C.G. Nestler, J.B. Mougeot, H. Oberlin, P.F. Buchholz, S. de Schauenburg, F.C. Gochnat, etc.

Collectionneur, « il fonda un herbier, qui existe encore au Musée d'histoire naturelle, où il est rongé par les mites. » (Kirschleger (1857), II : XLVIII) et laissa une riche bibliothèque (12.000 volumes).

Hocquart Léopold. Mons 23/10/1760 - Ath 1/7/1818.

Abbé et principal au Collège d'Ath. Botaniste. Auteur, en 1814, de la Flore de Jemmape.

Correspondant et ami du docteur Lejeune. Il ne se priva pas d'une bouffonnerie douteuse à l'encontre de De Candolle en écrivant « De Canderolle ».

Hoppe David-Henri. Vilsen (dans le Hanovre) 15/12/1760 - Ratisbonne 1/8/1846.

Botaniste, entomologiste et chimiste. Apothicaire à Ratisbonne. Le « Nestor de la botanique allemande ». Fondateur et directeur de la Société royale botanique de Ratisbonne. Directeur du journal et membre fondateur, de : *Flora oder Botanische Zeitung*. Dont le premier numéro date du 7 janvier 1819. Il s'intéressa surtout aux *Carex*, en publiant : *Cariologia germanica, ou Énumération des espèces de Carex indigènes en Allemagne*. Leipsig, Hofmeister, 104 p.

Hopsomer. † Wetteren ? entre 1810 et 1819.

« A Wetteren, on voit les plantes et les arbres de l'Amérique septentrionale naturalisés, pour ainsi dire, dans un sol analogue à celui de leur patrie, par les soins de feu M. Hopsomer, qui conçut le dessein d'acclimater ces productions étrangères, en lisant les voyages de Kalm, et parce qu'il jugea que l'influence du ciel était à-peu-près la même dans quelques parties de l'Amérique du nord, que dans les Pays-Bas ». [BORY de ST.-VINCENT & al., 1819 : xxxvij].

Jaubert Louis (comte de). Thionville 19/2/1764 - Metz 27/9/1823.

Ecrivain français. Capitaine au régiment de Metz, ensuite bibliothécaire de la Ville de Metz, en 1804.

Il rédigea de 1810 à 1819, le *Journal de la Moselle*.

Jeanbon Saint-André André. Montauban 25/2/1749 - Mayence 10/12/1813.

Baron d'Empire. Préfet du département du Mont - Tonnerre du 20/12/1801 au 10/12/1813. Mort du typhus, il est inhumé au cimetière principal de Mayence; curieusement l'inscription sur le monument porte : J. B. Baron de St André.

Jussieu Antoine-Laurent de. Lyon 12/4/1748 - Paris 17/9/1836.

Botaniste français. En 1770, il devient démonstrateur au Jardin du Roi, et en 1794 il est le créateur et directeur du nouveau Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. En 1804, il occupe la chaire de professeur de botanique à la Faculté de médecine de Paris. Auteur de nombreux travaux, il s'est fortement inspiré de ceux de Cuvier et de A.-P. De Candolle.

Kerner Johann-Simon von. Kirchheim 25/2/1755 - Stuttgart 13/6/1830.

Botaniste et artiste peintre allemand. Professeur de botanique à Stuttgart, il fut l'un des maîtres de G. Cuvier.

Auteur, en 1786 de : *Flora Stuttgardiensis, oder Verzeichniss der um Stuttgardt wildwachsenden Pflanzen*, Stuttgart, 8 + 402 p.

Kirschleger Frédéric. Münter (Alsace) 6/1/1804 - Strasbourg 15/11/1869.

Docteur en médecine et professeur de botanique à l'Académie de Strasbourg.

Dans le deuxième volume de sa Flore d'Alsace et des contrées limitrophes (1857, p. XIII-C), il a introduit une *Revue bibliographique et historique des travaux littéraires relatifs à la flore d'Alsace et des Vosges, depuis le 16^e siècle jusqu'à nos jours*, où nous avons largement puisé des renseignements biographiques concernant les botanistes alsaciens.

Koch Wilhelm-Daniel-Joseph. Kusel 5/3/1771 - Erlangen 14/11/1849.

Professeur de botanique à Erlangen, de 1824 à sa mort. En 1810, il habitait à Kaiserslautern.

Il a notamment publié en 1814 (en collaboration avec J.B. Ziz, de Mayence) le *Catalogus plantarum quas in ditone Florae Palatinatus legerum, in amicorum usum conscriptus. Phanerogamia. Moguntiae*, 8 + 24 p., et de 1835 à 1837 le *Synopsis Florae germanicae et helveticae*.

Lachenal Werner **de**. Bâle 28/10/1736 - Bâle 4/10/1800.

Professeur d'anatomie et de botanique à Bâle en 1776.

Ladoucette Jean-Charles-François. Baron. Metz 3/10/1772 - Paris 19/3/1848.

Préfet des Hautes-Alpes en 1802, ensuite de la Roër du 19/3/1809 à 1814. Absent lors du passage de De Candolle à Aix-la-Chapelle les 15 et 16 septembre. Membre correspondant étranger de l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles, élu le 8 mai 1835. Il a notamment publié : 1818. Notice biographique sur M. Villars, ... professeur de botanique et doyen de la Faculté de médecine ; 1845. Notice sur M. le marquis de Lezai-Marnésia, ancien préfet.

Lamarck Jean-Baptiste-Pierre-Antoine de Monet (chevalier **de**). Bazentin-le-Petit (Somme) - Paris 18/12/1829.

Naturaliste français (botaniste et zoologiste). Membre de l'Académie des sciences (associé-botaniste). Retenons de lui qu'il fut l'auteur, en 1778, de la *Flore française, ou descriptions succinctes de toutes les plantes qui croissent naturellement en France*, revue et augmentée en 1815 par De Candolle.

Lannes Jean, duc **de Montebello**. Lectoue (Gers) 11/4/1769 - Vienne 31/5/1809.

Maréchal d'Empire, ministre plénipotentiaire.

Blessé à Essling le 22/5/1809.

Lebègue Louis.

Avocat, juge au Tribunal de première instance. Membre fondateur (1809) de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, il fut chargé de rédiger, en 1808, un projet de statuts pour cette société.

Amateur distingué de plantes rares et difficiles à cultiver.

Lejeune Alexandre-Louis-Simon. Verviers 23/12/1779 - Verviers 28/12/1858.

Officier de santé, ensuite médecin, mandataire municipal de Verviers (29/4/1835-27/10/1847) et surtout botaniste, le docteur Lejeune est passé à la postérité comme le « Père de la botanique belge ». Il avait été l'élève, à Paris, de A. P. De Candolle.

Léman Dominique-Sébastien. Naples 1781 - Paris 16 février 1829.

Botaniste à Paris. Membre de la Société philomatique de Paris, de la Société géologique de Londres, etc. Pendant la rédaction de la Flore française, il aida De Candolle à mettre de l'ordre dans ses collections. Il a notamment publié, en 1818 : Sur plusieurs espèces nouvelles de Rosiers des environs de Paris, et sur une nouvelle Méthode de décrire les espèces du genre Rosa. *Journal de physique de chimie, d'histoire naturelle et des arts*, LXXXVII : 358-367.

Lestiboudois François Joseph. Lille 1759 - Lille 26/7/1815.

Médecin et botaniste. Professeur d'histoire naturelle à l'École centrale du département du Nord à Lille (il avait hérité de la chaire de son père, Jean-Baptiste, décédé en 1804). Père de Thémistocle (1797-1876). Membre de la Société des Amateurs des Sciences et Arts de Lille en 1803. Il est l'auteur en 1781 de : *Botanographie Belgique, ou Méthode pour connaître facilement toutes les plantes qui croissent naturellement, ou que l'on cultive communément dans les provinces septentrionales de la France*. 1 vol. in-8°. Il en donna, en 1799, une nouvelle édition, en 4 vol.

Levrault Laurent François Xavier. Strasbourg 10/8/1763 - Strasbourg 17/5/1821.

Imprimeur et libraire à Strasbourg et Paris. Membre du conseil général du Bas-Rhin, adjoint au maire de Strasbourg, Inspecteur de l'Académie de Strasbourg. La production de cette maison, fondée en 1761 par son père François Georges (1722-1798), porta sur des publications touchant à l'art, à la science, à la géographie, etc.

Lezay-Marnésia Adrien (marquis **de**). Château de Moutonne (Jura) 9/8/1769 - Strasbourg 9/10/1814.

Préfet du Bas-Rhin de 1810 à 1814. Il se voua plus particulièrement à l'agriculture (culture du tabac et des arbres fruitiers) et à l'aménagement des voies de communication. Il fut surnommé le « préfet laboureur », car il fit établir des pépinières dans toutes les communes du département. Botaniste amateur et ami de Dominique Villars.

Lors d'une tournée d'inspection à Landau avec le duc de Berry, entre Haguenau et Brumath, sa calèche versa dans le fossé et il fut mortellement blessé.

Libert Marie-Anne. Malmedy 7/4/1782 - Malmedy 14/1/1865.

Naturaliste, botaniste et philologue. Manifestant de bonne heure un goût prononcé pour la botanique, M.-A. Libert, amie de A.L.S. Lejeune, fut encouragée, par A. P. De Candolle lors de son voyage dans le département de l'Ourte, en août 1810, à en étudier les richesses cryptogamiques.

Marie-Anne Libert connaissait parfaitement le wallon. Elle avait recopié tout le Dictionnaire wallon-français de Malmedy (1793) d'Augustin François Villers

(1748-1794) en l'enrichissant de termes botaniques inconnus à l'auteur, des noms populaires des plantes indigènes, de locutions usuelles et de mots rares. Ce manuscrit de 599 pages est actuellement « introuvable ». Elle a donc pu très facilement documenter De Candolle sur les noms wallons de plantes trouvées à Malmedy et environs. Il nous semble que, comme pour les noms de lieux ou de personnes, De Candolle ait transcrit phonétiquement les mots entendus. Tout en gardant la graphie originale et, dans la mesure du possible, nous y avons ajouté la concordance, en nous servant soit de la Flore des environs de Spa du docteur Lejeune, du Dictionnaire liégeois de J. Haust ou du travail de M. Dahmen, sur les noms wallons des plantes, le manuscrit du dictionnaire de Marie-Anne.

Lichtervelde Joseph François (comte de). Gand 26/6/1772 - Gand 18/9/1840.

Adjoint au maire de Gand, lors du passage de De Candolle dans cette ville, il s'est beaucoup occupé d'agriculture et a publié quelques ouvrages sur ce sujet. Il est aussi l'auteur d'un : Tableau de l'agriculture de l'Escaut, manuscrit adressé à A. P. De Candolle.

« Après les révolutions de 1848, nous reçûmes un jour une lettre de M. Alphonse De Candolle, nous annonçant qu'il avait trouvé, dans la bibliothèque de son père, un *tableau de l'agriculture de l'Escaut*, par de Lichtervelde. C'est ce tableau que Pyrame De Candolle cite à la page 1504 (3^e volume) de sa célèbre *Physiologie des plantes*, et d'où le grand botaniste avait extrait le tableau classique des assolements, qui a servi depuis de modèle à tous les ouvrages d'agriculture traitant de la même matière. Ce fait prouve que de Lichtervelde a, sans aucun doute, communiqué aux autorités plusieurs de ses travaux. Heureusement, le *tableau de l'agriculture* est tombé entre de bonnes mains qui, en en faisant usage, ont cité avec loyauté la source de ces lumières, alors nouvelles, et actuellement encore, dignes d'être louées et répandues. ». (Ch. MORREN, 1851b : X).

Lindern Franz Balthazar von. Bouxwiller 1/3/1682 - Strasbourg 25/4/1755.

Médecin praticien et botaniste (correspondant de Linné) qui publia la première Florule d'Alsace en 1728 : *Tournefortius alsaticus cis et tram Rhebanus, sive opusculum botanicaum, ope cujus plantarum species etc. circa Argentoratum*. Argentorati [= Strasbourg], Stein, 1 vol., 14 + 160 p., dans laquelle il énumère 920 espèces phanérogames, classées par époque de floraison, d'après J. P. de Tournefort. On y trouve la première description de *Pyxidaria repens annua flosculis monopetalis unilabiatis* [= *Lindernia pyxidaria* L., = *Lindernia procumbens* (Krocker) Borbás].

Loiseleur - Deslongchamps Jean-Louis-Augustin. Dreux 24/3/1774 - Paris 8/5/1849.

Botaniste et entomologiste français, il étudia particulièrement la flore de la France et les applications à la thérapeutique des plantes indigènes. Correspondant du docteur Lejeune (Mn ULg n° 2410).

Macer Floridus. Onzième siècle.

De Candolle parle certainement d'un poème botanique, ouvrage manuscrit d'un auteur anonyme mais souvent attribué à Odon, Evêque de Meung, qui le rédigea au onzième siècle et qui fut publié pour la première fois à Naples en 1477, décrivant 77 plantes et leurs propriétés médicinales : *De Herbarum Virtutibus Aemilii Macri Veronensis elegantissima poesis, cum succincta admodum difficilium & obscurorum locorum.*

Mappus Marc. Strasbourg 27/3/1666 - Strasbourg 2/5/1736.

Médecin praticien et botaniste.

A l'âge de 22 ans, il suivit à Paris, les leçons de Tournefort ; il visita également Montpellier et fréquenta les cours de Magnol. Plus tard, il fit un voyage en Italie, à Pise, Florence et Rome, où il fréquenta Malpighi et Triumfetti. Il revint ensuite à Strasbourg. Il est l'auteur, en 1742, d'un ouvrage remarquable sur la flore d'Alsace au 18^{ème} siècle : *Historia plantarum alsaticarum, posthuma, opere et studio Joh. Christ. Ehrmann.* Strasbourg, Dulsecker, XII + 364 p.

Parmi d'autres remarques, Kirschleger (1857. Flore d'Alsace II, p. xxxv) nous dit : « Les espèces sont tantôt accompagnées de descriptions plus ou moins longues ; tantôt elles manquent complètement. Enfin ce qui dépare l'ouvrage, c'est l'admission d'espèces imaginaires ou fausses, par ex., *Geum montanum* pour *Geum rivale*, etc. ». Toutefois, Kirschleger reconnaît que des plantes non citées par les auteurs des 16^{ème} et 17^{ème} siècles se trouvent dans Mappus.

Marquis Jean-Joseph. Saint-Mihiel 14/4/1747 - Saint-Mihiel 7/6/1822.

Ancien préfet de la Meurthe, il a publié : *Mémoire statistique du département de la Meurthe adressé au ministre de l'Intérieur d'après ses instructions.* Paris, Imprimerie impériale, an XIII [1804-1805], 231 p. Ouvrage que De Candolle ne s'est pas procuré.

Martersteck Johann-Clemens. Né à Bonn.

Vicaire et botaniste allemand. Auteur, en 1792 de : *Bönnischer Flora erster Theil, oder Verzeichniss aller hies wild und frei wachsenden Arzneipflanzen.* Bonn, typ. Abshoven, 8 + 475 p.

Medikus Friedrich-Casimir. Grambach 6/1/1736 - Mannheim 15/7/1808.

Médecin et botaniste allemand. Conservateur du Jardin botanique de Mannheim.

Auteur de : 1799-1801, – *Beiträge zur Pflanzen-anatomie, Pflanzen-physiologie, und einer neuen Charakteristik der Bäume und Sträucher.* Leipzig, 7 part. en 1 vol. Ouvrage vu par De Candolle chez Fréd. Gochnat.

Membrède André-Charles. Maastricht 4/11/1778 - Aix-la-Chapelle 25/10/1831.

Avocat, député du département de la Meuse-Inférieure, juge et président du Tribunal Criminel à Maastricht, ensuite vice-président de la Cour d'appel de Liège. Gouverneur (1826) de la province d'Anvers Cultivateur-botaniste à Maastricht. Il

possédait, d'après Claude Sommé, un magnifique jardin à Albeek près de Maastricht où il avait rassemblé, depuis 1795, un grand nombre de végétaux (surtout des arbres), à mesure qu'ils étaient introduits dans le nord de l'Europe, dont un *Virgilia lutea* Michx. [= *Cladrastis lutea* (Michx. f.) K. Koch, Fabaceae] de plus de onze mètres de hauteur, une collection de près de deux cents espèces ou variétés de roses, etc. Ce jardin était également équipé de serres et orangerie, où il cultivait une riche collection d'espèces exotiques.

Meyer Bernhard. Hanau 24/8/1767 - près d'Offenbach 1/1/1836.
Médecin, botaniste et ornithologue.

Micoud d'Umons Charles-Emmanuel. Grenoble 15/10/1753 - Paris 17/12/1817.
Préfet du département de l'Ourte depuis le 17 avril 1806 jusqu'au 18 janvier 1814, date où il quitte précipitamment Liège. Membre et président de la Société libre d'Émulation de Liège (1808).
Le 20 août 1810, jour de son arrivée à Liège, A. P. De Candolle est accueilli par le préfet, ce dernier l'invitant à dîner à la préfecture (actuel Musée d'armes de Liège).

Moricand Marie-Etienne dit Stéphano. Genève ?/11/1779 - Chougny (Genève) 26/6/1854.
Commerçant, zoologiste et botaniste. Co-fondateur du Musée d'Histoire Naturelle de Genève. Membre fondateur et administrateur de la Société des naturalistes de Genève et du Musée Académique.

Morren Charles. Gand 3/3/1807 - Liège 17/12/1858.
Professeur aux universités de Gand, ensuite de Liège, il fut le créateur et directeur du deuxième jardin botanique de l'ULg, celui de la rue Louvrex, vers 1840. Outre de très nombreuses publications tant botaniques que horticoles, nous retiendrons surtout de lui qu'il mit au point le procédé de la fécondation artificielle de la vanille en 1836, avec obtention de fruits en 1837, dans les serres du premier jardin botanique, situé à l'époque autour des bâtiments de l'Université, place Cockerill.
Vouant une grande admiration à A. P. De Candolle, il en fut le premier biographe, dès 1843.

Mougeot Jean-Baptiste. Bruyères (Vosges) 25/9/1776 - Bruyères 5/12/1858.
Médecin, botaniste et géologue. Père de la bryologie vosgienne.
Il fut l'élève de Jean Herman à Strasbourg. Parmi ses publications, nous retiendrons : *Stirpes cryptogamae vogeso-rhenanae*, publication commencée avec son ami Nestler, et ses *Considérations sur la végétation spontanée des Vosges*. De Candolle le tenait en haute estime.

Mussche Jean-Henri. Gand 20/6/1765 - Gand 24/12/1834.

Jardinier en chef du Jardin botanique de l'Université de Gand. Membre de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand. En 1817, il publia son *Hortus gandavensis* ... (cf. bibliographie).

Necker Noël-Joseph. Lille 1729 - Mannheim 10/12/1793.

Médecin et botaniste flamand qui fut reçu docteur à l'Université de Douai, il se consacra entièrement à l'étude des plantes. Botaniste de l'électeur palatin, historiographe du Palatinat, des duchés de Berg et de Juliers, agrégé honoraire au collège de médecine de Nancy. Membre de nombreuses sociétés savantes. Auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur les sciences naturelles, dont une flore des Pays-Bas, disposée suivant le système de Linné, en 1768 : *Deliciae gallo-Belgicae sylvestres seu Tractatus generalis plantarum gallo-belgicarum ad genera relatae, cum differentiis, nominibus trivialibus, pharmaceuticis, locis natalibus proprietatibus, virtutibus, ex observatione, chimiae legibus, auctoribus praeclaris, cum animadversionibus secundum principia Linnaeana*. Strasbourg, 2 vol. in-12.

Nélis Jean-Charles (chevalier **de**). Malines 27/10/1748 - Malines 7/2/1834.

Conseiller à la cour de Malines. Amateur de jardins et d'arbres fruitiers. Pomologue, il a créé de nombreuses variétés de poires. Il s'occupa également d'électricité.

Nestler Chrétien-Geoffroy. Strasbourg 1/3/1778 - Strasbourg 2/10/1832.

Professeur de botanique à la Faculté de médecine de Strasbourg. Directeur du jardin botanique de 1817 à 1832, dont il publia le catalogue des plantes (750 genres et 2400 espèces). A Paris, il avait fréquenté les cours de L. Richard et de A.L. de Jussieu. Adjoint de D. Villars en 1813, il fut nommé pharmacien en chef des Hospices civils, en 1815. Il a été le maître en botanique de F. Kirschleger.

Il était en correspondance suivie avec A. P. De Candolle.

Nyst Pierre. Maastricht 18/1/1780 - Bruxelles 1/5/1846.

Botaniste amateur, qui a exploré la région de Maastricht et fut le successeur de A. Dekin comme directeur du Jardin botanique de Bruxelles. Membre de l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles, nommé le 15 décembre 1842.

Nysten Pierre-Hubert. Liège 30/10/1771 - Paris 3/3/1818.

Professeur à l'École de médecine de Paris. Associé correspondant de la Société libre d'Émulation de Liège (1809). Ami de P. E. Dossin.

Oberlin Henri-Gottfried. Strasbourg 11/5/1778 - Waldersbach 15/11/1817.

Docteur en médecine, pasteur et enseignant. Fils du pasteur protestant Jean Frédéric Oberlin (1740-1826).

Voir la bibliographie pour la publication sur le Ban de la roche acquise par De Candolle le 14 juillet.

Orban Michel-Joseph. Heyd (Luxembourg) 12/9/1752 - Liège 12/11/1833.

Négociant, industriel. Il vint s'établir à Liège, peu de temps avant la révolution de 1789, avec pour toute fortune, 11 louis qui à son décès se trouvaient convertis en autant de millions de francs. Il débuta dans la vie industrielle par l'introduction de la culture et de la fabrication de la chicorée à café, alors inconnue dans notre ville, au moment où la guerre coupe l'approvisionnement en café. Deux établissements, l'un à Liège, l'autre à Valenciennes, suffisaient à peine à la demande de ces produits, dont il approvisionnait l'empire français.

Orban Henri-Joseph. Liège 30/9/1779 - Liège 5/12/1846.

Fils du précédent.

Industriel (usine à chicorée, charbonnages, etc.). Président de la Société libre d'Emulation, membre du Congrès national de 1830, etc. C'est probablement lui que rencontra De Candolle.

Biographie : CAPITAINE F., 1858. – Essai biographique sur Henri Joseph Orban. Liège, J.-G. Carmanne, imprimeur, 28 p. [Michel Joseph Orban, p. 5].

Parmentier Joseph. Enghien 8/11/1775 - Enghien 1/4/1852.

Maire ensuite bourgmestre d'Enghien de 1800 à 1830, intendant de la famille d'Arenberg pour le domaine d'Enghien et célèbre collectionneur de plantes rares. C'est lui qui introduisit le vanillier au Jardin botanique d'Anvers, l'ayant lui-même reçu d'Angleterre. L'un de ses frères, Louis (1782 - 1847), rosieriste de grande renommée, créa plus de 800 cultivars de roses et un autre frère, André (1780-1830) fit une brillante carrière comme architecte-paysagiste à Brooklyn (U.S.A.).

Passy Antoine-François. Garche 23/4/1792 - Gisors 8/10/1873.

Géologue, homme politique et botaniste français. Membre fondateur de la Société Botanique de France (1854).

Il passa une partie de sa jeunesse à Bruxelles, où il collabora à la *Flora Bruxellensis* de A. Dekin (1814). Il rentra ensuite dans sa patrie, où il occupa diverses fonctions politiques.

Persoon Chrétien-Henri. Cap de Bonne-Espérance 1/2/1761 - Paris 16/11/1836.

Né d'un père hollandais et d'une mère hottentote, il passa à Paris la plus grande partie de sa vie, plutôt misérable il est vrai. Un des créateurs de la systématique des champignons, il est reconnu comme « Père de la mycologie ».

De la correspondance de R. Courtois avec le docteur Lejeune, nous retiendrons (20/10/1820) : « il [Henri Gaëde, professeur à l'ULg] a été rendre visite à Mr Persoon qu'il a trouvé dans une pauvreté extrême et ne vivant que de ses ouvrages ». Il lui a acheté une collection de cryptogames de tous les genres pour l'université ; (17/11/1821) : « Le pauvre Persoon va en augmentant de misère. Il a écrit dernièrement à M. Gaëde, en lui demandant s'il ne connaissait personne qui voulût lui acheter 600 espèces phanérogames toutes de la Suisse pour 120 frs. ...

C'est triste de voir un homme aussi célèbre abandonné comme il l'est ; sans amis, sans parents, et surtout sans argent. ».

Pictet - de Rochemont Charles. Genève 21/9/1755 - Genève 28/12/1824.
 Politicien, agronome et diplomate suisse. Négociateur du territoire du canton de Genève aux Congrès de Paris et de Vienne en 1814. Co-fondateur de la revue *La Bibliothèque britannique*, qui deviendra, en 1816, *La Bibliothèque universelle*. Pictet y tint la rubrique agricole de 1796 à 1815.

Piers (de Gand)

« Après le jardin de la ville vient celui de M. Piers de Gand, riche amateur, qui a réuni dans sa propriété de Laeken un si grand nombre de plantes et d'arbustes d'ornement, qu'on n'en pourrait retrouver les diverses espèces, si elles n'eussent été soigneusement distribuées par familles et par genres ». [BORY DE SAINT-VINCENT & al., 1819 : xxxvj].

Pollich Johannis Adami. Kaiserslautern 1/1/1740 - Kaiserslautern 24/2/1780.
 Médecin, naturaliste et botaniste allemand. Auteur d'une flore du Palatinat : 1776-77. – *Historia Plantarum in Palatinatu electorali sponte crescentium*. 3 vol. Mannheim, C. F. Schwan (1 : xxxii + 459 p. ; 2 : 664 p. ; 3 : 320 p.).

Ramond de Carbonnières Louis François Elisabeth (baron). Strasbourg 4/1/1755 - Paris 14/5/1827.

Homme politique (Conseiller et secrétaire particulier du Cardinal de Rohan), géologue et botaniste. L'un des premiers explorateurs des Pyrénées.

Ramoux Gilles Joseph Evrard. Liège 21/1/1750 - Glons 8/1/1826.

Prêtre. Littérateur et musicien, auteur du « Valeureux liégeois ». Botaniste amateur et ami de Dossin. Ce dernier, dans sa correspondance avec De Candolle, parle d'une liste de noms wallons des plantes ; elle n'a pas été retrouvée à Genève. Dès 1802, Ramoux demandait la création d'un « jardin public des plantes » : sa proposition ne fut pas prise en compte et il faudra attendre la création de l'université de Liège, en 1817, pour voir se créer à Liège, un jardin botanique digne de ce nom. Il fut également sollicité, en 1806, par le préfet Desmousseaux pour la partie botanique du Mémoire statistique du département de l'Ourte.

Rath Henriette. Genève 12/5/1773 - Genève 24/11/1856.

Artiste peintre et portraitiste sur émaux qui assura la construction, entre 1824 et 1826, d'un musée à Genève.

Amie de Madame Torras, belle-mère de De Candolle.

Redouté Pierre Joseph. Saint-Hubert 10/7/1759 - Paris 19/6/1840.

Peintre de fleurs de l'impératrice Joséphine et de la reine Amélie, botaniste. Certainement le plus célèbre des illustrateurs botanistes, il est surnommé le « Raphaël des fleurs ». Associé honoraire de la Société libre d'Émulation de Liège (1822).

C'est à lui que l'on doit la découverte de *Trientalis europaea*, à Saint-Hubert, bien avant le docteur Lejeune.

Il travailla en collaboration avec A.P. De Candolle, qui écrivit les textes de *l'Histoire des Plantes Grasses* (1799-1803), 168 pl. ; de *l'Astragalogie* (1801), 50 pl. et des *Liliacées* (1802-1808) 240 pl.

Rive Auguste de la. Genève 9/10/1801 - Marseille 27/11/1873.

Professeur de physique à l'Académie de Genève, il participa, entre autres, à certaines expériences d'André-Marie Ampère. Nous retiendrons de lui qu'il fut, avec Charles Morren, l'un des premiers biographes d'Augustin-Pyrame De Candolle.

Rohde Michael. Brême 25/7/1782 - Brême 28/5/1812.

Médecin et botaniste allemand.

Roucel François. Durlach, duché de Bade en 1736 - Alost 8/10/1831.

Officier de santé, botaniste. Auteur, en l'an XI (1803), de la : *Flore du Nord de la France, ou description des plantes indigènes et celles cultivées dans les Départements de la Lys, de l'Escaut, de la Dyle et des Deux-Nèthes, y compris les Plantes qui naissent dans les pays limitrophes de ces Départements*. Paris, Veuve Richard, Libr., 2 vol., (1) XXXVI + 465p. ; (2) 548 p. Après la publication de sa Flore, Roucel avait continué à rassembler des matériaux pour en donner un supplément, mais son grand âge et des problèmes de santé ne lui permirent pas de continuer son œuvre. Dans une lettre adressée au docteur Lejeune (Mn ULg n° 2739), il écrivait le 10 août 1809: « je reviens au supplément dont j'ai fait mention cy dessus ; mon occupation et encore plus mon âge plus que septuagénaire m'empêche de m'en occuper facilement. Voulez vous vous en charger, Monsieur, je vous enverrai mes cayers, vous n'aurai qu'à ajouter les plantes de votre liste... ». Lejeune renonça à l'entreprise mais se contenta de rédiger sa Flore de Spa, comme un supplément à la Flore de Roucel.

Rozin André. Gripswale, Poméranie suédoise vers 1752 - Sarrebourg 1/3/1829

Officiellement son nom de famille est **de Rosen**.

Médecin. Compatriote et disciple de Linné, les hasards d'une vie errante l'avaient conduit à Liège, en 1790, où il fut professeur de botanique à l'Ecole Centrale. Il publie, en 1791, un ouvrage descriptif de la flore liégeoise (première flore locale de notre pays), où il décrit 50 plantes dont une forme peu remarquable de l'*Adoxa moschatellina*, qu'il nomme *Adoxa leodicea*.

Rozin partit ensuite s'établir à Bruxelles où il fut professeur de minéralogie, botanique et zoologie à l'Ecole centrale de la Dyle, professeur de physique et chimie, et dans celle de l'Escaut. Président de la Société de Médecine de Bruxelles, membre de la Société d'Histoire naturelle de Bruxelles, membre de la Société d'Emulation d'Anvers. Depuis 1801 jusqu'à la suppression des écoles centrales (1802), il faisait trois fois par semaine le voyage de

Bruxelles à Gand, où il donnait un cours de botanique au jardin des plantes. A la suppression des écoles centrales, Rozin se retrouva sans emploi, et le 30 octobre 1803 il quitta sa demeure, emportant tous ses biens. En 1805, on le retrouve sous le nom « de Rozen » au collège de Phalsbourg (Moselle) où il enseigna les langues orientales, l'histoire naturelle et la physique expérimentale. En 1825, il s'installa à Sarrebourg (Moselle), où il est mort.

Rudler François-Joseph. Guebwiller 9/9/1757 - Strasbourg 13/11/1837.
Préfet (destitué) du Haut-Rhin, ensuite de la Charente. Avocat et notaire.
Baron d'Empire.

Saint-Hilaire Louis-Joseph-Vincent (comte **de**). Ribemont (Picardie) - Vienne 22/5/1809.
Général et comte d'Empire.

Salabert Pierre **de** (abbé). Albi (Tarn) 1735 - Munich 1807.
Fils d'un boucher, il fut ordonné prêtre à Metz. Choisi d'abord comme précepteur, il fut ensuite professeur et confident du roi Maximilien Joseph de Bavière qui le nomma ministre des Affaires Etrangères et commandeur d'Essing (près de Ratisbonne). Il résida au château de Hombourg, avant de se faire construire le « Palais Salabert » à Munich. De Candolle visita le parc du château de Hombourg le 24 juillet.

Salcette Joseph-Louis-Claude **de la**. Grenoble 29/12/1758 - Saint-Georges de Comiers 4/8/1832.
Conseiller au parlement de Grenoble avant la révolution, plus tard (1800) préfet de la Creuse. Après 1815, il se retira de la vie politique. Grand amateur de botanique.

Salm-Reifferscheidt-Dyck Joseph (prince **de**). Château de Dyck près Neuss 4/9/1773 - Nice 21/3/1861.
Botaniste et artiste allemand. Comte puis prince (1816) de Salm-Dyck.
Ami de Jussieu, de Redouté et de A. von Humboldt, il s'intéressait particulièrement aux plantes succulentes.
Il avait épousé la femme de lettres et poétesse française Constance de Théis.
Nantes 7/9/1767 - Paris 13/4/1845.

Schauenburg Sébastien **de**. Herrlisheim 1780 - Herrlisheim 4/7/1813.
Botaniste alsacien, habitant Herrlisheim. Condisciple et ami de G. Nestler. Auteur en 1803 d'une flore du Haut-Rhin, restée manuscrite. Vue et lue par A.P. De Candolle, communiquée à G. Nestler, entrée ensuite en possession de F. Kirschleger, elle fait à présent partie des collections de la bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (Ms. 0.623) : Recueil des plantes trouvées dans le département du Haut-Rhin par S. Schauenburg. Au verso du feuillet de garde antérieur, écrit de la main de Nestler : « S. Schauenburg mourut le 14 juillet 1813, à la suite d'une chute qui lui fracassa le crâne ».

Enlevé très tôt à la science, il a néanmoins beaucoup enrichi la connaissance de la flore du Haut-Rhin (environs de Colmar, Herrlisheim, etc.).

Scherbius Johannes. Franckfort 11/6/1769 - Franckfort 8/11/1813.

Botaniste allemand. Professeur de botanique à l'Académie de médecine et chirurgie de Frankfort-sur-Main.

Auteur avec P. G. Gärtner (1754-1825) et B. Meyer (1767-1836) de : *Oekonomische-technische Flora der Wetterau*. 3 vol. (1799-1803).

Schleicher Johann-Christoph. 1768-1834.

Botaniste, naturaliste et linguiste suisse.

Schöpflin Jean-Daniel. Sulz-château 24/9/1694 - Strasbourg 7/8/1771.

Historien français, auteur de *Alsatia illustrata*, 1751-1761, Colmar, 2 vol.

Schwerz Johan-Nepomuk von. Koblenz 11/6/1759 - Koblenz 11/12/1844.

Agronome, directeur de l'institution agronomique de Hohenheim. Inspecteur général pour la culture des champs et de l'industrie à Coblenz. Membre correspondant de l'Académie des sciences (section économie rurale) de l'Institut de France (28/4/1822).

Il a notamment publié : 1807-1811. – *Anleitung zur Kenntniß der belgischen Landwirthschaft*. Halle, Hemmerde & Schwetschke.

Seringe Nicolas-Charles. Longjumeau (près de Paris) 3/12/1776 - Lyon 29/12/1858.

Botaniste français. Directeur du Jardin des plantes et professeur à la Faculté des Sciences de Lyon. Grand ami de A. P. De Candolle, il fournit à Charles Morren, de nombreux détails sur ce savant, pour la rédaction de sa biographie.

Simonis Jean-François-Dieudonné dit Ywan. Verviers 6/1/1769 - Verviers 13/1/1829.

Industriel. Membre du Conseil municipal de Verviers, adjoint au Maire, ensuite bourgmestre (1818-1827), membre du Conseil général du département de l'Ourte, etc.

Sivard de Beaulieu Pierre. Valognes (Manche, Fr.) 1/9/1767 - Paris 26/3/1826.

Administrateur-général des monnaies du 6 germinal an VIII (=27/3/1805) jusqu'à sa mort.

Député de la Manche de 1818 à 1823. Il s'occupait beaucoup des travaux agricoles sur les propriétés qu'il possédait à Valognes et devint correspondant du Conseil d'agriculture près le Ministère de l'intérieur. Il est mort soudainement, d'une rupture du foie.

Stoltz Jean-Christien. Strasbourg 27/3/1764 - Furdenheim 30/3/1828.

Magister et pasteur. Professeur d'histoire naturelle au gymnase de Strasbourg. Ancien élève de Jean Hermann.

Il a publié en 1802 : *Flore des Plantes qui croissent dans les départements du Haut et Bas-Rhin, formés par la ci-devant Alsace*. Strasbourg, Levrault, 8, VIII, 62 p.

Thomassin Louis François. Imling (Meurthe-et-Moselle, Fr.) vers 1768 - Liège 29/6/1825.

Chef de division à la préfecture de l'Ourte. Professeur au Grand collège de Liège et à l'Ecole centrale.

Auteur, dès 1806, du *Mémoire statistique* du département de l'Ourte.

Richard Courtois, dans une lettre adressée au docteur Lejeune le 1^{er} juillet 1825, nous dit :

« Vous avez appris peut être le funeste accident arrivé avant-hier ici, Thomassin que j'avais vu la veille, que j'avais trouvé comme à son ordinaire, causant de sciences et faisant des projets avec moi, s'est précipité volontairement par une fenêtre de l'hôtel du gouvernement où il travaillait ; il a laissé un billet renfermant ses dernières dispositions, et où il se dit victime de machinations ... on l'a enterré avec peu de pompe. C'est une grande perte pour la Province, pour les sciences, et pour moi, il me disait encore la veille qu'il voudrait bien vous voir ».

Biographie : BERGMANS P., 1930-32. - Thomassin (Louis-François). *Biographie Nationale XXV*: 108-109 ; FROMENT A. 1968. Louis-François Thomassin (1806). *Hautes Fagnes 34 (4)* :171-180.

Thuillier Jean-Louis. Creil 22/4/1757 - Paris 18/12/1822.

Botaniste français, grand récolteur de plantes, il accompagne souvent A. L. de Jussieu (1748-1836) dans ses herborisations. Il est l'auteur, en 1790, de la *Flore des environs de Paris, ou Distribution méthodique des plantes qui y croissent* ... Paris, Vve. Desaint, 359 p.

Torras Pierre. Turin 15/2/1757 - Paris 17/6/1824.

Banquier à Paris. Epoux de Anne-Jeanne-Louise Gardelle (1763-1827).

Beaux-parents de A. P. De Candolle.

Tschudy Jean-Baptiste-Louis Théodore **de**. Metz 25/8/1734 - Versailles 7/3/1784.

Il s'intéressa à la littérature, à la musique, à l'horticulture et à la botanique. Membre et l'un des fondateurs de l'Académie de Metz. Ministre et chargé d'affaires du prince-évêque de Liège à la cour de Versailles. Dans le parc de son château de Colombey, près de Metz, il avait fait planter des essences d'arbres, très rares pour l'époque, venues d'Asie, d'Afrique et d'Amérique. Il publia notamment, en 1778 : *De la transplantation, de la naturalisation et du perfectionnement des végétaux*.

Tschudy Jean-Joseph-Charles-Richard **de**. Metz 3/4/1764 - Metz 14/8/1822.

Fils de Théodore. Horticulteur distingué. Correspondant de la Société royale et centrale d'agriculture de Paris. Auteur de plusieurs publications dont, en 1816 : *Catalogue des arbres qu'on peut se procurer dans les pépinières de*

Colombey, près de Metz, accompagné d'indications sur leur culture et leur transplantation.

Ursel Charles-Joseph (duc d'). Bruxelles 9/8/1777 - Hingene 27/9/1860.

Maire de Bruxelles sous l'Empire (1809), ministre des Travaux publics du royaume des Pays-Bas et sénateur belge (1839). Amateur et collectionneur de plantes rares, tant d'extérieur qu'exotiques.

Président de la Société royale de Flore à Bruxelles. Membre honoraire de l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles, nommé le 3 juillet 1816.

Van Cassel François (ou Franz). † après 1830.

Jardinier-botaniste des plus renommés de son temps. Voyagea en Angleterre à la recherche de végétaux rares. Membre fondateur de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand (1809).

Vanden Hecke Edouard-Bruno-Ghislain (abbé). Gand 27/9/1792 - Gand 25/3/1866.

Vicaire général honoraire des diocèses de Versailles et de Gand, chanoine honoraire de Saint Bavon, à Gand.

Naturaliste. Ancien élève de De Candolle à Paris. Membre de la Société géologique de France (1840).

Van de Woestyne Jacques. Né vers 1761 - † Gand 4/10/1815 (54 ans).

Médecin. Propriétaire et amateur de premier ordre cultivant des plantes de pleine terre et d'orangerie à sa campagne de Melle. Membre fondateur (1809) et premier président (pendant 7 ans) de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

Van Hulthem Charles. Gand 17/4/1764 - Gand 16/12/1832.

Bibliophile. Secrétaire de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand (1809).

Amateur de botanique, il avait suivi les cours de Michaux, à Louvain et de Desfontaines, à Paris. C'est à lui que l'on doit le choix de l'emplacement du Jardin botanique de Gand, et la création, en 1796, de cet établissement eut une grande influence sur l'horticulture gantoise d'abord, belge ensuite.

Biographie : MORREN C., 1845. – Monument élevé à la mémoire de Charles Van Hulthem, Ancien secrétaire, puis Président de la Société Royale d'Agriculture de Gand, *Journal d'Horticulture et des sciences accessoires*. *Ann. Soc. Roy. Agric. et Bot. Gand. I* : 113-119.

Van Mons Jean-Baptiste. Bruxelles 11/11/1765 - Louvain 6/9/1842.

Pharmacien, chimiste, botaniste, agronome et pomologue. Créateur de très nombreuses variétés d'arbres fruitiers (surtout des poires), il était aussi populaire aux Etats-Unis qu'en Belgique.

Van Recum André-Honest-Pierre. Grünstadt 6/8/1765 - Kreuznach 31/10/1828.
Baron d'Empire. Administrateur du département du Haut-Rhin, ensuite sous-préfet.
Elu député du département de Rhin et Moselle. Il a notamment publié, en 1807 :
Observations sur la nécessité d'établir en France des écoles forestières.

Verlat Mathieu. Tirlémont 1743 - Louvain 20/2/1821.
Prêtre, professeur de Philosophie à l'ancienne Université de Louvain.
Conseiller de la famille Artois. Ami de Léonard Artois : ils possédaient à
Wespelaar, un magnifique jardin et une collection de végétaux exotiques.

Vienot Vincent-Marie, comte **de Vaublanc**. Fort Dauphin (St Domingue)
2/3/1756 - Paris 21/8/1845.
Préfet de la Moselle, à Metz, de 1805 à 1814. Après Waterloo, il devint
ministre de l'Intérieur (1815), député (1820-1827) et Conseiller d'Etat
(1830).

Vilain XIII Marie-Charlotte, née **van de Woestyne**. ? 17/5/1762 - ?
Wetteren 13/2/1827.
Douairière du vicomte Charles Joseph Vilain XIII (1759 - 1808), elle
possédait à Wetteren un magnifique jardin, pourvu de serres. Sa bibliothèque
botanique était aussi réputée.
En 1827 a été édité un : *Catalogue d'un grand nombre de plantes, estampes
encadrées, tableaux ... de la douairière Vilain XIII à Wetteren.*
Lors de la création du premier jardin botanique de l'Université de Liège, en
1819, elle fut donatrice d'arbres et d'arbustes.

Villars Dominique. Villar-Noyer (Hautes Alpes) 14/11/1745 - Strasbourg
27/6/1814.
Botaniste français, célèbre pour son « Histoire des plantes du Dauphiné »
(1786-1789).
Professeur d'histoire naturelle à l'Ecole centrale de Grenoble. Par décret
impérial du 24/1/1805, Napoléon le nomma à la chaire de l'Ecole de médecine
de Strasbourg. Arraché à contre-cœur à « son cher Dauphiné », il trouva
facilement des contacts locaux pour son initiation à la flore alsato-vosgienne.
En 1807, il publia le *Catalogue méthodique des plantes du Jardin de l'Ecole
de médecine de Strasbourg*. Il reçut du Préfet A. Lezay-Marnésia, la mission
d'insérer dans les *Annuaire du Bas-Rhin* 1812 et 1813 un *Mémoire sur les
plantes cultivées, arbres, céréales, plantes ornementales, mauvaises herbes.*

Villemet Pierre Rémy. Norroy 13 septembre 1735 - Nancy 21 juillet 1807.
Pharmacien et botaniste lorrain. Professeur de botanique à l'Ecole de médecine et
directeur du Jardin botanique de Nancy.
La référence bibliographique citée par De Candolle sous le nom de Phytographie
est : VILLEMET P. R., 1805 – *Phytographie encyclopédique ou flore de l'ancienne
Lorraine et des départements circonvoisins*. Nancy, Guivard, 3 vol., 1488 p.

Wallraf Ferdinand-Franz. Cologne 20/7/1748 - Cologne 18/3/1824.

Chanoine, minéralogiste, botaniste et amateur d'art. Professeur d'histoire naturelle à la Faculté de médecine et dernier recteur (1796) de l'université de Cologne. Il légua à sa ville natale, toutes les collections scientifiques, artistiques et littéraires qu'il avait formées, fondant ainsi le plus ancien musée de Cologne, connu de nos jours sous le nom de Wallraf-Richards Museum.

Wiegiers Frédéric-Adolphe. † après 1819.

Cultivateur, arboriste et fleuriste à Malines (département des Deux-Nèthes) dont les pépinières étaient les mieux fournies en arbres et arbustes étrangers. Membre de la Société linnéenne de Paris, etc. Il publia, en 1794 : Catalogue universel des arbres, arbrisseaux, plantes et oignons étrangers qu'on vend au plus-bas prix chez F. A. Wiegiers, publié chez J. F. Van der Elst ; et en 1809 : Catalogue d'arbres, arbrisseaux, plantes et oignons étrangers, rangée par ordre alphabétique.

« A Malines, M. Wiegiers, le doyen des botanistes cultivateurs de la Belgique, auquel on doit le renouvellement de la culture de ces anciennes plantes qu'on avait négligées pour la richesse de la Mer du Sud et de la Nouvelle-Hollande, possède une nombreuse collection dont il a publié plusieurs fois des catalogues ». [BORY DE SAINT-VINCENT & al., 1819, p. xxxvij].

Wittenbach D.

Professeur d'histoire et directeur de l'athénée de Trèves et bibliothécaire de cette ville.

Membre de plusieurs sociétés savantes, dont l'Académie royale des Sciences, des Lettres et Beaux-Arts de Belgique (nommé le 23/12/1822). Associé correspondant de l'Académie nationale de Metz, en 1825.

Ziz Johann Baptist. Mayence 8/10/1779 - Mayence 1/12/1829.

Professeur à Mayence, botaniste amateur.

Il a collaboré, en 1814, au *Catalogus Plantarum Florae Palatinae* de W. D. J. Koch.

5. EN GUISE DE CONCLUSION : QUE RETENIR DU « VOYAGE DE LIÈGE » ?

De tout ce qui précède nous pouvons, avec le recul, apprécier à sa juste valeur ce long mais rapide voyage : l'étude de l'agriculture, de la flore et de l'industrie furent les principaux sujets de la mission confiée à De Candolle par le ministre Champagny ; mais outre les mondanités obligées, il sut aussi étudier les gens des villes et villages traversés, jugeant parfois d'un œil sévère ceux ou ce qu'il voyait ou rencontrait. D'un œil avisé, il évaluait en bien ou en mal l'agriculture dans les régions où il passait. Il avait le souci de rassembler un maximum d'informations (noms vernaculaires, usages, outils employés, etc.). Son influence sur l'essor de l'horticulture gantoise ne

fut pas non plus négligeable ; Ch. MORREN (1843, p. 30-31) nous dit : « Cependant cet ouvrage intitulé : *Rapports sur deux voyages botaniques dans les départements du Nord-Est et du Centre* (Paris, 1813, 119 pages), a exercé sur le commerce de notre horticulture un bien immense. On sait combien un mot a souvent de valeur et quelle est quelquefois sa puissance sur les populations. C'est dans ce mémoire de M. De Candolle que se trouve le mot dont la ville de Gand s'est prévalu en tant de circonstances, et qui a servi puissamment à faire de la capitale des Flandres le centre de cet immense commerce de fleurs, qui rapporte des millions à la Belgique. *Gand est la ville privilégiée de la botanique*, disait l'illustre botaniste genevois, et la société royale de botanique et d'agriculture de cette ville a inscrit cet éloge mérité en lettres d'or dans ses annales ; il est peu de solennités publiques où le mot ne revienne et ne rappelle son savant auteur. ». Notons pour la petite histoire que la phrase exacte citée par De Candolle dans ses *Rapports*, p. 12, reprise par Van Hulthem (1817, p. 58) est quelque peu tronquée par Ch. Morren, gantois de naissance il est vrai, en fait, c'est « *Gand semble être la ville privilégiée de la botanique*. ». La Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, fondée en 1809 compta De Candolle parmi ses membres. Un court hommage est d'ailleurs dédié à notre botaniste par J. Van Damme-Sellier (1861, p. 145) en ces termes : « Augustin Pyrame Decandolle, un des botanographes les plus célèbres du siècle, déjà inscrit en 1810 parmi les membres honoraires de la société, à une époque où elle ne faisait que de naître et d'essayer ses forces. Un des premiers, parmi les savants étrangers, il en apprécia, au vrai point de vue, le but et les moyens, et lui prédit ses grandes destinées comme centre de ralliement pour les autres sociétés succursales qui s'établirent en Belgique et se répandirent plus tard dans toute l'Europe. ».

Nous devons aussi constater que ce périple eut d'autres conséquences des plus favorables, notamment pour l'étude de la flore belge, qui, il faut le reconnaître, n'était jusque là que fort peu connue et de manière très locale. Dès 1811, le docteur Lejeune commençait la publication de sa *Flore des environs de Spa* ; à la suite des recommandations de De Candolle, Marie-Anne Libert s'investissait pleinement dans l'étude des cryptogames ; Etienne Dossin avait montré et commenté son herbier du département de l'Ourte, l'un des premiers si l'on excepte le petit *Herbier portatif de Rozin* (1791), dont De Candolle ne semble pas avoir eu connaissance ; Dekin & Passy publiaient leur *Flora Bruxellensis* en 1814 ; etc.

Nous devons cependant retenir le petit côté négatif de ce voyage, mais ce thème n'était sans doute pas dans l'esprit scientifique de l'époque : il ne semble avoir aucun intérêt particulier pour l'étude des milieux ; voir par exemple ce qu'il dit de la Montagne-St Pierre et sa « pelouse aride », avec « rien de remarquable » ou encore des Fagnes, « désert couvert d'*Erica vulgaris* » ; il semble préférer à cela les prairies « naturelles » du Pays de Herve ... !

En bref, c'était un homme courageux, parfois intrépide, qui n'avait pas froid aux yeux, que ne rebutait pas l'idée de circuler dans les forêts ardennaises en début de nuit, voire de dormir sur un tapis de mousse. Très

actif, il ne perdait aucun temps : lors de ses arrêts forcés ou même malade, il travaillait encore à la rédaction de son rapport ou de ses futurs ouvrages et il n'oubliait pas d'écrire à sa femme, ses parents ou ses nombreux correspondants. Parfois il allait à un spectacle théâtral, qu'il apprécia ou pas.

La liste de ses publications est longue, la Flore de France, le Prodrôme, pour ne citer que les plus connues, sont de monuments de la littérature botanique. Son herbier (G-DC), l'un des plus importants au monde, commencé en 1794, comptait 161.748 numéros à sa mort, en 1841. Il ne cessa de l'enrichir par ses récoltes personnelles, mais surtout par les plantes que ses nombreux correspondants se faisaient un devoir et un honneur de lui envoyer (Lejeune, Dossin, Libert, Nyst, etc., pour ne citer que les plus proches de « Liège »).

Outre ses publications, ses cours, ses voyages, les mondanités et sa famille, De Candolle fut aussi le fondateur du jardin botanique de Genève. Citons encore Ch. MORREN (1838, p. 32-33) qui décidément lui vouait une grande admiration : « En 1817, les Genevois voulaient construire un jardin botanique. L'histoire a conservé le souvenir de l'enthousiasme qui à cette occasion s'empara des dames de cette ville illustrée depuis si longtemps par une foule de célébrités. 35,000 florins avaient été votés par l'État ; 284 particuliers mus par un noble patriotisme se cotisèrent pour fournir une somme de 58,000 florins ; en moins de huit mois 120,000 florins étaient prêts ; et trois ans après 22,000 florins avaient été réunis par de nouvelles souscriptions. Des habitants donnaient des étiquettes, des chassis, des plantes, une dame envoya soixante-dix espèces de saxifrages et des ouvriers eux-mêmes travaillaient sans salaire ou envoyaient des objets de leur industrie ; en moins de trois ans le jardin de Genève, grâce au zèle et aux connaissances de Mr De Candolle, devint un des plus renommés de l'Europe ; mais pour qu'un jardin soit bien utile à la science, il faut qu'on y conserve une collection de dessins des plantes rares ou remarquables qui y fleurissent. En huit jours 110 personnes avaient fait 1000 dessins de la flore du Mexique et en 1821 les dames de Genève offrirent au jardin de leur ville 200 dessins sur vélin des plantes les plus rares. Les publications auxquelles ce travail, si digne d'éloges, donna naissance, ont fait mériter au généreux talents de ces dames une juste reconnaissance par tous ceux qui ont à cœur le progrès des sciences et des arts. » (Rapport sur la fondation du jardin botanique de Genève, par Mr Decandolle. Genève 1821.).

Ce fut un homme de synthèse, qui avait le souci de rassembler un maximum d'informations diverses et, même s'il « récoltait le miel élaboré par d'autres », il nous a légué une œuvre grandiose et impérissable.

Citons encore, pour terminer, une phrase de Ch. MORREN (1843, p. 41) : « Félicitons-nous donc que De Candolle ait vu le jour en Suisse : car Genève, avec son école philosophique et sa double langue allemande et française, a donné à son illustre enfant le don d'accomplir une si grande mission. ».

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier pour leur concours à des degrés divers, les personnes qui ont accepté de nous aider. M. Bertrand de Candolle († 1999) de Chêne-Bourg (Suisse), descendant du célèbre botaniste, qui est intervenu auprès du Conservatoire de Genève, pour nous faire parvenir la copie du manuscrit et nous a donné l'autorisation d'en publier des extraits ; M. Jacques Lambinon, professeur honoraire de botanique à l'ULg, qui nous a incité à rédiger cette notice et a bien voulu relire, annoter et corriger notre manuscrit ; Mme Clémence Lambinon-Adam, pour la mise à format des figures illustrant notre texte ; Mmes A. Delange et R. Gago pour la mise en page ; M. Jean Mornard, historien, généalogiste et paléographe, qui a relu notre manuscrit et nous a aidé à corriger et décrypter certains mots de lecture difficile ; Mme Carmélia Opsomer, maître de conférence et ancienne responsable du service des manuscrits à l'ULg ; M. Vincent Demoulin, professeur de botanique à l'ULg et président de la Société Botanique de Liège ; Mme Katty Van Laethem et M. Alain Vanderpoorten, pour la traduction du résumé en anglais ; Melle Nathalie de Harlez de Deulin, historienne de l'art de la Région wallonne ; Mme Chris De Maegd, historienne de l'art de la Région flamande ; Melle Nadine Graux, aide-bibliothécaire retraitée de la Bibliothèque principale de Verviers ; Mme Lily Portugaels, journaliste et ancienne directrice de la « Gazette de Liège » ; Mrs Hervé M. Burdet et Patrick Bungener, Conservatoire et Jardin botaniques de Genève ; M. Denis Diagre, docteur en histoire et assistant au Jardin botanique national de Belgique ; comte Ghislain d'Ursel ; comte Baudouin d'Ursel ; M. Eric Groessens, professeur et géologue (Institut royal des Sciences naturelles de Belgique) ; M. Jean-Louis Choisel, pomologue français ; M. Hubert Nivard, généalogiste amateur qui a bien voulu faire des recherches aux Archives générales du Royaume ; M. Jean Nyst, de Bruxelles, généalogiste amateur ; Mme Laurence Perry, Mme Marie-Rose Wagner, et M. Benoit Jordan, du Service des Archives de Strasbourg ; Mme Sandrine Régnier, responsable du Fonds Régional et M. Michel Sarter, Attaché de Conservation du patrimoine à Lille ; Mrs Régis Dufour Forrestier, Raymond Périades et Jacques Seynaeve, pour les renseignements concernant le préfet F. Desportes ; Mme Patricia Depagniat, pour ses recherches aux Archives de Paris ; Mme Caroline Sauvage et Mme Edith Patris, généalogistes amateurs en France ; le service des Archives de la mairie de Bagnères-de-Bigorre ; les membres du personnel des services de l'état civil de nombreuses administrations communales ou mairies, tant belges que françaises, ainsi que toutes les personnes qui nous ont apporté une aide occasionnelle.

Enfin, nos pensées s'offrent à notre épouse qui, une fois encore a supporté durant plusieurs mois notre « retranchement » derrière l'ordinateur et les nombreuses absences dues aux recherches nécessaires à la réalisation et à la rédaction de cette notice ; Alain et David, nos fils, sans oublier leurs compagnes Katty et Sophie, et nos petites-filles Laure et Madyson.

DOCUMENTS CONSULTÉS

Livres et articles

- AMIGO J. J., 1984. – Le journal de voyage botanique de A. P. Candolle dans les Pyrénées Catalanes (1807). *Terra Nostra* **51** : 1-93.
- ANONYME, 1854. – Inauguration du buste d'A-P. De Candolle dans le Jardin des Plantes de Montpellier, le 4 février 1854. Montpellier, Impr. Ricard frères, 46 p.
- ANONYME, 1970. – Vosges, Lorraine - Alsace. Guides Verts Michelin, 21^e édition. Bourge, Imp. Fardy Quercy Auvergne, 191 p.
- ARNAULT A. V. & al., 1824. – Biographie nouvelle des Contemporains ou dictionnaire historique et raisonné de tous les hommes qui, depuis la révolution française, ont acquis de la célébrité. Tome treizième. Paris, La librairie historique. [cf. MEMBRÈDE (André-Charles) p. 198].
- AUFSCHLAGER J. F., 1826. – L'Alsace. Nouvelle description historique et topographique des deux départements du Rhin. Strasbourg, J. H. Heitz impr.-éd., vol. 2, 444 p.
- AUTEURS MULTIPLES (Réd. en chef KINTZ J. P.), 1982-2007. – Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne. Strasbourg, Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, Impr. Girolid, 5148 p.
- BALIS J., 1970. – Le premier Jardin botanique de Bruxelles. In Anonyme. Histoire des Jardins botaniques de Bruxelles. Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 32 p. [p. 1-6].
- BAUMANN F. J., 1788. – Catalogue des arbres fruitiers les plus recherchés & les plus estimés qui peuvent se cultiver dans notre climat. Avec leur description, celle des fruits, le tems le plus indiqué de leur maturité, & des soins particuliers à chaque espèce ; le tout tiré des meilleurs auteurs ; & appuyé de la propre expérience du Rédacteur, suivi des observations générales sur la plantation des arbres fruitiers. Se Vend à Colmar, chez Jean George Neur, libraire.
- BAUMANN N., 1829. – Collection de camellias (sic) élevés à Bollwiller, dédiée à A. P. De Candolle. Paris, Impr. Mme Huzard, 16 p.
- BEAUJEAN J., 1997. – La Joubarbe d'Aywaille, une plante protégée par la loi ... menacée de destruction volontaire. *Rev. Verv. Hist. Nat.* **54**: 7-14.
- BEAUJEAN J., 1999. – Sur la piste des anciennes gloires de la botanique et de l'horticulture à Liège. Visite du cimetière de Robermont. *Natura Mosana* **52** : 81- 166.
- BEAUJEAN J., 2003. – Petite histoire de l'introduction et de la fructification du vanillier (*Vanilla planifolia* Jacks. ex Andrews) au Jardin botanique de l'Université de Liège et à l'île de la Réunion. *Natura Mosana* **5** : 73-85.

- BEAUJEAN J., 2008. – Il y a 150 ans disparaissait le « Père de la botanique belge », A. L. S. Lejeune : sa vie, son œuvre, sa famille. *Natura Mosana* **61** : 79-107.
- BODY A., 1888. – Une supercherie littéraire ou les souvenirs de François Garnier, etc. In Spa. Histoire et bibliographie **I** : 383-417. Edition anastaltique de l'édition des Imprimeurs réunis, Liège, 1889. Edition Culture et Civilisation, Bruxelles, 1981, 475 p.) (pp. 383-417). ; Body A., 1886-1887. *Bull. Soc.Bibl. liégeois* **III** : 109-143.
- BONNETTY A., 1842. (sous la direction de). – Nécrologie des auteurs morts pendant l'année 1841, avec la liste de leurs ouvrages, classés par chronologie. Candolle (Aug. Pyr. de). In *Ann. de philosophie chrétienne. Recueil périodique, destiné à faire connaître tout ce que les sciences humaines renferment de preuves et de découvertes en faveur du christianisme*. **24**. douzième année, Troisième série. Tome V [cf. p. 465-467].
- BORY DE SAINT-VINCENT J. B., DRAPIER P. A. J. & VAN MONS J. B. 1819. – Préface. In *Annales générales des sciences physiques*. **I**. Bruxelles, Impr. de Weissenbruch, 386 p. [cf. pp. xxxij - xxxvj].
- BOURNETON A., 1999. – Augustin Pyramus De Candolle - Voyage de Tarbes 1807. Première grande traversée des Pyrénées – Un voyage dans le midi de la France. Journal et Lettres à Fanny transcrits, annotés et présentés par A. Bourneton. Portet S/Garonne, Loubatières Ed., 327 p.
- BUNGENER P., 2004. – Mémoires et souvenirs d'Augustin-Pyramus de Candolle ou l'autobiographie d'un savant botaniste. *Archives des sciences* **57**: 41-46.
- BUNGENER P., 2005. – Mémoires et souvenirs (1778-1841) d'Augustin-Pyramus de Candolle ou l'autobiographie d'un de nos plus célèbres botanistes. *Saussurea* **35** : 73-81.
- CAMBRESIER R. H. J. (abbé), 1787. – Dictionnaire wallon-françois ou Recueil de mots et de proverbes françois extraits des meilleurs dictionnaires. Liège, J. F. Bassompierre, 198 p. [le premier dictionnaire du wallon liégeois].
- CANDAUX J.-D., DROUIN J.-M., BUNGENER P. & SIGRIST R. (éd.), 2003. – A. P. De Candolle (auteur). Mémoires et souvenirs (1778-1841). Bibliothèque d'Histoire des Sciences. n° 5. Genève, Georg, 591 p.
- CAP P. A., 1857. – Etudes biographiques pour servir à l'histoire des sciences. Paris, Victor Masson, 408 p. [cf. Van Mons, p. 272-283].
- CAPITAINE U., 1851-1864. – Nécrologie liégeois. Liège, Carmanne, Renard, Gothier ; 3 vol., pagination multiple [cf. 1852, p. 22-24, Dossin (Pierre-Etienne)].
- CAVENNE F. A., 1802. – Statistique du Département de la Meuse-Inférieure. Maastricht, Th. Nypels impr., 131 p.

- CHATIN A., 1891. – Notice sur J. Clarion, botaniste, professeur à l'École de pharmacie de 1819 à 1844. *Bull. Soc. Bot. Fr.* **38** : 89-93.
- CHEVALIER A., 1857. – Dictionnaire des altérations et falsifications des substances alimentaires, médicamenteuses et commerciales avec l'indication des moyens de les reconnaître. Paris, Bécher jeune, 3^{ème} éd., Tome premier, 766 p. [cf. p. 496-502].
- CLOSE N., 1998. – Autour de la Montagne Saint-Pierre. Des paysans et des soldats. Eben-Amael, Musée d'Eben, 243 p. + 32 p. d'illustrations.
- COLSON L., 1912. – La fleur de Wallonie. Essai de documentation. Grands hommes, apôtres, artistes, évènements historiques, etc. [1^{ère} éd.]. Liège, J. Olivier, 257 p.
- CONSTANS fils (de Paris), Nivose An IX. (= décembre 1800). – Tableau politique du département de l'Ourte. Bruxelles, Impr. M. Lemaire, 150 p.
- COURTOIS R., 1828. – Recherche sur la statistique physique, agricole et médicale de la province de Liège. 2 vol. in-8°, Verviers, R. Beaufays Imp.-Libr. ; **I** : 254 p. ; **II** : 281 p. ; 1 suppl. : 23 p. (avec pagination particulière).
- CRÉPIN F., 1878. – Guide du botaniste en Belgique. Gand, C. Annoot-Braeckmans, 495 p.
- DAHMEN M., 1937. – Les noms wallons des plantes. *Bull. Bot. Liégeois*. **I** : 1- 49.
- DE BECDELIÈVRE A.G., 1836-37. – Biographie liégeoise ou Précis historique et chronologique de toutes les personnes qui se sont rendues célèbres... Liège, Jeunehomme, 2 vol., VI + 503 + 864 p.
- DE CANDOLLE A. P., 1809. – Note sur le *Georgina* (*Dahlia* Cav. et hort. Par.). *Bull. Soc. libre Sc. et Belles-Lettres Montpellier*, **VI** (48) et **XV** p. 307.
- DE CANDOLLE A. P., 1811. – Rapport sur un voyage botanique et agronomique dans les départements du Nord-Est. In *Mémoires d'agriculture, d'économie rurale et domestique* ; publiés par la Société d'Agriculture du département de la Seine, Imprimés par Arrêté de M. le Conseiller d'État, Comte de l'Empire, Préfet du département. Tome **XIV**. Paris, Impr. de Madame Huzard, p. 213-287.
- DE CANDOLLE A. P., 1813. – Rapport sur deux voyages botaniques et agronomiques dans les Départements du Nord-Est et du Centre. Paris, Impr. de Madame Huzard, 77 p. [reproduction du texte de 1811].
- DE CANDOLLE A. P., 1815. - Flore française ou descriptions succinctes de toutes les plantes qui croissent naturellement en France. 3^e éd., tome cinquième, ou sixième volume. Paris, Desray, 10 + 662 p. [citation de plantes récoltées par E. Dossin, A.L.S. Lejeune, M.-A. Libert, P. Nyst].

- DE CANDOLLE A. P. 1821-1841. [édit. Alph. De Candolle, 1862]. – Mémoires et souvenirs de Augustin-Pyramus De Candolle écrits par lui-même. Genève et Paris, Joël Cherbuliez, 599 p.
- DE CANDOLLE A. P., 1822. – Mémoire sur les différentes espèces, races et variétés de choux et de raiforts cultivés en Europe. *Ann. Agric. Franç.*, 2^{ème} sér., **XIX** : 273-325.
- DE CANDOLLE A. P., 1828. – Mémoire sur la famille des Crassulacées. Paris, Treuttel et Würtz, 47 p. + 13 pl.
- DE CANDOLLE Alph., 1845. – Notice sur le Jardin botanique de Genève. Genève, impr. Ch. Gruaz, 27 p.
- DEKIN A. & PASSY A.F., 1814. – Florula Bruxellensis, seu catalogus plantarum circa Bruxellas sponte nascentium. Bruxelles, X + 72 p.
- DELAIRESSE Y. & ELSDORF M. (sous la direction de), 2001. – Le livre des rues de Liège. Angleur, Bressoux, Chênée, Glain, Grivegnée, Jupille, Liège, Rocourt, Selessin et Wandre. Grivegnée, Noir Dessin Production, 511 p.
- DE LA RIVE A., 1844. – Notice sur la vie et les ouvrages de A.-P. De Candolle. *Bibliothèque universelle de Genève*, N. S. **54** : 75-144 et 303-377.
- DE LA RIVE A., 1851. – A.-P. De Candolle. Sa vie et ses travaux. Paris et Genève, Joël Cherbuliez, 312 p.
- DELCOURT E. & LAWALRÉE A., 1949. – Pierre-Joseph Redouté. Botaniste illustrateur. *Lejeunia*, **13** : 5-20, 1 portr. + 6 pl. [cf. p. 8, *Trientalis europaea*].
- DE SLOOVER J. L. & BOGAERT-DAMIN A.-M., 1999. – Les Muscinées du XVI^e au XIX^e siècle. Namur, Presses universitaires de Namur, 257 p.
- DETHIER L. F., 1802. – Coup d'œil sur les anciens volcans éteints des environs de la Kyll supérieure, avec une esquisse géologique d'une partie de l'Entre Sambre et Meuse, Moselle et Rhin. Paris, an IX, brochure.
- DE VOS A., 1888. – Coup d'œil sur l'histoire de la flore belge. *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.* **26** : 15-70.
- DIAGRE D., 2002. – La naissance du jardin botanique de la Société Royale d'Horticulture des Pays-Bas : attendue et placée sous les meilleurs auspices. *Scientarium Historia* **XXVIII** : 63-94.
- DIAGRE D., 2006. – Le Jardin botanique de Bruxelles (1826-1914), miroir d'une jeune nation. Bruxelles, ULB, 2 vol., 856 p. [Thèse de doctorat, Mn].
- DUQUENNE X., 2001. – Le parc de Wespelaar. Le jardin anglais en Belgique au XVIII^e siècle. Bruxelles, Ph. de Spoelberg édit, 165 p.

- DURAND T., 1875. – Reliquiæ Dossinianæ ou Catalogue des plantes observées dans la province de Liège par P.-E. Dossin. Publié et annoté par Théophile Durand. *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.* **XIV** : 49-86.
- FLORKIN M., 1957. – Un prince, deux préfets. Le mouvement scientifique et médico-social au Pays de Liège sous le règne du despotisme éclairé (1771-1830). Liège, Vaillant-Carmanne, 308 p., nombr. fig. et photos [p. 250, 252].
- FLOURENS P., 1857. – Eloge historique de Pyramus De Candolle. *Recueil des éloges historiques lus dans les séances publiques de l'Académie des sciences*. Seconde série. Paris, Garnier frères, 436 p. [cf. p. 225-281].
- GAEDE H. M. & COURTOIS R., 1828. – Index plantarum horti botanici Leodiensis. Liège, P. J. Collardin, 99 p.
- GAERTNER P. G., MEYER B. & SCHERBIUS J., 1799-1803. – Oekonomisch-technische Flora der Wetterau. Frankfurt am Main, P. H. Guilhaumain, **I** (1799) : XII + 531 p. ; **II**(1800) : 512 + 52 p. ; **III** (1801-03) : 438 + 30 + 389 + 32 p.
- GALIFFE C.G., 1831. – Notices généalogiques sur les familles genevoises depuis les premiers temps jusqu'à nos jours. Genève, chez l'auteur à l'Hôtel-de-Ville, 652 p.
- GAUTIER A., 1843. – Notices sur les Membres ordinaires de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève que cette société a perdus de 1833 à 1842. [Augustin-Pyramus De Candolle]. *Mém. Soc. Phys. Hist. Nat. Genève* **10** : xxvi-xxx.
- GEVAERT F., 1965. – Le calendrier républicain avec les tables de concordance du calendrier grégorien. Heule, UGA, 92 p.
- GOBERT T., 1924-1929. – Liège à travers les âges. Les rues de Liège. [Nouvelle édition, 1975-1978, du texte original], 11 vol., Bruxelles, Culture et civilisation, pagination multiple.
- HAAG Eug. et Em., 1852. – La France protestante ou vies des protestants français qui se sont fait un nom dans l'histoire depuis les premiers temps de la réformation jusqu'à la reconnaissance du principe de la liberté des cultes par l'Assemblée nationale. **III** : 185-198. Paris, Joël Cherbulier, Libr.-Edit., 512 p.
- HALLEUX R., OPSOMER-HALLEUX C., VANDERSMISSEN J. & coll., 1998. – Histoire des sciences en Belgique, de l'Antiquité à 1815. Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 463 p.
- HANNON J.D., 1849. – Histoire de la botanique en Belgique. In *Flore belge*, **3** : 131 – 195. Bruxelles, A. Jamar.
- HAUST J., 1933. – Dictionnaire liégeois. Liège, (2me partie) H. Vaillant-Carmanne, 736 p. (reproduction anastatique de l'édition originale, 1974).

- HAUST J., publié sous la direction d'Elisée LEGROS, 1948. – Dictionnaire Français-Liégeois (3^{me} partie). H. Vaillant-Carmanne, 512 p. [reproduction anastatique de l'édition originale, 1979].
- HERMANN J. F., 1819. – Notices historiques, statistiques et littéraires, sur la ville de Strasbourg. Tome second. Strasbourg, F. G. Levrault, 480 p.
- HOCQUART L., 1814. – Flore du département de Jemmappe, ou définition des plantes qui y croissent spontanément. Mons, Monjot, VIII + 303 p. [cf. p. 5, « Decandrole »].
- HOFF M., 2007. – Le poirier de Bollwiller. *Sorbopyrus auricularis* (J. H. Knoop) C. K. Schneider. Réhabilitation d'une espèce fruitière méconnue de J. Bauhin. *Bauhinia* **20** : 45-56.
- HOUET A. & CLEEREN R., 1968. – Dictionnaire moderne, géographique, administratif, statistique des communes belges. Bruxelles, Impr. Dewarichet, 853 p.
- HOYOUN J., 1974. – Inventaire des manuscrits de la bibliothèque de l'Université de Liège. Correspondance du docteur Lejeune. *Bibliotheca Universitatis Leodiensis*, **24** (2) : 287-300.
- JAUBERT H., 1858. – Jean-Baptiste Mougeot. *Bull. Soc. Bot. Fr.* **5** : 562-565.
- KERGUÉLEN M., 1993. – Index Synonymique de la Flore de France. Paris, Museum National Histoire Naturelle, Secrétariat Faune-Flore, XXVIII + 196 p.
- KICKX J., 1861. – Prologue consacré à la mémoire d'Alexandre-Louis-Simon Lejeune (1779-1858). *Belg. Hort.* **XI** : v-xv., 1 portr.
- KIRSCHLEGER F., 1854. – Revue bibliographique et historique des travaux littéraires relatifs à la flore d'Alsace et des Vosges depuis le 16^e siècle jusqu'à nos jours. In Flore d'Alsace et des contrées limitrophes. Strasbourg, chez l'auteur, **2**, CXXIV + 456 p. [cf. vol. **2**, p. XIII - C].
- LAMBINON J., DELVOSALLE L., DUVIGNEAUD J. & coll., 2004. – Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines (Ptéridophytes et Spermatophytes), 5^{ème} éd. Meise, Ed. Patr. Jard. Bot. Nat. Belg., cxxx + 1167 p.
- LAWALRÉE A., 1986. – Les Myrtilles blanches de Malmedy. *Cercle Cult. M.-A. Libert Rég. Malmedy, Bull. trim.* **14** (3) : 10. + Corrigendum, *Ibid.* **14** (4) : 4.
- LAWALRÉE A., LAMBINON J., DEMARET F., LANG M., 1965. – Marie-Anne Libert (1782-1865) Biographie. Généalogie. Bibliographie. Stavelot, Impr. Chauveheid & Fils, 126 p.
- LEJEUNE A., 1811. – Flore des environs de Spa ou distribution selon le système de Linnaeus, des plantes qui croissent spontanément dans le département de l'Ourte et dans les départements circonvoisins, pour servir de suite à la Flore

- du Nord de la France de Mr. Roucel. Première partie. Liège, Duvivier, Impr.-Libr., 256 p.
- LEJEUNE A., 1813. – Idem, Deuxième partie. Liège, Duvivier, Impr.-Libr., 359 p.
- MARCHANT DE BEAUMONT F. M., 1828. – Manuel et itinéraire du curieux dans le cimetière du Père La Chaise, ou Coup d'œil sur son Histoire au temps des Jésuites, sur son Régime actuel, sur ses Beautés, sur le caractère des principaux personnages dont il conserve les souvenirs et la cendre. 3^{ème} éd. Paris, Emler frères libraires, 256 p.
- MENNESSON J.B.A., 1806. – L'Observateur rural de la Marne, ou tableau historique et topographique des vignobles de ce département considérés sous les rapports de l'agriculture, du commerce et de la population. Epernay, Warin-Thierry.
- MICHEELS H., 1908-1910. – Roucel (François-Antoine). *Biogr. Nat.*, **XX** : 198-202.
- MONOYER A., 1941. – A.L.S. Lejeune « Père de la Flore belge ». *Lejeunia V* : 1-9.
- MORREN C., 1837. – De l'Influence de la Belgique sur l'Industrie Horticole des Etats-Unis. Discours prononcé dans la séance générale de la Société d'Horticulture de Liège, le 4 avril 1837, à l'occasion de la distribution solennelle des médailles du concours d'hiver. Liège, P. J. Collardin, 12 p.
- MORREN C., 1838. – Les femmes et les fleurs. Discours prononcé le 11 mars 1838, à la Société royale d'Horticulture de Liège. Reproduit en 1861 dans : *Annales d'Horticulture et de Botanique, ou Flore des jardins du royaume des Pays-Bas, et Histoire des plantes cultivées les plus intéressantes des possessions néerlandaises aux Indes orientales, de l'Amérique et du Japon* **4** : 66-78.
- MORREN C., 1842. – Notice sur la vie et les travaux de Aug.-Pyr. de Candolle, lue à la séance publique de l'Académie de Bruxelles, le 14 décembre 1842. *Indépendance belge*, 16 et 20 décembre 1842.
- MORREN C., 1843. – Notice sur la vie et les travaux d'Augustin-Pyrame De Candolle, membre correspondant de l'Académie Royale des Sciences et Belles-lettres de Bruxelles. *Mémoires pour servir aux éloges biographiques des savants de la Belgique et l'histoire des sciences dans ce pays*. Bruxelles, M. Hayez, imprimeur de l'Académie Royale, 57 p. (extrait de l'*Annuaire de l'Académie Royale de Bruxelles* **9** : 124-176 pour 1843).
- MORREN C., 1851a. – Palmes et couronnes de l'Horticulture de Belgique, annuaire rétrospectif des expositions de fleurs, fruits et légumes. Bruxelles et Liège, Périchon, 547 p.
- MORREN C., 1851b. – A la mémoire de Joseph-François comte de Lichtervelde. *Journ. Agric. pratique* **4** : IX – XXIII, 1 portr.
- MORREN C., 1852. – Nécrologie. [P.-E. Dossin]. *Journal de Liège et de la Province*, J. Desoer, n° **312** – jeudi 30 décembre 1852.

- MORREN E., 1859. – Charles Morren, sa vie et ses œuvres. *Belg. Hort.* **IX** : V - LXVII.
- MORREN E., 1861. – Mort de Mgr. le duc d'Ursel. *Belg. Hort.* **XI** : 52.
- MORREN E., 1865. – Étienne Dossin, botaniste liégeois. 1777 à 1852. Gand, impr. & lith. C. Annot-Braeckman, 8 p., 1 portr.
- MORREN E., 1868. – Marie-Anne Libert de Malmedy, sa vie et ses œuvres. *Belg. Hort.* **XVIII**, 1-13.
- MUSSCHE J., 1817. – Hortus gandavensis ou tableau général de toutes les plantes exotiques et indigènes, cultivées dans le jardin botanique de la ville de Gand, avec l'indication des lieux où elles croissent spontanément, et en particulier celles qui habitent la province de la Flandre orientale ; de leur durée et qualité, et des lieux de leur conservation, ou manière abrégée de les cultiver ; rédigé selon le système de Linnée ; précédé d'une notice historique sur l'origine, les progrès et situation actuelle du jardin. Gand, P. F. de Goesin-Verhaeghe, 164 p. [cf. p. 6].
- NEILL P., 1823. – Journal of a Horticultural Tour through some parts of Flanders, Holland, and the North of France, in the autumn of 1817. Edinburgh, Bell & Bradfute, 574 p.
- OBERLIN H. G., 1806. – Propositions géologiques, pour servir d'introduction à un ouvrage sur les éléments de la Chorographie, avec l'exposé de leur plan, et leur application à la description géognostique, économique et médicale du Ban de la Roche. Accompagnée de Cartes topographiques et minéralogiques, et de trois gravures, représentant le Tableau-panorama du Ban de la Roche, la pente douce de son district de mines, et la plante de la Pyrole à ombelles, trouvée dans ces régions en 1800. Strasbourg, Levraut, 261 p.
- OPSOMER C., 2006. – Une filiale de la Société d'Encouragement dans le département de l'Ourthe. La Société d'Émulation de Liège (1779-1850). In BENOIT S., EMPTOZ G. & WORONOFF D., Encourager l'innovation en France et en Europe. Autour du bicentenaire de la Société d'Encouragement pour l'industrie nationale, p. 287-304.
- PRITZEL G. A., 1871-1877. – Thesaurus literaturae botanicae omnium gentium inde a rerum botanicarum initiis ad nostra usque tempora. Quindecim millia operum recensens, Ed. nov., Lipsiae, F. A. Brokhaus, 576 p. [Reprint by Otto Koeltz Antiquariat, Königstein, 1972].
- RICHARD J. B. & ***, 1836. – Le véritable conducteur aux cimetières du Père Lachaise, Montmartre, Mont-Parnasse et Vaugirard, ou guide le plus complet, le plus nouveau et le plus exact de l'étranger, du curieux et du promeneur dans ces cimetières ; contenant La description de plus de mille tombeaux les plus remarquables, leur structure, les noms des personnes qu'ils renferment, leur vie, leur épitaphe, etc ; etc. 4^{ème} édit., Paris, Terry éd., 360 p.

- RISTELHUBER P., 1865. – L'Alsace ancienne et moderne ou dictionnaire topographique, historique et statistique du Haut et du Bas-Rhin. Strasbourg, Salomon libr.-éd., 642 p.
- ROCHAS A., 1856. – Biographie du Dauphiné. I. Paris, Charavay éd, XII + 503 p.
- ROZIN A. 1791. – Herbar portatif des plantes qui se trouvent dans les environs de Liege, avec leur Description & Classification selon le Système de Linné. Précédé d'un discours sur la botanique. Par A. Rozin, Méd. Premier cahier, M.DCC.XCL : 8 + VIII + 72 p.
- SCHAYES A., 1833. – Promenade au parc de Wespelaer ou description historique, topographique et pittoresque d'un jardin célèbre. Louvain, Cuelens, 119 p.
- SCHONLAND S., 1929. – Note sur le genre *Dasytemon*. *Candollea* 3 : 319-320.
- SOMME C., 1825. – Notice sur les jardins de M. M.*** [Membrède], à Albeek près de Maestricht. *Messenger des sciences et des arts, Recueil publié par la Société royale des Beaux-Arts et des lettres, et par celle d'Agriculture et de Botanique de Gand* [cf. p. 389-411].
- STAFLEU F. A. & COWAN R. S., 1976 - 1988. – Taxonomic Literature. I : XL + 1136 p. ; II : XVIII + 991 p. ; III : XII + 980 p. ; IV : IX + 1214 p. ; V : 1066 p. ; VI : 926 p. ; VII : LVI + 653 p. Utrecht, Bohn, Scheltema et Holkema.
- STAFLEU F. A. & MENNEGA E. A., 1992 - 2000. – Taxonomic Literature, suppl. Köningstein, Koeltz Scientific books, suppl. I : VIII + 453 p. ; suppl. II : VI + 464 p. ; suppl. III : VI + 550 p. ; suppl. IV : VI + 614 p. ; suppl. V : VII + 432 p. ; suppl. VI : VI + 518 p.
- VAN DAMME-SELLIER J., 1861. – Histoire de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, avec les tableaux des concours floraux et autres, ouverts par cette société, et comprenant les noms des vainqueurs, des plantes couronnées et des membres des jurys, depuis l'origine de la société en 1809 jusqu'en 1859. Gand, Impr. de I. S. van Doosselaere, 292 p.
- VAN DEN STEEN DE JEHAY X. (éditeur), 1884. – Souvenirs de François Garnier. Jardinier-jubilare au château de Jehay y décédé le 16 décembre 1846, à l'âge de 99 ½ ans. Liège, L. Grandmont-Donders, imprimeur-libraire, 2 tomes, I : 458 p., II : 507 p.
- VAN HULTHEM C., 1817. – Discours sur l'état ancien et moderne de l'Agriculture et de la Botanique dans les Pays-Bas ; prononcé par M. Ch. Van Hulthem, président de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique, et l'un des directeurs du Jardin botanique de la ville de Gand, lors de la Distribution des Prix, à la Salle ordinaire des séances de la Société, à l'époque du salon d'exposition de fleurs, le Dimanche 29 juin 1817. Gand, P. F. Goesin-Verhaeghe, 70 p.
- VAN HULTHEM C., 1837. – Discours sur l'état ancien et moderne de l'Agriculture et de la Botanique dans les Pays-Bas. Nouvelle édition. Société Royale

d'Agriculture et de Botanique de Gand. Hommage à la mémoire de feu M. Charles Van Hulthem. 10 mars 1837. Gand, D.J. Vandermaesen, 76 p.

VAN UYTVEN, 1965-1966. – Artois (Léonard). *Biogr. Nat.* **XXXIII** : 46-48.

VARENBERG E., 1892-1893. – Lichtervelde Joseph François (comte de) 1772 - 1840. *Biogr. Nat.* **XII**: 102 - 103.

WAUTERS A., 1855. – Histoire des environs de Bruxelles ou description historique des localités qui formaient autrefois l'annexion de cette ville. Tome **II**. Bruxelles, Ch. Vanderauwera, 760 p.

WOLFF J. L., 1801. – Essai de carte géologique et synoptique du département de l'Ourte, et des environs. Gravée par L. Jehotte, à Liège, publiée par Collardin, à Liège. Pinxit Spa.

Manuscrits

DE CANDOLLE A. P., 1810. – Voyage de Liège [du 19 août au 2 octobre 1810]. 136 f. Mn. Bibl. Cons. Jard. Bot. Ville de Genève.

DE CANDOLLE A. P., 1810. – Lettre adressée au docteur Lejeune. 20/9/1810. Mn ULg n° 2406. 2 p.

DOSSIN E., 1806. – Catalogue des plantes qui croissent spontanément aux environs de Liège et qui ont été découvertes par p.e. Dossin, conforme à l'exemplaire qui fut remis par l'auteur au préfet du département de l'Ourte le 15 janvier 1807. [exemplaire dédié : « à Mr B.C. Dumortier. Gage d'estime de la part de l'auteur »]. 64 p. Mn. ULg n° 2631.

DOSSIN E., 1807. – Catalogue des plantes qui croissent spontanément dans le département de l'Ourte et dans quelques endroits circonvoisins, par p.e. Dossin, membre de la Société libre des sciences physiques et médicales de Liège. Janvier 1807 [exemplaire dédié à J. Ramoux, curé de Glons], 135 p. [Mn. ULg n° 560].

DOSSIN P. E., 1808. – Lettre adressée à A. P. De Candolle. 18/3/1808. Coll. Arch. Cons. Bot. Genève. 1 p.

DOSSIN P. E., 1810. – Lettre adressée à A. P. De Candolle. 22/10/1810. Coll. Arch. Cons. Bot. Genève. 2 p.

LEJEUNE A. L. S., s.d. (1810). – Brouillon de lettre. Mn ULg n° 2406. 2 p.

LEJEUNE A. L. S., 1810. – Lettre adressée à A. P. De Candolle. 4/11/1810. Coll. Arch. Cons. Bot. Genève. 2 p.

LEJEUNE A. L. S., 1813. – Lettre adressée à A. P. De Candolle. 10/12/1813. Coll. Arch. Cons. Bot. Genève. 2 p.

- LEJEUNE A. L. S., 1818. – Lettre adressée à A. P. De Candolle. 23/12/1818. Coll. Arch. Cons. Bot. Genève. 2 p.
- LEJEUNE A. L. S., 1823. – Lettre adressée à A. P. De Candolle. 7/6/1823. Coll. Arch. Cons. Bot. Genève. 3 p.
- LIBERT M. A., 1810. – Lettre adressée à A. P. De Candolle. 13/10/1810. Coll. Arch. Cons. Bot. Genève. 2 p.
- NYST P., 1810. – Lettre adressée au docteur Lejeune. 4/12/1810. Mn ULg n° 2740. 2 p.
- MORREN C., 1842. – Lettre adressée au docteur Lejeune. Mn ULg n° 2424. 1 p.
- RAMOUX J., 1802. – Observations lues dans la première assemblée du Conseil d'agriculture, Commerce et Arts. Liège, 6 prairial an 10 [26 mai 1802]. Rapport demandant la création à Liège, d'un « jardin public des plantes », 5 p. Mn Arch. Etat Lg, Fonds Français – Préfecture, n° 456 (2). 4 p.
- RAMOUX J., 1806. – Lettre adressée au préfet du département de l'Ourte. Mn Arch. Etat Lg, Fonds Français – Préfecture, n° 660. 2 p.
- ROUCEL F., 1810. – Lettre adressée au docteur Lejeune. Mn ULg n° 2739. 2 p.
- THOMASSIN L.F., 1808. – Mémoire statistique du département de l'Ourte [publié à titre posthume par le Gouverneur de la province de Liège, Ch. De Luesemans, en 1879]. Liège, Grandmont-Donders, V + 488 p. [cf. p.158-172].